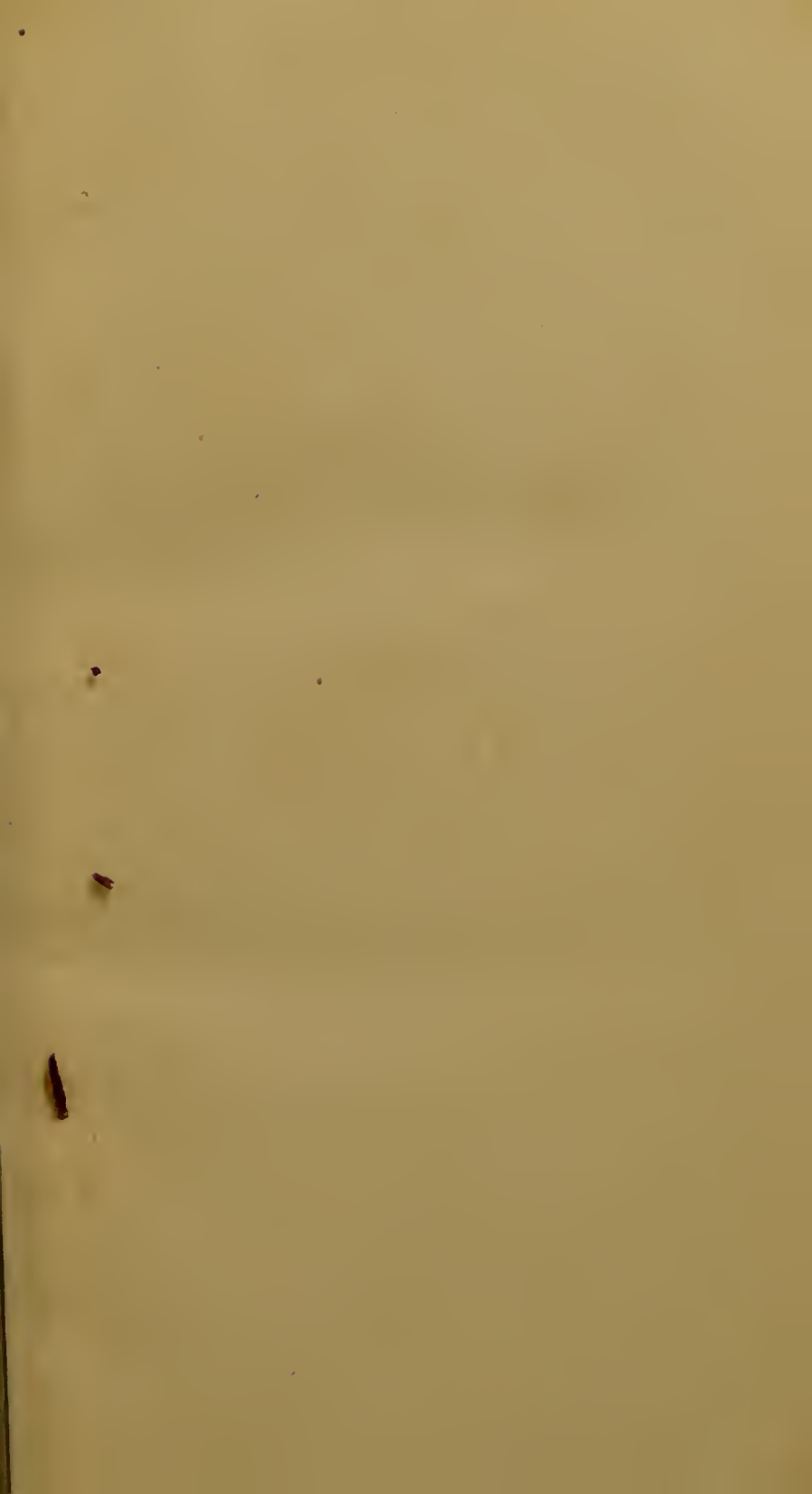
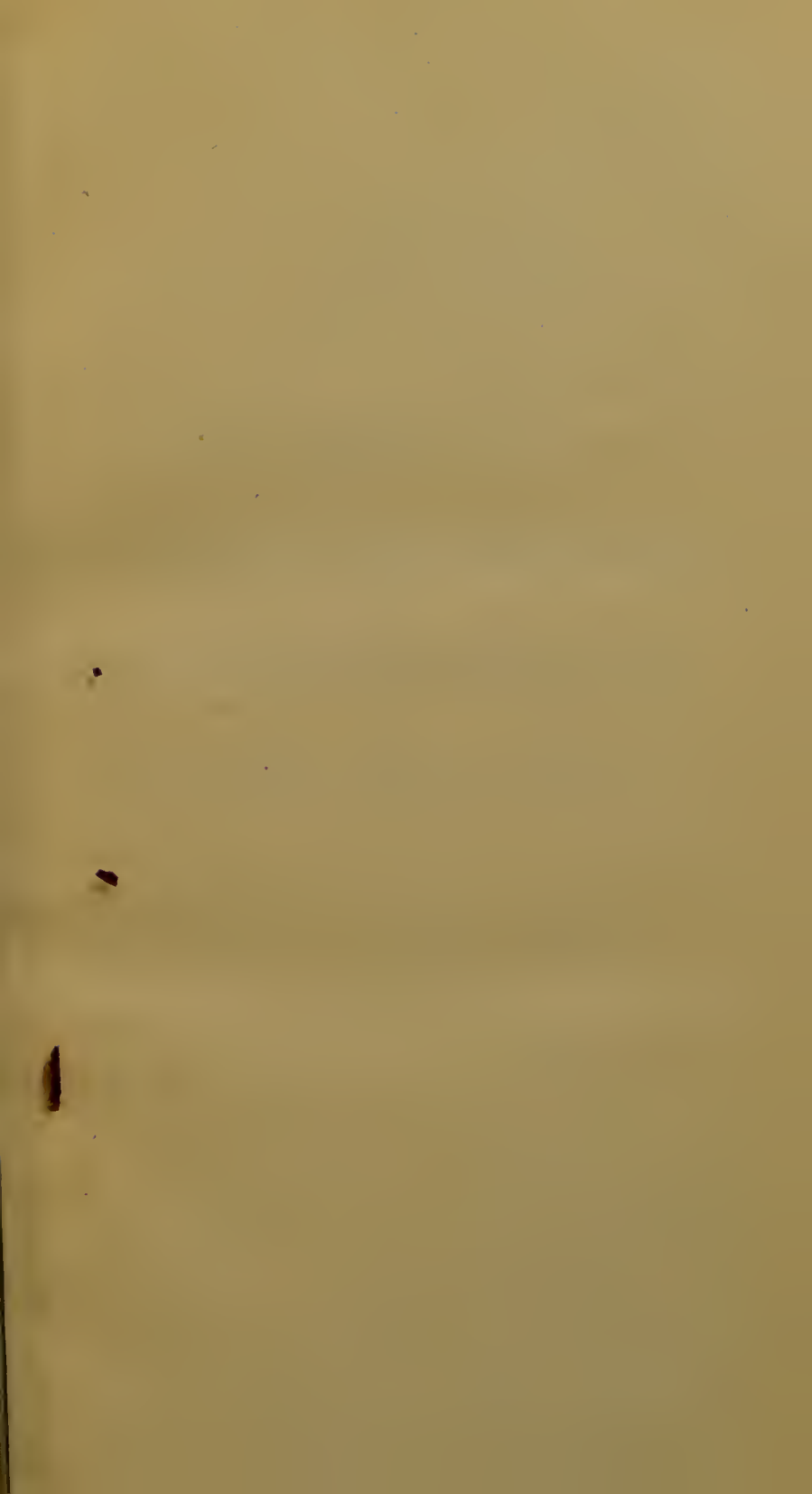


K⁵/27

R5E712





K 5/27.

L'ART

DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER

LES MÉDICAMENS.

TOME SECOND.

THE

AMERICAN

REPUBLICAN

OF THE

Colegiu L'ART *Regiu*

DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER

LES MÉDICAMENS

DANS LES MALADIES QUI ATTAQUENT

Medicor LE CORPS HUMAIN : *Edinbu*

PAR M. DE FOURCROY,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris;
de la Société royale de Médecine, Censeur
royal, Professeur de Chimie au Jardin du
Roi, &c.

TOME SECONDE. *P. 2*

SECTION SECONDE,

Contenant la Thérapeutique générale.



A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. D C C. L X X X V.

Sous le Privilège de la Société royale de Médecine.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 101

LECTURE 10

CHAPTER 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

LECTURE 10

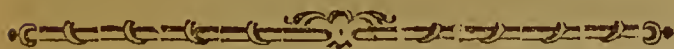
LECTURE 10



L'ART

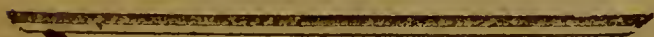
DE CONNOITRE ET D'EMPLOYER

LES MÉDICAMENS.



SECONDE SECTION.

*THERAPEUTIQUE. CONSIDÉ-
RATIONS SUR LES VERTUS PARTI-
CULIERES DES MÉDICAMENS, ET
SUR LES REGLES QUI DOIVENT
EN DIRIGER L'ADMINISTRATION.*



CHAPITRE PREMIER.

*De la Thérapeutique en général ; des
indications.*

DANS la premiere Section de cet
Ouvrage nous n'avons donné que des
Tome II, A

idées générales sur les médicamens , sur leur nature diverse , sur leurs propriétés physiques & chimiques , sur les vertus relatives à ces propriétés ; nous avons fait connoître les regles que l'on doit suivre pour étudier leurs vertus. Dans celle-ci nous rechercherons avec plus de soin leur maniere d'agir sur l'économie animale , & nous les diviserons d'après leurs effets en plusieurs classes qui seront considérées les unes après les autres. Les préceptes que nous exposerons sur cet objet important , seront plus immédiatement utiles à l'usage des médicamens dans les maladies , & ils constitueront proprement cette partie de la Médecine qu'on appelle Thérapeutique.

On entend par ce mot l'art d'employer les remedes pour la guérison des maladies ; c'est la Médecine curative , ou le *methodus medendi* des Auteurs latins. Il y a deux especes de Thérapeutique : l'une ne considère que la méthode curative générale , sans avoir égard à telle ou

telle maladie particuliere ; elle établit les regles d'après lesquelles il faut se conduire dans le traitement de toutes les maladies , & elle fait connoître les vertus générales des médicamens , c'est la Thérapeutique générale ; l'autre qui est la Thérapeutique particuliere , apprend à appliquer les principes généraux donnés par la premiere à la guérison de telle ou telle maladie en particulier. Celle-ci fait plutôt partie de la Médecine pratique proprement dite , que de la Matière médicale.

La Thérapeutique générale ou la méthode curative générale qui fera l'objet de cette seconde Section , étant l'art d'employer d'une maniere éclairée les médicamens , il faut pour l'acquérir , joindre les connoissances pathologiques à celles qu'il fournit sur les vertus des médicamens. Cet art est fondé sur le rapport qui existe entre les causes & effets des maladies & l'action des remedes. Ce rapport qu'une longue observation aidée du travail du génie , est

parvenu à trouver au moins dans un assez grand nombre de cas, s'il ne l'est pas pour tous, porte le nom d'*indication*. Quoiqu'on définisse ordinairement cette dernière comme la connoissance de ce qu'il faut prescrire aux malades pour les guérir, il est certain qu'on ne peut y parvenir qu'en examinant avec soin la nature du mal, & en cherchant ensuite parmi les remèdes, celui qui peut le rendre nul. La méthode curative consiste donc à bien connoître les indications qui se présentent dans les maladies & à trouver les moyens de les remplir.

On a distingué dans les Ecoles l'*indiquant*, l'*indiqué* & l'*indication*. Le mot Indiquant appartient au vice du corps dont la nature connue éclaire promptement sur ce qu'il faut lui opposer ; tantôt c'est la cause, tantôt c'est le symptôme d'une maladie, quelquefois ce n'est que la force vitale du malade. L'*indiqué* est le médicament que le vice morbifique exige pour sa correction ; & l'*indication*

& d'employer les Médicamens.

est proprement le rapport qu'il y a entre l'un & l'autre , entre l'indiquant & l'indiqué. Par exemple , dans une fièvre violente le mouvement effréné du sang est le principal objet qui frappe d'abord le Médecin , & qui exige qu'on le modere , c'est l'indiquant de la saignée & des tempérans ; ces deux classes de remedes constituent l'indiqué , & l'indication est le rapport que la raison , le jugement & l'expérience trouvent entre l'activité trop forte de la circulation & la saignée , &c.

Pour bien connoître les diverses indications qui se présentent dans les maladies , il est nécessaire de considérer leurs différences générales. On les divise en indications rationnelles , empyriques , empyrico - rationnelles , en indications simples , composées , compliquées , semblables , opposées ou contradictoires , enfin en indications conservative , pré-servative , curative & palliative. Quoique ces dénominations paroissent en quelque

forte minutieuses au premier coup d'œil, elles ont cependant de véritables utilités pour les jeunes Médécins, & c'est d'après leur distinction exacte qu'ils doivent diriger leurs premiers pas dans la pratique de la Médecine.

On entend par indication rationnelle, celle que la raison & la réflexion trouvent, ou dans laquelle le rapport qui existe entre l'indiquant & l'indiqué, est toujours soumis au raisonnement. Ainsi lorsque les fibres d'un malade sont manifestement tendues, & que cette tension est annoncée par des signes positifs, l'indication d'employer des relâchans capables de détruire cette tension contre nature est entièrement rationnelle. C'est toujours d'après une indication de cette espece que l'on doit se conduire dans la pratique de la Médecine; c'est elle qui distingue le véritable Médecin.

L'indication empyrique est opposée à la précédente; elle consiste à prescrire tel remede dans tel cas, parce que

L'expérience a appris qu'il avoit de bons effets ; elle ne s'inquiete point de la maniere d'agir du médicament & de la nature particuliere du mal auquel on l'oppose. Cette maniere de guérir qui exclud tout raisonnement , & dont SERAPION est regardé comme l'inventeur , appartient à une secte autrefois fameuse , entièrement méprisée aujourd'hui , & que l'on appelloit empyrique. Ses partisans rejettoient toute théorie ; ils n'exigeoient de leurs élèves que de la mémoire ; ils fondaient toute leur science sur la comparaison des maladies entre elles , & sur la connoissance de ce qui avoit réussi une premiere fois. Les Médecins sont trop éclairés aujourd'hui pour admettre une pareille méthode de guérir , & l'indication purement empyrique n'existe plus que pour les gens qui se mêlent de traiter les maladies , sans avoir de connoissance en Médecine. On doit observer que l'idée que le peuple a encore aujourd'hui de l'Art de guérir , ne va pas

au-delà de l'indication empyrique ; il pense que telle maladie se guérit par tel remède , & c'est sans doute ce qui entretient cette envie de conseiller des médicamens qu'on trouve chez tous les hommes , & qui quoique due au desir inné de soulager ses semblables, fait cependant beaucoup plus de mal que de bien.

Il existe une indication composée pour ainsi dire des deux premières , c'est celle que l'on appelle empyrico-rationnelle , toutes les fois qu'on emploie un remède qu'on sçait guérir telle ou telle affection , sans connoître parfaitement le rapport qu'il y a entre le mal & le médicament. Quoique celle-ci semble se rapprocher du pur empyrisme , elle en diffère cependant en ce qu'elle est éclairée par beaucoup de connoissances accessoires sur la nature du remède , sur son énergie , sur son administration diverse , sur sa dose relative à l'âge , au sexe , au tempérament & à toutes les autres cir-

constances dans lesquelles un malade peut se trouver. C'est ainsi que l'on donne le mercure dans les maladies vénériennes; on ne sçait pas encore à la vérité quelle est sa véritable manière d'agir sur le virus qu'il détruit, mais on connoît cependant sa propriété incisive, fondante, échauffante; on en a observé les effets généraux; on a appris par le raisonnement étayé de l'expérience à le donner avec toutes les précautions nécessaires pour en prévenir les dangers & en approprier pour ainsi dire l'action à toutes les diverses circonstances qui se présentent. Nous ferons la même observation sur le quinquina. Si l'on ne connoît pas exactement quelle est la cause de sa propriété fébrifuge, & le rapport qu'il y a entre l'intermittence régulière des fièvres & sa vertu *antipériodique*, on sçait cependant que c'est un tonique amer, astringent, antiseptique; on a apprécié ses effets dans beaucoup de cas, & son administration est

aujourd'hui presque aussi éclairée & aussi certaine que celle des remèdes indiqués rationnellement.

L'indication simple est celle qui existe seule. S'il n'y a par exemple que de la sécheresse dans les fibres, on ne doit songer qu'à humecter. Mais il est rare qu'il n'y ait qu'une seule indication à remplir; il arrive presque toujours qu'il s'en présente plusieurs ensemble; ainsi dans le cas de sécheresse il y a presque toujours tension & spasme. Ce sont alors des indications composées ou rassemblées. Elles sont compliquées lorsque le nombre de celles qui se présentent dans les maladies est considérable. Il y a beaucoup de cas où il faut en même temps adoucir les humeurs, diminuer leur viscosité, calmer le spasme, produire des évacuations, assoupir la douleur, procurer le sommeil, soutenir les forces. Toutes ces indications compliquent la méthode de guérir. C'est leur association qui a produit les formules & les

médicamens composés. Il faut cependant observer que souvent un seul médicament, ou deux réunis les remplissent toutes à la fois, & tel est l'Art de la Médecine, de s'opposer aux maux multipliés par des remedes simples, peu nombreux, dont les différentes propriétés remplissent l'objet désiré.

Lorsque plusieurs indications se présentent ensemble dans les maladies, ce qui arrive presque toujours, comme nous l'avons déjà fait observer, elles sont analogues & semblables entre elles, ou bien opposées & contradictoires. Quand les fibres sont seches & tendues, la premiere & la seconde de ces indications, sçavoir la sécheresse & la tension sont analogues ; l'eau & tous les remedes aqueux & délayans les remplissent à la fois. Les indications opposées ou contradictoires existent lorsqu'un médicament devenu nécessaire par la nature d'un symptome morbifique, est jugé nuisible à raison d'un autre symptome. Ainsi,

par exemple, les calmans hypnotiques ou parégoriques sont souvent indiqués par la présence d'une douleur vive & de l'insomnie, tandis que ces remèdes peuvent nuire en raison de la suppression de quelques évacuations utiles qui accompagnent ces symptômes, suppression que les narcotiques même légers, occasionnent presque toujours. L'une de ces indications qui s'oppose à ce qu'on remplisse l'autre, s'appelle aussi contre-indication.

Enfin la distinction la plus importante des indications & sur laquelle le grand BOERHAAVE a beaucoup insisté dans ses Instituts, c'est leur division en conservative, préservative, curative & palliative. L'indication conservative comprend la nécessité de soutenir les fonctions animales & la force de la vie. BOERHAAVE l'appelle encore indication vitale ; c'est elle qui regarde la nourriture ou la diète des malades & l'usage des cordiaux nécessaire, lorsque l'on ne peut pas les nourrir.

par les moyens accoutumés. Les anciens faisoient beaucoup de cas de cette partie de la Médecine pratique, à laquelle des Médecins particuliers s'appliquoient uniquement.

L'indication préservative ou prophylactique s'occupe à détruire les causes des maladies & à les prévenir. L'usage bien entendu de ce que l'on appelle les fix choses non naturelles, remplit la prophylactique générale, c'est-à-dire, l'art de s'opposer à la naissance de toutes les maladies. Quant à la prophylactique particulière, elle s'occupe de préserver de telle ou telle maladie. Elle est différente suivant la nature du mal que l'on veut éviter. Ainsi dans les maladies contagieuses, la peste, la petite vérole, le miliaire, &c. Le meilleur prophylactique est sans contredit de fuir tous les moyens de contagion, de renoncer au commerce des malades, de s'éloigner de tout ce qui leur appartient. Quelques Auteurs, tels que BOERHAAVE & ASTRUC ont

une autre maniere de définir & de concevoir l'indication préservative ou prophylactique. Ils l'appliquent généralement à la destruction de la cause des maladies déjà existantes, tandis que nous ne la présentons ici que pour la cause des maladies qui n'existent point encore. D'après cette définition ils croient que l'indication prophylactique doit être suivie dans toutes les maladies.

L'indication curative consiste dans la guérison de la maladie elle-même ; on l'appelle aussi indication Thérapeutique.

L'indication palliative est celle que présentent les symptomes plus ou moins alarmans qui surviennent dans une maladie, & qu'il est nécessaire de calmer avant de songer à détruire la cause ou la maladie elle-même : ainsi la douleur de tête considérable, le frisson violent, les convulsions sont des symptomes urgens des fievres qu'il faut souvent faire cesser avant de s'occuper de la cause de ces affections.

Dans toutes les maladies le Médecin doit donc faire attention, 1°. à conserver & à soutenir les forces des malades par une diete appropriée; 2°. à calmer les symptomes fâcheux qui se présentent; 3°. à guérir la maladie elle-même; 4°. enfin à en détruire entièrement la cause. On observera que ces deux dernières indications rentrent souvent dans la même, puisqu'il est rare que la cause du mal une fois enlevée, la maladie subsiste encore.

CHAPITRE II.

De la division des médicamens d'après leur action sur l'économie animale.

NOUS avons fait observer qu'il y avoit deux moyens de découvrir les remedes qu'il convient d'administrer dans les différentes maladies. L'un consiste à examiner avec soin l'état des malades,

à reconnoître avec exactitude la nature des lésions qui constituent leurs maladies, & à en tirer des inductions pour l'usage des médicamens appropriés. Cette premiere méthode constitue les indications rationnelles, parce que c'est la raison qui les dirige. L'autre méthode n'est fondée que sur l'expérience dénuée de tous raisonnemens ; elle exige du Médecin qu'il applique au mal les remedes qui ont déjà réussi à l'enlever dans des cas & des circonstances semblables. Cette double maniere de traiter les maladies, & de rechercher la juste application des médicamens qui leur conviennent, a son avantage lorsqu'on la réunit. L'art est de ne pas trop donner à l'une ni à l'autre, de connoître leur utilité réciproque. S'il étoit toujours possible de reconnoître avec certitude l'état des solides & des fluides, leur degré d'altération dans tous les maux qui affligent les hommes, la premiere suffiroit & pourroit être employée seule. Mais malheureusement il

est plusieurs cas dont la difficulté & les complications échappent au Praticien le plus éclairé & le plus exercé. D'ailleurs, il y a une classe de maladies dans lesquelles des hasards heureux ont appris à se servir de tel ou tel remède, sans qu'on ait pu encore découvrir le rapport qu'il y a entre ce remède & l'altération morbifique qu'il est susceptible de détruire. C'est alors que les indications tirées de l'expérience doivent l'emporter sur celles qui ne sont étayées que du raisonnement. Il existe donc plusieurs cas où l'empyrisme est tous les jours utile; mais c'est un empyrisme dirigé par des connoissances exactes sur la nature du remède, guidé par la prudence dans l'administration, & souvent plus sage dans sa marche que de prétendues indications rationnelles; dues à l'esprit de système, ou à des théories presque toujours désavouées par la nature. Cette espece d'empyrisme rationnel est le fruit d'une longue expérience; c'est dans la

pratique des Médecins consummés dans leur art, qu'il faut le puiser.

La méthode d'appliquer convenablement les indications rationnelles pour la cure des maladies, suppose une connoissance positive de l'état des organes du corps malade, & de la nature des lésions qu'ils ont éprouvées. Pour présenter une division méthodique des médicamens fondée sur ces especes d'indications, il faut donc traiter des altérations morbifiques, des solides & des fluides du corps humain & la Pathologie doit ici être associée à la Thérapeutique. A la vérité les considérations pathologiques sont plus ou moins éloignées de l'histoire véritable des maladies; elles tendent simplement à analyser les phénomènes que les maladies présentent, & à les isoler les uns des autres; elles consistent en un mot dans de pures spéculations théoriques, dont l'application à la pratique est souvent fort difficile à faire. Cependant ces considérations sont im-

portantes ; la marche méthodique qui les dirige accoutume l'esprit à l'ordre nécessaire dans toutes les connoissances, & lorsqu'on peut trouver le moyen de les rapprocher de l'histoire des maladies particulieres, elles deviennent de la plus grande utilité. C'est sous ce point de vue que nous les considérerons ici.

Sans faire connoître les différences multipliées qui se trouvent dans les Auteurs relativement à la maniere dont ils ont divisé les médicamens par leurs vertus, nous partirons de la distinction que nous avons établie dans l'histoire des indications générales, pour offrir une division liée en quelque sorte d'une part avec la théorie pathologique, de l'autre avec l'expérience ou la Médecine empirique rationnelle.

✓ Nous divisons tous les médicamens considérés relativement à leurs effets sur l'économie animale en deux grands ordres. Le premier comprend ceux dont l'action est connue, & dont on peut

suivre les effets, ceux qui sont indiqués rationnellement. Dans le second, nous renfermons les remedes simplement indiqués par l'expérience. Nous désignons les premiers sous le nom de Médicamens rationnels, & les seconds sous celui de Spécifiques ; nous n'attachons point à cette dernière dénomination l'idée de remedes qui guérissent toujours telles ou telles maladies. Il n'y a point de remedes de cette nature. Cette vérité est malheureusement bien reconnue aujourd'hui ; mais nous entendons par ce mot des médicamens qui conviennent plus ou qui réussissent plus souvent que d'autres dans certains cas, qui ont été consacrés par l'expérience, & dont on fait conséquemment un usage plus fréquent dans ces cas que de tout autre.

Toutes les maladies considérées dans leur essence ou dans leurs premiers principes, ne sont autre chose que des altérations ou des changemens des parties solides & fluides du corps humain. Les

humeurs sont quelquefois attaquées seules de quelque vice ; d'autres fois, quoique plus rarement, il n'y a que les parties solides qui soient affectées ; le plus souvent toutes les deux le sont à la fois.

En examinant les vices dont les solides sont atteints, on reconnoît qu'ils peuvent exister ou dans leur tissu ou dans leur mouvement. Quant à leur tissu il peut être ou trop resserré ou trop lâche. Les médicamens qui détruisent le premier vice, sont appelés Relâchans ; ceux qui sont capables de corriger les seconds, sont nommés Resserrans ou Condensans, parce qu'ils rendent les fibres plus denses & plus compactes ; on les désigne aussi par le nom d'Indurans du mot latin *indurantia*. Le mouvement des solides peut être lésé de deux manières ; ou il est trop lent & trop foible, & alors on emploie les stimulans ; ou bien il est trop fort & trop considérable, & on met en usage les calmans ou sédatifs pour le ralentir.

Les vices des fluides sont très-multipliés, on peut cependant les réduire à une consistance trop forte, ou à une ténuité trop grande, ou enfin à des âcretés d'une nature diverse dont elles sont très-susceptibles. On observera que dans un grand nombre de maladies les humeurs du corps humain ont en même temps & de l'âcreté & un épaisissement trop considérable. Nous réduisons à six classes les médicamens propres à corriger ces diverses altérations des fluides, sçavoir, aux délayans, aux adoucissans, aux absorbans, aux dépurans ou dépuratifs, aux incraissans ou épaisissans & aux atténuans appelés aussi incisifs, apéritifs, fondans, suivant le degré de leur efficacité.

Dans la plûpart des maladies où les solides & les fluides pèchent en même temps, il y a ou trop de chaleur dans les premiers, d'âcreté & d'agitation dans les seconds, ou trop d'inertie & d'engourdissement dans les fibres, de viscosité

& de lenteur dans les humeurs. Les remedes qu'on connoît généralement sous les noms de Rafraîchiffans ou Tempérans & d'Echauffans, font employés avec succès dans ces deux circonstances.

Toutes les classes de médicamens que nous venons d'indiquer, agissent sans que leurs effets soient sensibles au dehors, au moins par des évacuations ou des changemens très-marqués. Comme ils ne font que changer peu à peu la nature des solides & des fluides, on les a compris sous la dénomination générale de Remedes altérans. Il est un autre ordre de médicamens qui agissent sur les solides & sur les fluides en même temps, & dont les effets se manifestent par des évacuations ou des flux d'humeurs plus ou moins abondans; on connoît ceux-ci sous le nom générique d'Evacuans. Les différentes classes de ces dernières sont tirées de l'espece d'évacuation qu'ils procurent; nous les réduisons aux suivans, les émétiques, les purgatifs, les

diaphorétiques ou sudorifiques, les diurétiques, les errhines ou sternutatoires, les sialagogues, les expectorans, les galactopées, les spermatopées & les emménagogues. On y joint aussi les différens moyens employés pour retirer du corps une certaine quantité de sang, les diverses especes de saignées.

Les remedes dont l'empyrisme raisonné ou une expérience multipliée a fait connoître l'utilité, sont connus sous le nom de Spécifiques. Nous avons expliqué plus haut dans quel sens nous entendions ce mot. Nous ajouterons ici que comme il n'y a aucun spécifique rigoureusement pris, les remedes que nous appellons ainsi ne seront examinés dans quelque détail, que pour faire connoître aux jeunes Médecins quels sont les médicamens que l'on emploie le plus ordinairement dans telle ou telle maladie. Ces détails constitueront une application plus exacte des connoissances de Thérapeutique à la pratique de la Médecine ,
application

application qui a toujours été trop négligée par les Auteurs de Matière médicale. D'ailleurs ils serviront en même temps à réduire la valeur d'un grand nombre de prétendus spécifiques qui n'en ont que le nom.

Nous distinguons les médicamens spécifiques en deux ordres ; 1°. en ceux qui ont été regardés comme agissans sur des organes particuliers ; on les appelle Spécifiques des parties , *specifica partium*. On joindra à cet ordre les remèdes qui sans agir d'une manière spécifique sur tel ou tel organe , sont plus particulièrement employés dans les affections de quelques viscères ou de quelques parties. Tels sont les céphaliques , les ophthalmiques , les odontalgiques , les otalgiques , les béchiques , les cordiaux , les stomachiques , les hépatiques , les spléniques , & les utérins. 2°. En ceux que l'on a annoncés comme propres à guérir spécifiquement certaines maladies. On désigne ceux-ci par la dénomination de

Spécifiques des maladies, *specifica morborum*. Nous rangerons dans cette classe très-multipliée par la routine & la charlatanerie, les antiépileptiques, les antiapoplectiques, les antiphlogistiques, les fébrifuges, les antiseptiques, les antipyriques, les antispasmodiques, les antihystériques, les alexipharmaques & alexyteres, les antiloimiques, les antihydroamiques, les antydrophobes ou antilyffes, les antilaiteux ou lactifuges, les antidyfenteriques, les antirachitiques, les antiscrophuleux, les anticancéreux, les antiarthritiques, les antiscorbutiques, les antivénériens, les antipforiques, les antidartreux, les carminatifs, les vermifuges ou anthelmintiques, les lithontriptiques, & les traumatiques ou vulnéraires.

A ces deux classes générales des remèdes indiqués par le raisonnement ou par la seule expérience, nous ajouterons ceux qui sont administrés avec succès dans les maladies externes, & que peu d'Auteurs de Matière médicale ont fait

connoître. La Thérapeutique Chirurgicale qui étoit autrefois très-multipliée & très-compiquée, a éprouvé une grande révolution, depuis que l'on est convaincu que l'art ne fait presque rien dans la guérison des plaies, des blessures, & même des ulcères; que les remèdes que l'on appliquoit autrefois avec profusion sur ces maux extérieurs, ne faisoient qu'en retarder la cure, & que les efforts de la nature étoient seuls capables de les guérir. Comme il est cependant nécessaire que les jeunes Médecins connoissent & sçachent apprécier les procédés curatifs employés autrefois dans les maladies externes, nous nous occuperons des émolliens, des résolutifs, des répercussifs, des discussifs, des maturatifs, des digestifs, des suppuratifs, des styptiques, des détersifs, des déliccatifs, des agglutinatifs, & des caustiques ou inflammans.

Pour résumer sur la méthode thérapeutique que nous suivrons dans cette

seconde Section, nous allons présenter de suite les divisions que nous admettons dans les médicamens considérés par leurs vertus.

PREMIERE DIVISION.

Remedes indiqués rationnellement.

PREMIER ORDRE.

Altérans.

I^{er} ARTICLE. *Altérans des solides.*

CLASSES. I^{re}. Relâchans.

2. Condensans.
3. Stimulans.
4. Calmans.

II^e ARTICLE. *Altérans des fluides.*

5. Délayans.
6. Adoucissans.
7. Absorbans.
8. Dépurans.
9. Incrassans.
10. Atténuans.

III^e ARTICLE. *Altérans des solides & des fluides.*

CLASSES. 11. Rafrâchiffans.
12. Echauffans.

SECOND ORDRE.

Evacuans.

CLASSES. 13. Emétiques.
14. Purgatifs.
15. Diaphorétiques.
16. Diurétiques.
17. Errhines.
18. Sialagogues.
19. Expectorans.
20. Galactopées.
21. Spermatopées.
22. Emménagogues.
23. Evacuations du sang.

SECONDE DIVISION.

Remèdes indiqués par la seule expérience.

PREMIER ORDRE.

Spécifiques des parties.

CLASSES. 24. Céphaliques.

25. Ophtalmiques.
26. Odontalgiques.
27. Otagiques.
28. Béchiques.
29. Cordiaux.
30. Stomachiques.
31. Hépatiques.
32. Utérins.

S E C O N D O R D R E.

Spécifiques des maladies.

- CLASSES.
33. Antiépileptiques.
 34. Antiapoplectiques.
 35. Antiphlogistiques.
 36. Fébrifuges.
 37. Antiseptiques.
 38. Antipyriques.
 39. Antispasmodiques.
 40. Antihystériques.
 41. Alexipharmaques.
 42. Antiloimiques.
 43. Antihydriques.
 44. Antihydrophobes.
 45. Antilaiteux.
 46. Antidysenteriques.
 47. Antirachitiques.

- 48. Antiscrophuleux.
- 49. Anticancéreux.
- 50. Antiarthritiques.
- 51. Antiscorbutiques.
- 52. Antivénériens.
- 53. Antiseptiques.
- 54. Antidartreux.
- 55. Carminatifs.
- 56. Lithontriptiques.
- 57. Vermifuges.
- 58. Vulnéraires.

TROISIEME DIVISION.

Remedes chirurgicaux.

- (CLASSES. 59. Emolliens.
- 60. Résolutifs.
 - 61. Répercussifs.
 - 62. Discussifs.
 - 63. Maturatifs.
 - 64. Digestifs.
 - 65. Suppuratifs.
 - 66. Styptiques.
 - 67. Détersifs.
 - 68. Désiccatifs.
 - 69. Agglutinatifs.
 - 70. Enflammans.

C H A P I T R E III.

Des médicamens indiqués rationnellement.

P R E M I E R O R D R E.

*Des Altérans.*I^{er} A R T I C L E.*Des Altérans qui agissent sur les solides.*

N O U S avons divisé tous les médicamens que l'on administre dans les maladies d'après le premier plan qui en a dirigé l'usage. Tout remède est employé ou d'après la connoissance exacte de l'état du corps malade, ou d'après le conseil simple de l'expérience. De-là les remèdes indiqués rationnellement, & ceux qui ne sont prescrits que par l'empyrisme.

L'administration des premiers supposant des notions précises sur les altérations qui accompagnent & qui causent les maladies, il a fallu considérer en gé-

néral ces altérations. Avant de passer aux diverses classes des remèdes destinés à agir sur le corps humain, nous avons fait observer que leur action présentait deux différences générales; ou bien elle n'est que peu sensible à l'extérieur, ou bien elle se manifeste par des effets remarquables, & particulièrement par des évacuations. Cette différence nous a fait distinguer les médicamens indiqués par les lumières de la raison en deux grands ordres, les Altérans & les Evacuans. Les premiers ont été divisés en trois articles, ceux qui paroissent agir plus particulièrement sur les solides, ceux dont les effets se portent plus spécialement sur les fluides; & ceux dont l'impression s'exerce également sur les humeurs & sur les parties organiques animales.

Les médicamens dont l'action est particulièrement dirigée sur les solides, constituent quatre classes, les Relâchans, les Condensans, les Stimulans & les Calmans,

CLASSE PREMIERE.

Relâchans, Relaxantia.

Les relâchans sont tous les remèdes qui peuvent écarter & ouvrir pour ainsi dire le tissu trop resserré des solides. Lorsque les fibres sont sèches & rigides, on conçoit facilement qu'une substance humide & douce appliquée à la surface de ces fibres, est susceptible de porter dans leurs interstices une certaine quantité d'eau, qui en écartera les élémens, & leur donnera la ductilité nécessaire à l'exercice de leurs fonctions. Telle est la maniere générale de concevoir l'action de cette classe de remèdes.

On doit compter au nombre des relâchans les plus utiles l'usage des six choses non naturelles & des procédés diététiques suivans :

L'eau pure & tiède.

Les bains chauds.

Les étuves humides;

Le repos.

Le sommeil.

Les alimens doux & aqueux.

L'air lourd & chargé de vapeurs.

Le voisinage des eaux.

L'habitation dans les vallées.

La classe des remedes relâchans est très-multipliée ; nous ne présenterons ici que les principaux :

Les racines de mauve,

de guimauve,

de consoude,

Poignon de lys ;

les feuilles de mercuriale,

de pariétaire,

de poirée,

d'arroche,

de *chenopodium*.

de fénéçon.

Les semences douces & émulsives ;
telles que

la graine de lin,

de fenugrec ,
de pourpier ,
d'endive ,
les gommes arabique ,
 adragant ;
les huiles d'amandes douces ,
 de graine de lin ,
 de noix ;
le lait coupé ,
le petit lait ,
l'eau de veau ,
l'eau de poulet ,
les graisses récentes.

Les relâchans sont indiqués en général dans les cas où il y a tension, douleur, inflammation, sécheresse. On les donne avec succès dans les maladies inflammatoires, les coliques, le calcul, les tumeurs douloureuses, le spasme, &c. Ils sont contre-indiqués dans toutes les affections lentes accompagnées de foiblesse, de pâleur, d'atonie, de cachexies. Les enfans & les vieillards n'en

éprouvent en général que de mauvais effets.

Il ne faut point croire que leur usage soit toujours innocent, comme quelques Praticiens qui les administrent dans presque tous les cas, semblent le penser. Souvent, lorsque dans les maladies chroniques, on a trop long-temps insisté sur leur usage, les malades sans éprouver un mieux marqué dans leur première affection, sont pâles, foibles, bouffis, & ce qui est le plus nécessaire d'observer pendant qu'on les administre, leur estomac ne fait que mal ses fonctions. Un usage trop long des relâchans a plusieurs fois produit des obstructions en affoiblissant ce viscere.

Il y a deux manieres d'employer les relâchans, ou à l'extérieur ou à l'intérieur. Dans le premier cas, on les appelle émolliens ou maturatifs, nous en parlerons à l'article des remèdes externes. A l'intérieur ils agissent d'abord sur l'estomac & les intestins; puis passant

dans le système vasculaire, ils vont porter leur action sur le tissu des fibres viscérales, cellulaires & musculaires.

Toutes les fois que l'on prescrit les relâchans, on doit suspendre de temps en temps leur usage, & soutenir les forces des malades par de légers cordiaux, le vin, &c.

Tous les médicamens relâchans jouissent en même temps des propriétés humectante, rafraîchissante, adoucissante, calmante & tempérante, parce qu'il est rare que les remèdes n'aient qu'une seule vertu à la fois.

§. II.

CLASSE DEUXIEME

Condc sans, Indurantia.

Les fibres qui composent le corps humain ont besoin d'une certaine densité pour remplir leurs fonctions avec facilité & pour entretenir la santé; lorsqu'elles l'ont perdue, il faut la leur restituer par

des remèdes particuliers. L'effet que ces remèdes produisent leur a fait donner le nom de Condensans ou d'Indurans, *indurantia*, parce qu'ils rendent peu à peu les solides plus durs & plus consistans. Ces médicamens appartiennent aussi à la classe des corroborans, des fortifiens & des toniques, puisqu'il est impossible que les fibres animales acquièrent de la densité sans acquérir de la force. Comme les solides trop ramollis & d'un tissu trop lâche doivent souvent ces vices à des humeurs lentes & inertes qui se sont amassées dans leurs interstices, les remèdes évacuans par la peau, par les intestins & par la vessie produisent souvent l'écoulement de ces humeurs, & les fibres reprennent alors leur premier état; telle est la raison pour laquelle on a aussi donné aux remèdes condensans le nom de Desséchans. Enfin la propriété dont les fibres animales jouissent de se resserrer, de se rapprocher les unes des autres par l'impression que leur font éprouver

les médicamens astringens, fait que ces derniers deviennent souvent des condensans. Ainsi sans entrer dans le dénombrement des remèdes condensans proprement dits, il suffira d'indiquer ici qu'ils rentrent dans les classes des stimulans, des fortifiens, des astringens, des purgatifs, des sudorifiques & des diurétiques.

Le plus souvent on produit cet effet sur les fibres par un régime bien entendu. L'exercice, les frictions répétées, une chaleur sèche, des alimens solides, le vin vieux, les spiritueux, l'air sec & agité par les vents, l'habitation dans des lieux élevés & arides, tels sont les moyens simples que les bons Médecins savent mettre en usage, & qui réussissent presque constamment.

Les cas dans lesquels ces moyens & les remèdes condensans sont indiqués, sont faciles à apprécier d'après ce que nous venons d'exposer. Toutes les fois qu'une constitution foible, une oisiveté

trop grande , une maladie , un long chagrin , un régime délayant & trop aqueux ont produit dans les fibres cet état de relâchement & de dilatation , qui leur ôte leur énergie & qui donne naissance à toutes les affections chroniques , mais sur-tout aux stases & à la dégénérescence des humeurs , les resser-rans ou condensans pris suivant les circonstances dans l'une ou l'autre des classes auxquelles ils appartiennent , remplissent avec avantage la principale indication qui se présente. On reconnoît ce mauvais état des fibres à la pâleur du visage , à la foiblesse , à l'accablement des extré-mités , à la bouffissure , à la perte de l'appétit sans indication réelle de saburre dans les premières voies , aux taches blanches , à la couleur blafarde de la peau , à l'abondance des excretions muqueuses des yeux , du nez , de la trachée-artère , &c. Voyez BÔER. *aphor. de fibrâ debili , de morb. à glutinoso spont. &c.*

L'abus des remèdes relâchans portés

à l'excès, comme cela s'observe assez fréquemment dans la pratique, exige encore l'administration des médicamens dont nous nous occupons.

Ils sont nuisibles toutes les fois que les fibres sont seches & arides, que les sujets sont maigres, que les humeurs sont peu abondantes & disposées à la diathèse inflammatoire, quand le pouls est plein, fort & dur, qu'il y a des affections douloureuses, que les excrétiions alvines sont dures & seches, &c.

Quoique ces principes généraux paroissent tenir entièrement à la théorie de l'art, il sera cependant facile de les appliquer à la pratique, en méditant sur les signes réunis qui annoncent l'état des solides auquel les condensans ou resserrens sont susceptibles de remédier.

§. III.

CLASSE TROISIEME.

Des Stimulans, Stimulantia, Irritantia.

Lorsque le mouvement des fibres est

rallenti, & qu'elles pèchent en général par foiblesse, on emploie pour les rétablir dans leur état naturel des médicamens que l'on connoît sous le nom de Stimulans. Ces remedes agissent de trois manieres différentes; ou bien ils excitent promptement le mouvement ralenti; & sont alors Stimulans proprement dits; ou ils rétablissent les forces abattues & constituent les fortifiens ou corroborans; ou enfin ils produisent une contraction durable, un rapprochement énergique dans les fibres, & deviennent astringens.

Quelques Auteurs ont appelé ces remedes indistinctement Toniques; mais cette dénomination est aujourd'hui presque abandonnée.

PREMIERE ESPECE.

Stimulans.

Les Stimulans proprement dits sont ceux qui occasionnent un mouvement

prômp^t & subit dans les muscles, qui accélèrent avec énergie la circulation des fluides. On doit compter conséquemment dans cette classe tous les moyens mécaniques d'exciter l'action vitale, & d'augmenter la force des organes. Tels sont entr'autres,

L'agitation du corps ;
 les secouffes vives ;
 les frictions avec des corps rudes,
 la flâgellation ;
 l'urtication ;
 les coups dans les mains ;
 les pincemens ;
 les piquures ;
 les brûlures ;
 le tiraillement de la peau & des poils ;
 la torsion des doigts ;
 un bruit fort & subit

Quant aux remèdes Stimulans proprement dits, toutes les substances qui ont une odeur vive & forte, ou une faveur

âcre & violente , appartiennent à cette classe. On y compte spécialement ,

La commotion électrique ;
l'acide sulfureux volatil ;
l'alkali volatil fluor ;
l'alkali volatil concret ;
l'eau de luce ;
le sel ammoniac ;
le sel marin ;
le vinaigre radical ;
l'éther bien rectifié ;
la fumée de tabac ;
la fumée des cornes & des plumes
brûlées ;
l'eau très-froide ;
la glace.

La plûpart de ces remèdes ne s'emploient ~~qu'~~ à l'extérieur , on les fait respirer aux malades , ou bien on les approche des narines. C'est une très-mauvaise méthode que de les introduire dans le nez , parce que presque tous sont caustiques & brûlans. Il n'y a que le sel marin & le sel

ammoniac que l'on met sur la langue ; on administre aussi la fumée de tabac en lavemens. Lorsqu'on en donne à l'intérieur, il ne faut jamais le faire qu'après les avoir étendus de beaucoup d'eau ; cette précaution est sur-tout nécessaire pour l'alkali volatil & le vinaigre radical, que tout le monde porte aujourd'hui sur soi, & qu'on a plusieurs fois fait avaler tout purs, parce qu'on n'en connoissoit pas toute l'énergie. Ces remèdes administrés sans précautions & sans connoissance, sont de véritables poisons.

Les stimulans ou irritans que nous venons de faire connoître, ne doivent jamais être prescrits que dans des cas très-pressans. Les maladies où ils sont spécialement indiqués, sont les défaillances, les syncopes, l'asphixie, les affections soporeuses, l'apoplexie, la paralysie, les accès hystrériques & hypochondriaques. On doit dans tous ces cas commencer par les moyens extérieurs, passer ensuite aux remèdes proprement

dits , choisir dans ceux-ci les moins actifs , & ne faire usage des plus forts que lorsque les premiers n'auront pas réussi.

DEUXIEME ESPECE DE STIMULANS.

Fortifiens.

Les fortifiens & roborans sont moins pénétrans que les stimulans ; leur odeur est en général moins forte ; mais leur action est plus durable , & les fibres conservent long-temps leur impression , tandis que celle des irritans est passagere. C'est pour cela qu'on les distingue par le nom de Fortifiens ou Corroborans.

Les fortifiens sont tous des substances très-odorantes , d'une saveur forte , amere & échauffante. Outre ceux que la nature offre dans les racines, les bois , les écorces , les feuilles, les fleurs & les fruits d'un grand nombre de végétaux , & dans quelques substances animales , l'art en prépare encore une assez grande quantité ; ceux de l'une & de l'autre de ces classes dont on se sert le plus

communément & avec le plus de succès,
sont les suivans :

Les racines de ginzeng ,
d'angélique ,
d'impératoire ,
de zédoaire.

Le bois de santal citrin ;
les écorces de citron ,
d'orange ,
de canelle ,
de *cassia lignea*.

Les sommités de menthe ,
de mélisse ,
de romarin.

Les fleurs d'orange ,
d'œillet.

Le safran ,
la muscade ,
le macis.

Les huiles essentielles de ces diverses
plantes.

Les vins rouges & vieux.

Les eaux distillées spiritueuses ;

l'eau

l'eau de la Reine d'Hongrie;

l'eau de melisse;

l'eau de Cologne;

l'eau générale;

l'eau thériacale.

La confection d'hyacinthe;

la thériaque;

le castoreum;

le musc;

l'ambre gris.

L'observation a appris que les fortifi-
fians excitent l'appétit; qu'ils arrêtent le
vomissement; qu'ils accélèrent le mou-
vement du sang; qu'ils augmentent la
force & la vitesse des contractions du
cœur; qu'ils occasionnent la transpira-
tion & la sueur; qu'ils produisent en
général une chaleur âcre, la soif, la ten-
sion, l'érythème; qu'ils provoquent les
regles chez les femmes, & le flux hé-
morrhoidal chez les hommes; qu'ils ar-
rêtent les progrès de la putréfaction.

Le plus important de tous ces effets,
celui que recherchent les Médecins,

c'est l'augmentation des forces abattues par les maladies. Quoique ces remedes produisent communément cet effet, leur usage est presque toujours suivi d'un état de foiblesse & de relâchement qui succede à leur premiere action. Aussi ne méritent-ils pas uneentiere confiance, & ne leur fait-on jamais jouer que le rôle secondaire de palliatif dans les maladies.

Ils sont employés avec avantage pour soutenir & ranimer les efforts de la vie dans les foiblesse, les syncopes, les affections accompagnées d'engourdissement & de stupeur, l'apoplexie, la paralyfie, les fievres malignes, les maladies soporeuses, quelques accès hystériques & hypochondriaques, les maladies éruptives, lorsque l'éruption est rallentie par l'atonie & le relâchement des fibres, les poisons animaux.

Ils conviennent en général aux personnes dont les muscles sont lâches, la fibre molle & abreuvée de sucs visqueux phlegmatiques. Ils nuisent au contraire

aux sujets secs, sanguins, bilieux, dont la fibre est roide & tendue, dont les nerfs sont très-irritables.

On ne doit jamais les donner qu'à des doses modérées & assez éloignées les unes des autres, si l'on veut en obtenir de bons effets. Sans cette précaution, ils cessent de produire l'action qu'on en attend, & ils perdent peu à peu toute leur vertu.

TROISIEME ESPECE DE STIMULANS.

Astringens.

Les astringens qui constituent la troisième classe des stimulans, different des deux premiers en ce qu'ils n'augmentent pas fortement les mouvemens & n'excitent point promptement les forces, mais produisent dans les fibres un rapprochement, un resserrement qui diminue leur volume, & que l'on connoît sous le nom d'Astriction. C'est une propriété inhérente à la fibre animale de se contracter & de se resserrer sur elle-

même par l'impression des substances dont la saveur est austere & astringente. Cette saveur produit avec plus ou moins d'énergie cette sensation sur les fibres de la langue & de la bouche, & elle fait reconnoître avec certitude les médicamens qui appartiennent à cette classe. C'est d'après elle autant que d'après l'observation clinique, qu'on range parmi les astringens les substances suivantes :

Les acides minéraux;

l'alun;

le borax;

le vitriol de Mars;

le colchotar ou vitriol calciné au
rouge;

le vitriol de zinc;

les eaux minérales vitrioliques &
martiales.

Les racines de bistorte,
de tormentille.

Les écorces de chêne,
de caprier,
de frêne,

de tamarisc.

Le simarouba.

Les feuilles & les tiges
de myrthe ,
de cyprès ,
de chêne ,
de fumac ,
de plantain ,
de centinode ou re-
nouée ,
d'argentine ,
de bourse à berger ,
de millefeuilles ,
d'ortie ,
de prêle.

Les fleurs de grenade ou balaustes ,
de roses rouges ,
de fumac.

~~Les~~ fruits d'épine-vinette ,
de caprier ,
de néflier ,
de coignassier ,
de cyprès ,
de chêne ,

de cynorrhodon,
de murier,
de ronce,
de myrthe,
de forbier.

Les poires ;
Les pommes avant leur maturité.
La noix de galle.
Les fucs de prunelle ,
d'acacia ,
d'hypociste.

Le cachou ;
le sang-dragon ;
le mastic.

L'art prépare aussi un assez grand nombre de médicamens astringens ; tels sont en-particulier ,

Les préparations de fer ;
le safran de Mars astringent ;
les fleurs ammoniacales martiales ;
le tartre chalybé ;
les boules de Mars ;
l'eau de rabel ;

les conferves de fruits astringens;
la teinture de sang-dragon ;
les pilules d'HELVETIUS, &c.

Quelques Auteurs distinguent les astringens en plusieurs classes ; sçavoir ,
1°. ceux qui resserrent & conduisent par leur propre impression le tissu des fibres trop relâché , les astringens condensans ou *pignotiques* ; 2°. ceux qui rapprochent les fibres en enlevant les humeurs aqueuses qui en entretenoient l'écartement , les astringens *absorbans* ; 3°. ceux qui resserrent & bouchent spécialement les extrémités des petits vaisseaux d'où s'écoulent des humeurs lymphatiques & utiles dont ils arrêtent l'écoulement , ce sont les astringens *stegnotiques* ou resserrens proprement dits ; 4°. enfin ceux qui font cesser les différens flux d'humeurs , en enduisant les parois des vaisseaux par où elles coulent d'une matiere visqueuse qui bouche-en grande partie leur ouverture , on appelle ceux-ci Astringens

emphraticques ou *invisquans*. Cette distinction nous paroît plus embarrassante qu'utile, puisque d'une part les absorbans & les *invisquans* ne sont point des astringens proprement dits; & de l'autre les astringens pignotiques & les *stegnотiques* rentrent absolument dans la même classe; ils ont les mêmes propriétés, & les dénominations qu'on leur a appliquées, n'expriment que la différence d'organes sur lesquels ils agissent, & deux modifications de leur action.

Il y a deux circonstances générales dans lesquelles les astringens sont parfaitement indiqués; l'une est la foiblesse & l'inertie des fibres, l'autre est l'écoulement immodéré de quelque humeur utile. Cependant on doit observer avec la plus grande attention quelle peut être la cause de ces deux états, pour administrer ces remèdes sans danger. Lorsque la foiblesse est accompagnée de sécheresse, de tension & de spasme, les astringens ne feroient qu'augmenter, cet état & le

rendre plus dangereux. Si les évacuations sont dues à l'abondance des humeurs & produites par un effort critique de la nature, leur suppression ne peut être que nuisible. En observant avec soin ces modifications qui se présentent souvent dans les maladies, on emploie les astringens avec plus de certitude & de sécurité.

Les astringens qui jouissent d'une vertu tonique, tels que les martiaux, sont indiqués dans la bouffissure, la leucophlegmatie, quelques espèces d'hydropisies récentes, les pâles couleurs, la foiblesse de l'estomac, les obstructions accompagnées de relâchement, les fièvres intermittentes opiniâtres, les convalescences longues à la suite de maladies fébriles. Les astringens proprement dits conviennent dans les flux de ventre, les vomissemens de sang & toutes les évacuations sanguines immodérées. Il faut les employer avec la plus grande circonspection dans les hémoptysies, & ne s'en

servir que dans celles qui mettent la vie des malades dans le plus grand danger ; encore dans ces cas doit-on n'administrer que les moins actifs , lorsque les autres moyens n'ont pas réussi.

On leur associe souvent avec avantage les apéritifs , les adoucissans , les calmans , pour en diriger ou en modérer les effets trop actifs.

La plus nécessaire des attentions qu'il faut avoir dans la prescription des astringens , c'est de ne pas les employer dans toutes les évacuations critiques , qu'ils sont susceptibles de supprimer. Il ne faut jamais perdre de vue qu'ils ont souvent fait du mal dans les flux de ventre , les évacuations périodiques du sexe , le flux gonorrhéique , les hémorrhagies des poumons , &c. ; & que lorsqu'ils arrêtent à contre-temps ces écoulemens excités par les efforts critiques de la nature , ils donnent naissance à des obstructions & à des ulcères incurables , ou à toutes les maladies dépendantes

d'un virus repercuté. Les astringens les plus forts sont appelés Styptiques; ils froncent & resserrent fortement les vaisseaux, ils arrêtent promptement les hémorrhagies. Comme on ne les emploie qu'à l'extérieur, nous en parlerons dans la Thérapeutique Chirurgicale.

§. I V.

CLASSE QUATRIEME.

Calmans, Sedantia.

Les remedes propres à rallentir & apaiser le mouvement trop considérable des fibres, constituent spécialement la classe à laquelle on a donné le nom de Calmans. En général, plusieurs des médicamens appartenans à toutes les autres classes peuvent opérer cet effet, lorsqu'ils sont capables de détruire la cause qui produit ce mouvement trop actif; ainsi s'il est dû à une trop grande tension des fibres, les relâchans calmeront

en détruisant cet état. Si au contraire le mouvement déréglé des muscles est dû à quelque évacuation ou à la foiblesse, les restaurans & les stimulans les apaiseront.

Ce n'est pas dans un sens si général que nous entendons ici le mot de Calmans; nous ne l'appliquons qu'aux substances qui agissent d'une maniere rapide sur tout l'organe sensible, qui en ralentissent & tendent même à en détruire entièrement l'action. Ce n'est donc que sur le symptome que ces remedes agissent; ils ne sont presque jamais que des palliatifs. Ce n'est que lorsque la trop grande mobilité donne naissance à des accidens graves, qu'on doit se permettre de les administrer.

Les symptomes qui dépendent de l'action trop vive & défordonnée des nerfs sur les autres organes, sont la douleur, l'insomnie, l'agitation, la convulsion générale ou particulière, & une tension particulière à laquelle on donne le nom de Spasme.

Les remedes propres à détruire ces effets morbifiques , ont reçu différens noms suivant leur maniere d'agir. On les distingue en général en cinq classes ; sçavoir , les *Parégoriques* ou ceux qui appliqués à l'extérieur appaisent la douleur ; les *Antispasmodiques* dont l'effet est de calmer le spasme & la convulsion ; les *Anodins* qui donnés à l'intérieur font cesser la douleur sans produire d'autres effets sensibles , & se rapprochent des parégoriques ; les *hypnotiques* qui administrés de la même maniere que les derniers calment les douleurs en procurant un léger sommeil ; & les *narcotiques* qui détruisent les mêmes symptomes & produisent en même temps un sommeil profond. Ces derniers sont de véritables poisons ; lorsqu'on les donne à une dose trop forte , ils arrêtent les fonctions du cerveau , de la moëlle allongée & des nerfs.

Les médicamens de cette classe dont on fait l'usage le plus fréquent , parce

qu'ils ont une action égale & constante, font,

Le saffran ;

les différentes especes de pavots ;

le suc qui en découle & qu'on appelle Opium lorsqu'il est épaissi ;
la cinoglosse.

La plûpart des plantes chicoracées,
& les diverses especes de laitues
qui contiennent un suc blanc analogue à celui des pavots. On voit
couler ce suc des vaisseaux propres placés vers le disque des tiges
de ces plantes lorsqu'on les coupe.

On doit aussi compter dans cette classe
toutes les préparations de l'opium & des
pavots ; telles que

Son extrait simple ;

son extrait à l'eau froide ;

son extrait par longue digestion ;

le laudanum liquide ;

le syrop de diacode.

Quelques Médecins rangent aujourd'hui dans cette classe toutes les plantes vireuses, & particulièrement

La jusquiame ,
la belladone ,
la mandragore ,
le stramonium ,
le napel ,
la cigue ,
l'aconit ,
la pulsatille , &c.

Leur usage fort recommandé depuis quelques années par plusieurs Médecins d'Allemagne, n'est pas aussi sûr que celui des premiers ; on ne doit jamais les employer qu'avec la plus grande circonspection.

Quoique les différentes classes de calmans que nous avons établies, semblent avoir des propriétés différentes les unes des autres, chacun des médicamens indiqués jouit de ces propriétés diverses suivant la dose qu'on en donne, & les

circonstances dans lesquelles on l'administre.

L'action des calmans connue depuis long-temps par l'observation, ne l'est point encore d'une maniere exacte dans sa cause. Les anciens croyoient qu'ils agissoient en épaississant les fluides & en empêchant la sécrétion des esprits animaux. Depuis qu'on a observé avec plus d'exactitude les phénomènes que produisent ces remedes sur l'économie animale, depuis qu'on sçait que leur administration est suivie de chaleur, d'une transpiration plus abondante, d'un pouls mou & grand, de rêves tristes & effrayans, d'un sommeil profond & troublé, d'un engourdissement & d'une foiblesse générale, quelquefois même d'une véritable ivresse; depuis que l'anatomie a appris que dans les cadavres d'hommes morts par l'effet de ces substances, le sang est dissous, la chair flasque, les vaisseaux du cerveau gonflés d'un sang écumeux & distendu par des bulles d'air,

les membranes enflammées , on croit que ces substances dissolvent & raréfient les humeurs , détruisent les fonctions du cerveau & des nerfs , & assoupissent conséquemment l'irritabilité & la sensibilité.

Les calmans sont des remedes héroïques dont l'usage demande par cela même la plus grande retenue & la prudence la plus consommée. Les indications qui les exigent sont les plus difficiles de toutes à bien saisir. On ne doit jamais les administrer que lorsque la douleur , l'insomnie excessive , les convulsions , ou le spasme menacent la vie des malades , soit en l'attaquant même dans le foyer de la sensibilité & de l'irritabilité , soit en supprimant des évacuations utiles. Ainsi lorsqu'une douleur très-vive ne laisse aucun relâche , lorsqu'un spasme continuel comprime les organes nécessaires à la vie , tels que ceux de la déglutition , de la respiration , de la circulation , ou resserre des canaux excrétoires comme ceux de l'urine & de la transpiration , lorsqu'une

convulsion vive agite les parties les plus tendres jusqu'à faire craindre la rupture de leurs vaisseaux ou le déchirement de leurs fibres , on doit recourir aux calmans.

Quand une toux fréquente & forte secoue trop vivement les poumons & accélère le mouvement du sang, quand une veille opiniâtre fatigue les malades & les empêche de reprendre des forces, quand un vomissement continuel & convulsif s'oppose à la réparation du corps, les calmans sont encore bien indiqués. Il faut les éviter lorsqu'on traite des malades dont la fibre est sèche & roide, dont les humeurs sont âcres, dont le sang est bouillant, & sur-tout lorsqu'ils éprouvent quelques évacuations qu'il feroit dangereux de supprimer ; car cette suppression est un des effets le plus redoutable des calmans. M. LIEUTAUD fait cependant observer à ce sujet qu'il a vu l'opium favoriser la sortie des crachats, en calmant le spasme & l'irritation qui les arrêtoit.

Ces remedes sont ceux que l'on donne à la plus petite dose, & sur l'effet desquels il est le plus important d'être attentif. Ils s'emploient aussi avec beaucoup d'avantages dans les cas où il faut modérer l'énergie des médicamens trop actifs. Il faut sur-tout se souvenir qu'ils sont en général très-dangereux dans les fièvres lentes, dans le dépérissement & le marasme, dans le commencement des maladies aiguës, dans la foiblesse, & toutes les maladies accompagnées de syncopes & d'affections de la tête.

Comme l'effet de l'opium ne répond pas toujours à ce qu'on en attend, & qu'il occasionne quelquefois des spasmes au lieu de les calmer, on a cherché à l'adoucir, à le masquer, & à énerver son action narcotique, en ne lui laissant que la vertu calmante. SYDENHAM l'avoit uni pour remplir cet objet aux aromatiques, aux spiritueux & aux cordiaux. Cette combinaison constitue le laudanum liquide. M. HALLÉ a découvert

depuis peu que le camphre uni à l'opium tempere & détruit même souvent sa grande énergie & ne lui laisse que sa propriété calmante, en énervant sa qualité narcotique. Cette association peut être de la plus grande utilité dans la pratique. On doit donner le camphre ainsi combiné à beaucoup plus grande dose qu'on ne le fait communément.

Un des grands avantages des calmans, c'est de modérer l'action de plusieurs classes de remedes dont les effets trop violens pourroient être nuisibles, ou ne rempliroient pas l'objet qu'on se propose sans cette association. C'est ainsi qu'on le mêle avec avantage aux fondans, aux gommes-résines, aux apéritifs énergiques, lorsqu'on redoute trop de force dans leur action. On l'unit aussi quelquefois avec avantage aux préparations mercurielles, aux purgatifs drastiques, &c.

Nous aurons occasion de revenir plus bas sur ces mélanges utiles.

CHAPITRE IV.

Suite de l'Ordre I^{er}.

ARTICLE DEUXIEME.

*Des médicamens qui agissent spécialement sur
les fluides.*

QUOIQUE'IL n'y ait aucun médicament qui n'agisse que sur les fluides, & dont les effets ne se portent en même temps sur les solides, nous distinguons cependant ici ceux dont l'action est plus remarquable sur les premiers que sur les seconds. Quelque multipliés que soient les vices qui affectent les fluides, on peut cependant les rapporter à trois chefs généraux. En effet ou leur consistance est trop grande, ou leur fluidité trop considérable, ou bien ils ont contracté des âcretés diverses, dont on connoît peu exactement la nature. Souvent deux

de ces vices existent à la fois. Il est très-commun par exemple que les humeurs, & particulièrement les lymphatiques, soient en même temps âcres & trop consistantes, comme on l'observe dans les maladies de la peau, les affections scrophuleuses, vénériennes, &c.; d'autres fois l'âcreté est jointe à une trop grande fluidité, ainsi que dans les dissolutions putrides du sang, le scorbut, &c.

Ces différens vices peuvent être détruits par des médicamens de nature diverse, & que nous réduisons aux fix classes suivantes, les Délayans, les Adoucissans, les Absorbans, les Dépurans, les Incrassans, & les Atténuans.

§. I.

CLASSE CINQUIÈME.

Délayans, Diluentia.

On donne le nom de Délayans aux remèdes capables de dissoudre les humeurs

épaissies , de les rendre plus fluides en leur donnant un véhicule plus étendu. Il est clair d'après cette définition que les délayans supposent dans les fluides épaissis une dissolubilité ou une miscibilité parfaite avec les remedes aqueux ; car c'est presque uniquement à l'eau que les médicamens délayans doivent leurs vertus. On conçoit aussi que non-seulement ces remedes peuvent être utiles en augmentant la ténuité & la fluidité des humeurs , mais encore en diminuant leur acrimonie , en étendant pour ainsi dire les sels qui s'y sont développés par la stase & la fermentation qu'elles ont éprouvées. Toutes les substances insipides & qui contiennent beaucoup d'eau , ou qui n'ont que peu de saveur & qui se dissolvent facilement dans ce fluide , doivent être rangées parmi les délayans. On emploie spécialement comme tels ,

L'eau de source & de fontaine ;
les eaux minérales insipides ;

les infusions legeres des feuilles ou
des racines émollientes.

Le pourpier ;

les différentes especes de laitue.

Le petit lait doux ;

l'eau de veau ;

l'eau de poulet ;

le bouillon leger de grenouille.

- On doit ajouter à ces substances le bain. Il n'est pas de remede plus délayant que l'eau appliquée pendant quelque temps à la surface du corps. La quantité de ce fluide qui pénètre par la peau, dissout & délaie même beaucoup plus puissamment les humeurs épaisses & visqueuses arrêtées dans le tissu cellulaire, que les délayans introduits dans l'estomac. A la vérité ces derniers doivent être préférés, lorsque les fluides trop consistans que l'on a intention de dissoudre, occupent les premieres voies.

Outre la vertu délayante & dissolvante que possèdent les médicamens dont nous
nous

nous occupons , ils font en même temps relâchans & quelquefois même calmans. Ils temperent aussi l'ardeur de la fièvre, ils appaisent la soif , ils doivent donc être comptés parmi les antiphlogistiques & les rafraîchissans. Ils constituent en général une des classes des remèdes les plus employés. Ils suffisent presque toujours seuls dans le traitement de la plupart des maladies aiguës. On commence souvent la cure des affections chroniques par leur usage ; il en est même plusieurs , telles que les maladies nerveuses ou spasmodiques accompagnées de tension & de sécheresse qu'ils guérissent entièrement.

Nous devons ajouter à tous ces détails qu'il en est des délayans comme des relâchans. Leur usage trop long & trop fréquent est un abus qui s'est glissé dans la pratique de la Médecine , & contre lequel les jeunes Médecins doivent être prévenus. Donnés avec cette espèce de profusion ils énervent les forces de

l'estomac, ils rendent les digestions pénibles, difficiles, occasionnent des vents, & produisent peu à peu tous les maux qu'entraîne après lui le mauvais état de ce viscere. On évitera ces dangers & cet abus en les employant modérément, en y joignant de temps en temps de légers toniques, quelques cordiaux, un peu de fer très-divisé, & on pourra à l'aide de ces moyens appropriés aux circonstances en poursuivre l'usage plus long-temps.

§. II.

CLASSE SIXIEME.

Adoucissans, Demulcentia.

Lorsque les humeurs sont affectées d'une âcreté quelconque, lorsque surtout la nature chimique de cette âcreté ne peut point être déterminée, & ne peut pas par conséquent être attaquée par des remèdes qui lui soient opposés,

on ne doit se proposer que de la détruire par des substances douces, capables d'envelopper pour ainsi dire les particules acrimonieuses, & d'en rendre les effets nuls.

Comme dans la plûpart des âcretés dont la nature n'est point déterminée, telles que celles qui accompagnent les virus dartreux, arthritique, les humeurs & sur-tout la lymphe ont contracté une acrimonié qui cause par son action sur les solides des irritations, des douleurs, des démangeaisons, on conçoit que les remedes Adoucissans peuvent calmer ces symptomes, & sont même susceptibles d'enlever la cause qui les produit. Ils conviennent donc dans un très-grand nombre de cas, dans les maladies aiguës comme dans les chroniques; dans les fievres accompagnées de dégénérescence des humeurs; ils sont très-avantageux lorsque les fluides ont été dissipés par quelque grande évacuation, lorsque les fibres sont seches &

roides, dans la plûpart des affections cachectiques, le scorbut, la goutte, les maladies de la peau, celles de la poitrine qui dépendent d'une humeur âcre, fixée sur la trachée-artere ou sur les poumons. Ils ont encore d'heureux succès dans les inflammations des organes membraneux, tels que l'estomac, les intestins, la vessie, &c., sur-tout lorsque ces affections dépendent de quelque matiere âcre qui en irrite les parois, comme cela a lieu dans la diarrhée, la dyssenterie, les poisons, &c.

Les remedes principaux qu'on peut rapporter à cette classe, appartiennent spécialement aux Regnes végétal & animal. Ils sont très-nombreux & très-variés. On peut y compter :

Les racines de mauve,
de guimauve,
de nénuphar,
de réglisse,
de scorfonere.

Les feuilles de mauve,
de guimauve,
d'arroche,
de pourpier,
de laitue.

Les fleurs de bouillon blanc,
de tuffilage,
de mauve,
de guimauve,
de violettes.

Les figues,
les dattes,
les raisins secs,
les jujubes,
la graine de lin,
de *psyllium*,
de fenugrec.

Les amandes douces,
les pistaches,
les pignons doux,
l'orge,
le gruau,
l'avoine,
le riz,

les huiles douces ,
le fagou ,
le falep ,
la gomme arabique ,
 adragant ,
le sucre.

La chair de poulet ,
 de veau ,
 de tortue ,
 de grenouille.

Le lait coupé ,
le sucre de lait ,
le miel.

On peut observer que la plûpart de ces médicamens appartiennent déjà à la classe des relâchans , à celle des délayans , & qu'ils peuvent en conséquence remplir ces trois indications à la fois.

Comme le principe utile de ces diverses substances est un mucilage fade ou sucré , on l'étend ordinairement dans une plus ou moins grande quantité d'eau pour les administrer aux malades ; on

conçoit que l'eau est un des principaux remèdes de cette classe, & qu'elle entre pour beaucoup dans l'action de ces remèdes. Aussi a-t-on eu souvent occasion d'observer que ce fluide donné seul & à grande dose produisoit de très-bons effets dans la plûpart des cas où les adoucissans sont indiqués.

Cependant on doit remarquer que pour que ces remèdes produisent le bon effet qu'on en attend, il faut que l'estomac des malades s'en accommode, & puisse les digérer. C'est une attention qu'on doit toujours avoir dans l'emploi de ces remèdes, & sans laquelle on s'expose souvent à leur faire plus de mal que de bien. Pour y réussir, il faut les donner d'abord à petites doses & employer tous les moyens de les faire passer; l'exercice, les frictions seches sont ceux que les plus grands Médecins regardent comme les plus utiles.

Tout ce que nous avons dit apprend assez que les adoucissans ont très-peu de

contre-indications ; cependant lorsque les malades ont la fibre molle & lâche , lorsque leurs humeurs sont pâles & peu concrescibles , & jouissent d'un mouvement très-lent , on doit s'abstenir en général des adoucissans , ou ne les employer que comme préparatoires ou auxiliaires.

§. III.

CLASSE SEPTIEME.

Aborbans , Absorbentia.

On donne le nom d'Aborbans à tous les médicamens capables de dénaturer & de neutraliser les matieres âcres qui croupissent dans les premieres voies. Cette définition qui ne spécifie ni la nature des humeurs à détruire , ni celle des remedes qu'on emploie pour remplir cette indication , a engagé quelques Auteurs modernes a reconnoître deux genres d'aborbans , ceux des fucs putrides ou alkalescens contenus dans l'estomac ,

& ceux de matieres aigres ou acides qui séjournent dans ce viscere. Il est même plusieurs Médecins qui ont appliqué la dénomination d'absorbans à tous les remedes qui, par leur sécheresse & leur espece d'aridité pour s'unir à l'eau, ont la propriété de dessécher les fibres abreuvées de fluides aqueux. Mais cette dénomination est purement théorique; il n'y a pas de remedes qui agisse aussi mécaniquement. Les astringens à la classe desquels on avoit rapporté cette espece d'absorbans, desséchent le corps en irritant & fortifiant les fibres, dont le ressort augmenté devient capable de les débarrasser des humeurs qui les détendent & les relâchent. Cependant la plûpart des Praticiens restreignent le mot Absorbans aux substances capables d'enlever & de neutraliser les acides des premieres voies, & nous nous conformerons à cette acception généralement reçue aujourd'hui.

L'observation de tous les temps a

appris qu'il se forme dans l'estomac & dans les intestins de certains malades, des suc étran-gers dont la nature est manifestement acide. Ce point, une fois démontré, il étoit tout naturel que des hommes instruits en Chimie cherchassent à dénaturer ces suc, en leur présentant des substances capables de se combiner avec eux & d'en changer les propriétés. Aussi ce sont les Médecins Chimistes qui ont les premiers employé les absorbans, & qui en ont recommandé l'usage. Ils se sont servi à cet effet de toutes les substances que la Chimie leur avoit démontré pouvoir s'unir aux acides; ils en ont même multiplié & varié les especes. Ils avoient introduit successivement dans la pratique,

Les pierres argileuses,
la craie,
l'ostéocole;
le crâne humain,
le pied d'élan,
la corne de cerf;

les os contenus dans le cœur de certains quadrupedes;

l'ivoire,

les dents d'hippopotame,

de castor,

de sanglier.

Les différens bézoards,

les coquilles d'œufs,

l'os de sèche,

les mâchoires de brochets,

les pierres qu'on trouve dans le

crâne de la carpe, de la perche,

& que des découvertes modernes

font regarder comme les orga-

nes ou les osselets de l'ouïe des

poissons;

les concrétions renfermées à cer-

taines époques dans l'estomac

des crustacées & spécialement des

écrevisses;

les coquilles;

la nacre qui en revêt l'intérieur;

les perles,

les coraux, &c. &c.

Telles étoient les matieres qu'on regardoit faussement comme purement terreuses, & qui composoient la liste aussi fastueuse qu'inutile des absorbans. C'est au système de TAKENIUS & de SYLVIVS qui voyoient des acides dans toutes les maladies, que font dus & la nombreuse suite d'absorbans que les Médecins ont mis tour à tour en usage, & l'abus que beaucoup en ont fait. Lorsque la Physique a changé de face, & que l'esprit de système encore plus dangereux en Médecine que dans les autres sciences, a été abandonné par les Sçavans, les Médecins devenus plus sages, se sont peu à peu défaits de l'opinion de SYLVIVS, & ont renoncé à l'usage beaucoup trop étendu des absorbans. Cependant il s'est élevé en même temps une classe de Praticiens qui ont embrassé une opinion tout à fait opposée & ont condamnée trop généralement l'usage de ces remèdes. Nous croyons que ce seroit ôter un moyen utile à la Médecine, que

de les proscrire entièrement ; leur usage modéré & bien approprié peut produire autant de bien entre les mains des Médecins prudents, que leur abus a causé de maux entre celles des Chimistes enthousiastes.

Il est donc important de sçavoir à quoi s'en tenir sur la nature & la manière d'agir de ces médicamens, & de tracer ici le tableau abrégé des connoissances que la saine Chimie & la pratique fournissent sur cet objet.

1°. On ne doit d'abord entendre par Absorbans que les corps purement terreux ou salins, capables de s'unir aux acides & de former avec eux des sels neutres. Il suit de-là que toutes les matières animales qui contiennent du gluten ou une substance gélatineuse, ne peuvent pas satisfaire pleinement au but qu'on se propose. La chaux & les alkalis très-étendus d'eau, la magnésie du sel d'Epson, les pierres ou les yeux d'écrevisses peuvent suffire, sans avoir recours

à un grand nombre de médicamens plus rares, & dont les effets ne font pas aussi bien constatés.

2°. Il ne faut les employer que très-divisés afin qu'ils se combinent mieux, & qu'ils ne forment point dans l'estomac des masses pelotonnées, indissolubles, dont le volume & la pesanteur pourroient être nuisibles.

3°. Au lieu de les administrer sous forme solide, on en retirera beaucoup plus d'avantage, & l'on n'aura aucun inconvénient à redouter en les donnant étendus dans un véhicule aqueux, qui les fera pénétrer par-tout & passer plus facilement.

4°. Comme une malheureuse expérience a démontré que la trop grande quantité peut en être funeste, en s'attachant aux parois de l'estomac & des intestins, en se liant avec les sucs qui y sont contenus, & en formant avec eux une pâte visqueuse qui bouche & obstrue les orifices des petits vaisseaux, on doit être

très-réservé sur leur dose ; & il vaut beaucoup mieux y revenir souvent , que courir les risques d'en donner trop.

5°. Il faut s'arrêter dès que les symptomes qui les exigeoient sont calmés , & purger les malades aussi-tôt après , afin d'emporter ce qui a pu rester dans les premières voies , & prévenir les maux que leur présence est capable de produire.

6°. On doit insister encore plus sur les purgatifs , si l'on s'apperçoit que , malgré les précautions qu'on a prises , les viscères en sont chargés ; ce que l'on reconnoît à la pesanteur & au gonflement de l'épigastre , au resserrement du ventre , aux flatuosités , &c.

7°. Il arrive ordinairement qu'après avoir pris des absorbans , un malade est purgé ; cela vient de ce que ces substances combinées avec les aigres des premières voies , forment un sel terreux , amer & purgatif. C'est même un signe sûr de l'utilité de ces remèdes & de leurs bons effets.

8°. On doit prendre garde de ne point employer comme absorbans des substances que les découvertes modernes font ranger parmi les sels neutres, & qui peuvent par le dégagement de leur acide aériforme, faire beaucoup de mal. Cette importante vérité a besoin de quelques détails pour être bien faisie. La plupart des matieres qu'on a données jusqu'à présent comme absorbantes, telles que la craie & les yeux d'écrevilles, &c. sont de vrais sels neutres formés par la chaux unie à l'acide appelé d'abord Air fixe, & qu'on doit désigner aujourd'hui sous le nom d'Acide crayeux. Comme cet acide est le plus foible de tous, il peut se faire que celui contenu dans l'estomac soit plus fort que lui & le sépare en produisant une effervescence. Alors l'Acide crayeux mis en état de gaz distendrait l'estomac & produiroit de la douleur, des vents & tous les symptomes fâcheux qui peuvent naître de cette cause. On doit donc préférer la magnésie

pure, c'est-à-dire , privé d'Air fixe ou d'Acide crayeux.

9°. Les maladies auxquelles les absorbans peuvent être utiles, sont toutes celles où il y aura un acide développé dans l'estomac ; comme chez les enfans, dans les filles chlorotiques ou qui ont les pâles couleurs, dans quelques femmes grosses, dans les personnes qui ont fait un long usage du lait, & chez lesquelles il tourne à l'aigre, dans celles qui vivent de végétaux farineux & acescens, &c.

10°. Il est essentiel d'observer que ces remèdes ne sont que des palliatifs & ne font que guérir le symptôme. Il faut toujours, si l'on veut détruire la cause de la maladie, avoir recours aux médicamens qui peuvent agir sur elle.

Nous devons conclure de tous ces faits, que les Absorbans ne doivent être employés qu'avec beaucoup de précautions ; qu'ils peuvent être utiles lorsqu'ils sont administrés à propos : mais qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent

tous les éloges qu'on leur a prodigués ; car on les avoit auffi crus fort mal à propos capables de modérer & d'appaiser la fougue des esprits animaux, de foutenir les forces, de prolonger la vie, & on les prescrivoit à doses répétées dans les fievres putrides, malignes, & dans toutes les maladies manifestement virulentes ; on les recommandoit auffi contre les poisons.

Les connoissances chimiques acquises aujourd'hui sur les matières animales, ayant démontré que les dents & les os en général sont des composés d'acide phosphorique & de chaux, on conçoit que ces substances ne peuvent jamais être de véritables Absorbans, puisque les acides des premières voies ne sont point assez forts pour séparer l'acide phosphorique & s'unir à la chaux. Les os du cœur des animaux, le pied d'Elan, la corne de cerf calcinée, les bézoards, les os de poissons, &c. ne sont donc nullement Absorbans ; & ils ne peuvent

que nuire par leur sécheresse & par leur pesanteur.

L'administration de cette classe de remèdes est donc une de celles que la Chimie éclaire le plus.

§. IV.

CLASSE HUITIEME.

Dépurans , Depurantia.

Dans un grand nombre de maladies les humeurs contractent des acrimonies dont il est très-difficile de déterminer la nature. La plupart des virus qui attaquent le tissu des glandes ou qui se portent à la peau sur laquelle ils font naître des éruptions de nature diverse, tels que le virus scrophuleux, dartreux, pforique, le virus vénérien dégénéré & plusieurs autres sont de cette nature. Les Médecins emploient dans ces maladies plusieurs remèdes qui les combattent avec succès; mais comme il a été jusqu'actuellement impossible de reconnoître avec

précision l'action de ces remedes sur les fluides, & comme on n'a pu que déterminer en général qu'ils les altéroient, qu'ils en changeoient la nature, & qu'ils les purifioient pour ainsi dire de maniere à faire disparoître les symptomes intérieurs ou extérieurs manifestement dus à l'état d'acrimonie des humeurs, on a donné le nom générique de *Dépurans* ou d'*Altérans* proprement dits à ces remedes.

Ils forment une des classes les plus importantes & les plus nécessaires de la Matiere médicale, & celle dans laquelle on doit avoir le plus de confiance. Leur action ne se faisant que d'une maniere lente & successive, il faut insister longtemps & avec constance sur leur usage.

Le Regne minéral contient peu de remedes de cette classe, si l'on en excepte

- le soufre,
- les eaux sulfureuses hépatiques,
- le mercure,

la panacée ,
l'éthiops minéral ,
l'antimoine diaphorétique , &c.

Le Regne végétal fournit un très-grand nombre de Dépurans. On compte dans cette classe ,

Les racines de bardane ,
de patience ,
de pissenlit ,
de scorfonere.

Les feuilles de bourrache ,
de buglose ,
de fumeterre ,
de houblon ,
de cresson ,
de chiendent ,
de chicorée ,
de cerfeuil ,
de pimprenelle.

Les jeunes pousses d'asperge ,
de houblon.

Les fruits sucrés & savoneux.

Il y a aussi quelques substances animales qui sont des Dépurgans très-utiles & très-employés. Tels sont

la chair de tortue ,
de grenouille ,
de vipere.

Les lézards ,
les écrevisses ,
les cloportes ,
les vers de terre.

Quoique nous ayons dit qu'il étoit difficile de spécifier exactement la maniere d'agir des remedes Dépurgans , il y a cependant sur cet objet quelques aperçus que nous devons faire connoître. Dans la plûpart des maladies où ces médicamens sont employés avec succès , on a observé que la lymphe étoit en général épaissie , que la bile étoit souvent visqueuse , stagnante , & qu'il y avoit dans plusieurs viscères , sur-tout dans le foie , la rate & le mésentere , des obstructions commençantes. D'un

autre côté les connoissances chimiques ont appris que les remedes Dépûrans étoient en général savoneux, délayans, apéritifs, incisifs & propres à faire couler la bile; il est donc vraisemblable que c'est par l'une ou l'autre de ces actions, & souvent par plusieurs réunies ensemble, qu'ils produisent les bons effets que l'observation & l'expérience nous ont appris à reconnoître.

§. V.

CLASSE NEUVIEME.

Incrassans , Incrassantia.

Les humeurs du corps humain acquierent dans plusieurs maladies chroniques un degré de fluidité trop considérable, & qui les rend incapables de remplir les fonctions auxquelles elles sont destinées. C'est presque toujours après l'action d'un virus qui en a altéré la nature, quelquefois à la suite d'évacuations

excessives, ou par le défaut de réparation, que cette fluidité contre nature a lieu. Dans tous ces cas on a recours à des remèdes susceptibles de changer cette disposition morbifique des fluides & de leur donner le degré de consistance nécessaire pour l'entretien de la vie & de la santé. Les médicamens qui jouissent de cette propriété sont nommés *Incrassans*; ce sont pour la plûpart des matieres qui contiennent un mucilage abondant, très-dissoluble dans l'eau & très-miscible à nos humeurs. Ce mucilage introduit dans les vaisseaux avec le chile s'épaissit peu à peu par la réaction de leurs parois & par la dissipation de sa partie la plus fluide, qui est la suite de cette réaction. L'épaississement & la consistance se communiquent bientôt à tous les fluides; la lymphe & le sang acquierent par leurs effets la qualité concretsible qu'elles avoient perdue. Quoique nous ayons déjà indiqué la plûpart des remèdes *Incrassans* à l'article des

Relâchans,

relâchans , nous les rassemblerons ici
pour en offrir l'ensemble :

Les racines de mauve ,
de guimauve ,
de consoude ,
de nénuphar ,
de réglisse ,
d'orchis ,
de pomme de terre ,
de taratouf .

Toutes les feuilles oléracées & en
particulier celles

de bête ,
de poirée ,
de pourpier ,
de laitue .

Les amandes ,
les pignons doux ,
les pistaches .

Les semences de melon ,
de concombre ,
de pavot ,
de cacao ,

de lin ,
d'herbe aux puces ,
de millet ,
d'orge ,
d'avoine ,
le riz.

Les farines préparées ,
le gruau ,
la fémoule ,
le vermicel ,
la farine de pomme de terre .

Le cacao ,
le fagou ,
le falep ,
la gomme arabique ,
adragant.

Le lait de vache ,
d'ânesse.

Les escargots ,
la rapure d'ivoire ;
la corne de cerf.

Il est aisé de concevoir que ces médicaments appartiennent en même temps

aux relâchans & aux adouciffans, & qu'ils remplissent ces trois indications à la fois, avec d'autant plus de succès, que l'âcreté & la sécheresse se trouvent souvent réunies dans la plûpart des cas où les incraffans sont indiqués. Ils deviennent aussi calmans quand l'acrimonie des humeurs est la cause des insomnies & des douleurs.

On emploie les incraffans à la fin des maladies chroniques dépendantes d'un virus qui a été détruit, dans la plûpart des affections de la poitrine, sur-tout celles qui sont dues à quelque humeur âcre répercutée, dans les catharres accompagnés d'acrimonie, dans les sueurs & le flux d'urine trop abondans, à la suite des évacuations sanguines immodérées, telles que les hémorrhagies, les pertes.

Lorsque l'usage de ces remèdes produit de bons effets, les malades reprennent bientôt des forces & de l'embonpoint; si au contraire ils continuent à

être foibles , si l'estomac se refuse à digérer ces alimens médicamenteux , on doit ou renoncer à leur usage , ou leur associer quelques legers toniques propres à les faire passer. On ne doit pas s'obstiner trop long-temps à les employer , si l'estomac ne peut s'en accommoder. La meilleure maniere de remplir l'indication d'épaissir les liqueurs , est de prescrire l'usage soutenu des alimens farineux , des graminées pour toute nourriture , & d'éviter ceux qui pourroient s'opposer à leurs effets , tels que les alimens âcres , salés , épicés , le vin & toutes les liqueurs spiritueuses en général. Les Médecins instruits sçavent que dans les maladies chroniques , la nature des alimens & l'usage des six choses non naturelles appropriées au genre du mal , sont les moyens qui méritent le plus de confiance & qui doivent être préférés à tous les remèdes.



§. V I.

C L A S S E D I X I E M E.

Atténuans , Attenuantia.

Il n'y a pas de médicamens d'un usage plus étendu & qui soient en même temps plus nombreux que les atténuans. On range dans cette classe toutes les substances qui ont la propriété de diviser les humeurs épaissies, de leur donner de la fluidité & de détruire les engorgemens & les embarras qu'elles occasionnent par leur consistance & leur viscosité. Il existe un grand nombre de maladies chroniques dans lesquelles les fluides ont une telle consistance, qu'ils ne coulent qu'avec beaucoup de difficulté dans leurs canaux, & qu'ils s'y arrêtent & s'y épaississent encore au point de produire des engorgemens que l'on connoît sous le nom d'Obstructions, lorsqu'ils ont leur siege dans le tissu glanduleux des visceres. Il est aisé de concevoir que les

humeurs qui ont acquis ce degré de viscosité & d'épaississement, doivent s'arrêter d'abord dans les plus petits vaisseaux, en rétrécir le diamètre, & les boucher tout à fait. Les glandes étant formées par des replis multipliés de ces petits vaisseaux, sont les organes les premiers affectés par ces vices, & c'est conséquemment dans leur tissu que les obstructions ont leur siège.

Les remèdes capables de corriger ces vices ne le peuvent faire qu'en atténuant les humeurs épaissies qui les ont produits, & voilà pourquoi on les range parmi ceux qui agissent sur les fluides. Cependant en réfléchissant sur leurs effets, on reconnoît bientôt qu'ils ne peuvent point dissoudre immédiatement les fluides concrets, qu'ils ne sont point capables d'en opérer la fonte à la manière des dissolvans chimiques, & qu'ils ne les atténuent véritablement que par un effet secondaire, & après avoir augmenté l'énergie & la force des solides. Considérés

sous ce dernier point de vue, les atténuans sont de vrais stimulans, & ce n'est que d'après l'altération qu'ils font naître par suite dans les humeurs, qu'on les associe aux substances qui agissent sur les fluides.

En examinant avec attention la manière d'agir des diverses matières que les Médecins ont rangées parmi les atténuans, on voit 1°. que les uns n'ont que peu d'énergie, qu'ils ne détruisent que les plus légers embarras, & que leur action se porte particulièrement sur les premières voies & sur les organes urinaires; ce sont les apéritifs: 2°. que d'autres ont une action un peu plus forte, qu'ils divisent les fluides avec plus de puissance que les premiers, qu'ils enlèvent les obstructions des viscères du bas-ventre; on les désigne sous le nom d'Incisifs, Désobstruans, Désopilatifs: 3°. enfin, qu'il en est une classe de plus actifs, de plus puissans que les deux premiers, & qui outre leur énergie sur les

visceres du bas-ventre , se portent dans les parties les plus reculées & les plus solides du corps humain , fondent & dissolvent avec activité les embarras qu'ils rencontrent dans leur passage ; on appelle ceux-ci Fondans de la lymphe , parce que c'est particulièrement sur cette humeur qu'ils portent leur action. Pour bien connoître les diverses especes des atténuans , & pour faire une juste application des connoissances théoriques à la pratique de la Médecine , il est nécessaire de considérer séparément ces trois subdivisions.

PREMIERE ESPECE D'ATTÉNUANS.

Apéritifs , Aperientia.

Les apéritifs sont les plus doux ou les moins énergiques des atténuans. La plupart ont beaucoup d'analogie avec les dépurans , car ceux-ci ne corrigent souvent l'acrimonie des humeurs , & ne les purifient qu'en détruisant une partie de

leur consistance, en facilitant leur circulation, & en favorisant l'action que les solides exercent sur elles. Ils excitent en général un mouvement doux, des oscillations modérées dans les fibres, ils divisent légèrement les humeurs, leur donnent la fluidité qu'elles avoient perdue, & réhabilitent les fonctions réciproques des unes & des autres. L'effet que les apéritifs produisent sur les solides & sur les fluides, est presque toujours sensible sur les urines dont ils augmentent la sécrétion & l'excrétion; aussi ont-ils beaucoup d'analogie avec les diurétiques. La force tonique qu'ils excitent les rapproche encore des légers stimulans. On range dans la classe des apéritifs,

Les sels neutres médiocrement amers,
tels que

le tartre vitriolé,

le nitre,

le sel marin,

le sel végétal,

le sel de feignette.

Les eaux minérales martiales dans lesquelles le fer est dissous par l'air fixe, telles que

les eaux de Spa,
de Buffang,
de Forges,
d'Aumale.

Les racines d'ache,
de fenouil,
d'asperges,
de persil,
de petit houx.

Ces cinq racines sont appellées Apéritives majeures.

Celles de caprier,
de chardon-roland,
de chiendent,
d'arrêteboeuf,
de garance.

Ces dernières constituent les cinq racines apéritives mineures.

Les racines de fraisier,
d'oseille,
d'aunée,
de chelidoine
de chicorée,
de scorfonere.

Les feuilles de chiendent,
d'aigremoine,
de chelidoine,
de chicorée,
de dent-de-lyon,
de capillaire,
de scolopendre,
de véronique,
de cerfeuil.

Les fucs de ces plantes.

On se trompe souvent sur les effets
& la nature des apéritifs en les regardant
comme rafraîchissans ; ils ne font cesser
l'ardeur d'entrailles, la soif, la chaleur
de la peau, les éruptions cutanées, la
constipation & tous les autres symp-
tomes qui constituent ordinairement l'état

d'échauffement, qu'en fondant & en faisant couler les humeurs arrêtées qui produisoient ces symptomes. Ils sont bien indiqués, 1°. dans le mauvais état des premieres voies dépendant de la présence d'humours visqueuses qui enduisent leurs parois; 2°. dans les empâtemens généraux du bas-ventre occasionnés par les mêmes humeurs qui ont pénétré dans les vaisseaux chileux & lymphatiques du mésentère; 3°. dans les engorgemens récents du foie, de la rate, du pancréas, du mésentère, lorsqu'ils sont dus à la même cause; 4°. dans les maladies de la peau entretenues par un de ces vices dans les viscères du bas-ventre; 5°. dans l'affection hypochondriaque produite par la viscosité des suc des premieres voies; 6°. dans la mélancholie; 7°. dans les hydropisies cominçantes; 8°. dans les altérations des humeurs, qui donnent naissance au vice scrophuleux, scorbutique, &c.

On n'emploie les apéritifs avec succès

que lorsque la température de l'atmosphère est modérée, & que les couloirs sont ouverts, parce que la plûpart pousfent à la peau, en même temps qu'ils excitent les fonctions des reins. C'est dans le printemps qu'on prend ordinairement les bouillons apéritifs composés de veau, de cerfeuil, de bourrache, de scolopendre, de racines de chicorée, de patience, de fraisier; on ne doit jamais les administrer lorsqu'il y a pléthore, il faut alors faire précéder leur usage d'une saignée. On y joint aussi les purgatifs surtout lorsqu'on les a pris pendant quelque temps, pour emporter les humeurs qu'ils ont divisées & atténuées. Ces derniers facilitent alors le dégorgement du foie, des canaux hépatique & cholédoque, du pancréas, des glandes mésentériques, & ils rendent plus sûre l'action des apéritifs auxquels on les fait succéder.



DEUXIEME ESPECE D'ATTÉNUANS.

Incisifs, Incidentia.

Les Incisifs ont plus d'énergie & plus d'activité que les Apéritifs simples ; leur action est plus pénétrante & plus forte ; ils fondent avec plus de puissance les humeurs épaissies qui produisent les obstructions ; ils excitent dans les solides des oscillations plus vives & plus répétées. Leur saveur est en général plus vive & plus chaude. Comme ils enlèvent plus promptement & plus facilement les obstructions & les embarras des viscères du bas-ventre, on leur a donné le nom de Désobstruans ou Désopilatifs. Ils sont plus échauffans que les précédens. Les principales substances qui appartiennent à cette classe sont :

L'eau de chaux ;
l'alkali fixe végétal ,
l'alkali fixe minéral ,
le sel de GLAUBER ,
le sel ammoniac ,

le fel marin calcaire (1),
le fel d'Epsom,
le fel marin de magnésie (2);
la terre foliée de tartre,
la terre foliée minérale,
la teinture de Mars alkaline de
STAHL.

(1) (2) Le fel marin calcaire & le fel marin de magnésie, n'ont point encore été employés seuls en Médecine. L'un ou l'autre se trouvent dans beaucoup d'eaux minérales, & particulièrement dans celles de Balaruc, de Bourbonne, de Sedlitz, dans l'eau de la mer; & c'est à leur présence que ces eaux doivent leur énergie. On peut les administrer comme des Incisifs & des Fondans très-puissans. M. LE ROI, Médecin de Montpellier, est le premier qui ait proposé le fel marin calcaire comme médicament dans son analyse des eaux de Balaruc. On n'en a point encore fait usage séparément, quoiqu'il promette de grandes propriétés. Je propose aussi le fel marin de magnésie dans les mêmes vues.

Les fleurs ammoniacales martiales ;
la teinture de Mars tartarisée.
Les eaux minérales sulfureuses ,
celle de Cauterets ,
d'Aix-la-Chapelle.
Les eaux minérales chaudes ou salines ,
celle de Plombière ,
de Bourbonne ,
de Balaruc ,
de Lamotte ,
de Sedlitz ,
de Seydschutz ,
d'Egra.
L'oignon de scille ,
la racine de raifort ,
les feuilles de cochléaria ,
de beccabunga ,
le savon médicinal ,
le savon de STARKEY.

Ces médicamens agissent sur l'estomac
& sur les intestins en stimulant leurs
fibres. L'irritation qu'ils y portent pro-
duit un mouvement plus vif dans leurs

parois qui réagissent avec plus de force sur les humeurs dont elles sont enduites ; de-là il arrive que les Incisifs deviennent quelquefois purgatifs , lorsqu'ils rencontrent des saburres visqueuses , ou des fluides glutineux dans les premières voies. Plusieurs Médecins pensent que cette action sur l'estomac suffit pour faire concevoir comment ces médicamens atténuent & divisent les humeurs épaissies , & que c'est l'irritation de ce viscere propagée jusques dans les vaisseaux qui en est le principal agent. Cependant on ne peut pas nier qu'une partie des substances actives & stimulantes qui constituent les Incisifs , ne passent dans le tissu vasculaire en raison de leur solubilité & de la finesse de leurs molécules. Il suit de ces considérations , que les Incisifs ont trois actions d'où dépend l'altération qu'ils font éprouver aux fluides trop épais ; la première est l'irritation des membranes de l'estomac & des intestins ; la seconde , l'irritation des parois des vaisseaux

lymphatiques, des arteres & des veines; la troisieme, la dissolution & l'atténuation des humeurs dans le torrent desquels ils sont portés. On conçoit donc qu'ils doivent être échauffans en même temps qu'ils divisent les humeurs.

Ils sont indiqués & employés avec avantage dans les obstructions des visceres du bas-ventre, dans les saburres visqueuses des premieres voies, dans les affections dues à l'inertie de la bile, dans les maladies hypochondriaques, dans l'hydropisie accompagnée d'épaississement des humeurs & de foiblesse des fibres musculaires & vasculaires; dans les fleurs blanches, les rhumatismes, les maladies éruptives chroniques, celles qui sont produites par une lymphe épaisse & stagnante dans la trachée-artere & les bronches, les tumeurs froides des visceres glanduleux, des glandes lymphatiques, les écrouelles, &c. Ils peuvent nuire toutes les fois que les humeurs sont très-âcres en même temps qu'elles sont

visqueuses , que les fibres sont très-irritables, tendues & seches, qu'il y a de la douleur, & que les fluides ont une diathèse plus ou moins voisine de l'inflammatoire.

On les donne presque toujours dissous dans l'eau, alliés aux simples Apéritifs, aux suc des plantes savonneuses. On les associe aux Adoucissans, aux Humectans ou aux Calmans, lorsqu'ils sont nécessaires chez des sujets maigres, sensibles & irritables. On commence par les administrer à petites doses que l'on augmente ensuite par degrés, jusqu'à ce que leur action soit suivie du succès que l'on desire; il faut examiner avec soin leurs effets & bien prendre garde qu'ils ne maigrissent & ne dessèchent les malades, avant de calmer les maux auxquels ils sont destinés.



TROISIEME ESPECE D'ATTÉNUANS.

Fondans de la lymphe.

On donne le nom de Fondans de la lymphe à ceux des Atténuans qui ont la propriété d'agir d'une maniere particuliere sur cette humeur , & d'en résoudre avec facilité les concrétions. Il existe un grand nombre de maladies chroniques dans lesquelles la lymphe est spécialement altérée ; la plûpart de ces altérations dépendent d'une âcreté diverse contractée par des fucs alimentaires mal élaborés, par la stase qu'elle éprouve dans ses vaisseaux , ou par un virus étranger introduit dans le tissu cellulaire. Cette âcreté est constamment accompagnée d'un épaisissement remarquable , qui donne bientôt naissance à des engorgemens dans les vaisseaux & dans les glandes lymphatiques. On observe ces engorgemens derriere & au bas de l'oreille , sous les mâchoires , dans le col ,

sous l'aisselle, dans l'aîne, &c., à la suite des affections vénériennes, scrophuleuses, rachitiques, &c.

L'observation a appris que certains médicamens ont la propriété de dissoudre cette lymphe épaisse & comme coagulée, & de détruire les obstructions qu'elle produit. On range particulièrement dans cette classe :

Les alkalis fixes adoucis par l'Air
fixe,

l'alkali volatil concret,

le sel ammoniac,

l'antimoine crud,

le kermès,

le tartre stibié.

L'antimoine diaphorétique non lavé ;
ou fondant de ROTROU.

Le mercure,

les précipités mercuriels,

le sublimé corrosif,

la panacée mercurielle,

l'éthiops minéral,

les foies de foudre.

Les eaux minérales alkalines,
celles de Vichy,
de Bard en Auvergne, &c.

Les racines & les bois fudorifiques,
la squine,
la falſpareille,
le gayac.

Les gommes-réfines fondantes,
le galbanum,
la gomme ammoniacque,
le ſagapennum,
l'afſa fetida.

Les ſavons médicinaux.

Ces remèdes ſont les plus actifs des Atténuans; on ne les adminiſtre qu'avec beaucoup de précautions, & en commençant par des doſes très-modérées. On les aſſocie aux Adouciffans & aux Calmans pour en rendre les effets plus doux. C'eſt particulièrement dans les maladies de la peau & des glandes produites par la dégénéreſcence de quelque

humeur ou de quelque virus ancien , qu'on les donne avec avantage. Ils sont en général très-échauffans. Ils nuiroient aux tempéramens secs & mélancholiques, aux sujets dont la poitrine est foible & délicate, à ceux chez qui l'irritabilité & la sensibilité sont extrêmes, ou qui ont une disposition à la diathèse inflammatoire.

On prépare les malades à leurs effets par les relâchans, les bains, le régime doux & humectant, quelque temps avant de leur en prescrire l'usage. Il faut que les couloirs soient bien ouverts, bien perméables, afin que les Fondans puissent sortir facilement du corps, après avoir exercé leur action sur les organes. Car on ne doit pas oublier que ces médicaments sont d'autant plus ennemis de notre nature, qu'ils ont une grande activité, & qu'il est important qu'ils ne séjournent pas trop long-temps dans notre corps. Ces observations sont sur-tout relatives à l'administration du mercure, qui est le

plus puissant & le plus énergique de tous les Fondans de la lymphe.

On conçoit d'après ces réflexions , qu'un usage inconsideré ou trop longtemps soutenu de ces médicamens, doit donner naissance à tous les maux qui dépendent de la dissolution des humeurs, & spécialement à la foiblesse, à la pâleur, aux hydropisies, au scorbut, aux hémorrhagies, &c.

Enfin comme on administre les Fondans de la lymphe pour détruire la viscosité & l'épaississement des suc, il est nécessaire de leur faire succéder, & d'allier même de temps en temps à leur usage, les Evacuans & spécialement les Purgatifs doux, les Diurétiques, afin que les humeurs atténuées & fondues soient rejetées hors du corps, & ne puissent plus nuire par l'âcreté qu'elles avoient contractée & qui n'a pu être qu'augmentée par les Atténuans actifs.

CHAPITRE V.

TROISIEME ARTICLE.

Des remedes altérans qui agissent sur les solides & sur les fluides en même temps.

IL existe un grand nombre de remedes dont l'action paroît se porter en même temps sur les solides & sur les fluides, & qui leur font éprouver des altérations dont l'effet se manifeste par des signes & des changemens très-sensibles. Tels sont spécialement ceux qu'on appelle *Rafrâchissans* & *Echauffans*.

§. I.

CLASSE ONZIEME.

Rafrâchissans , Refrigerantia.

On donne le nom de *Rafrâchissans* à des médicamens qui ont la propriété

Tome II.

F

de diminuer le mouvement effréné des liqueurs, & sur-tout d'arrêter cette es-
pece de fermentation interne des fluides,
qui les dénature & les décompose plus
ou moins promptement. Comme la cir-
culation trop rapide des liquides est pres-
que toujours due à l'action trop forte
des solides, il est très-démonstré que
les Rafrâchissans agissent autant sur ces
derniers que sur les premiers ; mais
leur action étant toujours suivie de la
diminution du mouvement des liquides
& de la cessation de la chaleur occa-
sionnée par ce mouvement, le nom de
Rafrâchissans & leur action considérée
relativement à l'altération des fluides,
paroît s'accorder avec tous les phéno-
menes qu'il présentent.

Les principaux Rafrâchissans tirés du
Regne minéral, sont,

L'air frais souvent renouvelé,
l'eau pure & fraîche,
les eaux minérales, froides & aci-
dales,

les acides très-étendus d'eau,
l'esprit de vitriol,
l'eau gazeuse artificielle,
le nitre à petite dose.

Parmi les végétaux on range dans
cette classe,

Les racines de fraiser,
d'oseille,
de nénuphar.

Les feuilles des plantes chicorassées,
celles de pourpier,
d'oseille,
d'alleluia.

Les fruits aigrelets, tels que
les cerises aigres,
les groseilles,
les citrons,
les oranges,
l'épine-vinette,
le verjus.

Quelques graminées les plus légères.
La plûpart des semences émulsives
étendues d'eau.

La crème de tartre,
le sel d'oseille,
celui d'alleluia,
le vinaigre.

Les Rafrâchissans conviennent dans les fievres aiguës, inflammatoires & bilieuses, ils ont de plus la propriété de prévenir & de corriger la putridité des humeurs. Quoiqu'en aient pu dire quelques partisans de la méthode rafrâchissante, l'expérience a appris qu'on ne doit les administrer qu'avec la plus grande précaution dans les fievres éruptives, la petite vérole, la rougeole, la miliaire, &c., leur usage inconsidéré ou trop précipité, a quelquefois occasionné la rentrée des boutons & des éruptions, ou empêché leur sortie en affoiblissant trop le mouvement fébrile nécessaire pour opérer avec succès cette dépuracion cutanée. On ne doit jamais se les permettre dans ces maladies, que lorsque la fièvre est trop forte, & qu'il y

à quelque crainte de putridité. Alors ils ont les plus heureux succès.

Les Rafrâchissans sont contre-indiqués dans les cas où la chaleur animale est affoiblie, lorsque les forces sont peu considérables, la peau pâle & bouffie, dans la chlorose, les obstructions, l'hydropisie. Leur usage continué trop long-tems peut aussi avoir quelques inconvéniens, & produire les accidens que nous venons d'énoncer.

La plûpart des Rafrâchissans dont nous avons fait le dénombrement, réunissent d'autres propriétés à celles qui viennent d'être énoncées. Les acides décomposent la bile dans les premières voies & la font couler; ils s'opposent à la putréfaction, & corrigent même les fluides qui l'ont déjà éprouvée. Ils excitent l'action des reins & augmentent l'évacuation des urines; ils calment & font disparaître les nausées & le vomissement; ils arrêtent les évacuations sanguines, & sur-tout l'hémoptysie; ils

raniment les forces de l'estomac & réveillent l'appétit : aussi les oranges, les citrons & les bigarrades font-ils les affaifonnemens les plus utiles de tous ceux qu'on sert sur nos tables. Ils font cesser la sensation incommode de la soif; ils tuent les vers; ils détruisent les impressions nuisibles de l'opium & des poisons végétaux vireux.

Les Rafrâchissans aqueux, fades, mucilagineux, sont en même temps adoucissans, relâchans, calmans, tempérans, incrassans, nourrissans, &c.; ils conviennent plus généralement que les Rafrâchissans acides, parce qu'ils n'ont point une action si énergique, & parce qu'ils n'operent point des changemens si puissans dans les humeurs.



§. II.

CLASSE DOUZIEME.

Echauffans, *Calefacientia*.

Lorsqu'il existe des symptomes entièrement opposés à ceux qui exigent les Rafrâchissans, c'est-à-dire, lorsque le mouvement des fluides est trop lent, on doit mettre en usage les Echauffans. Quoique ces remèdes accélèrent en effet le mouvement des fluides, ils ne le font qu'en agissant sur les solides & en augmentant leur énergie. Aussi tout ce que nous avons dit des Toniques corroborans ou fortifiens & des Cordiaux, peut-il s'appliquer aux Echauffans. Nous ajouterons seulement ici que les sels neutres amers & les martiaux sont les principaux remèdes de cette classe, qui appartiennent au Regne minéral.

On range aussi dans cette classe toutes les plantes aromatiques & qui contiennent de l'huile essentielle; les fleurs très-

odorantes; les racines, les écorces & les bois amers.

animal Enfin on doit compter au nombre de ces médicamens les substances aromatiques & résineuses du Regne ~~minéral~~, telles que

La bile des quadrupèdes,
des oiseaux,
des poissons.

Le castoreum,
le musc,
la civette.

Ces médicamens sont ordinairement pris dans les classes des Cordiaux, des Stimulans, des Irritans, des Sudorifiques, &c.

Lorsqu'on emploie ces diverses substances comme des simples Echauffans, on doit suivre avec beaucoup d'attention leurs effets, afin d'en interrompre à propos l'usage. En effet dès que les solides ont repris la force & le ton qui leur sont

nécessaires, si l'on continuoit l'adminiftration des Echauffans au-delà de ce terme, ils produiroient un trop grand effet & deviendroient bientôt nuisibles. Il y a quelques circonstances où les Echauffans font indiqués; mais c'est presque toujours comme Fortifiens ou Stimulans. On les donne aussi souvent comme Sudorifiques: en général il est très-peu de cas où il n'y ait que l'indication d'échauffer à remplir, & alors on donne les Echauffans comme Cordiaux.

CHAPITRE VI.

ORDRE SECOND.

Des médicamens Evacuans.

ARTICLE PREMIER.

Des Evacuans des premières voies en particulier.

LES douze classes de Médicamens indiqués rationnellement dont nous avons

fait l'histoire, ont des effets qui ne sont sensibles que plus ou moins long-temps après leur administration, & qui ne se manifestent que par des changemens lents dans les solides & les fluides. Ceux qui nous restent à examiner produisent une action plus prompte & annoncée par la sortie d'une humeur quelconque. Cet effet leur a fait donner le nom général d'Evacuans.

On les distingue par l'espece d'humeur que chacun d'eux est susceptible d'évacuer, & l'on observe qu'ils n'exercent cette action que par l'impression qu'ils font naître dans les organes qui président à la sécrétion de tel ou tel fluide. Nous en reconnoissons dix classes; sçavoir, les Emétiques, les Purgatifs, les Sudorifiques, les Diurétiques, les Ptarmiques, les Sialagogues, les Expectorans, les Galactopées, les Spermatopées & les Emménagogues. Nous y ajoutons l'évacuation du sang par les saignées, pour compléter l'ensemble des Evacuans.

En considérant ces dix classes de remèdes on reconnoît qu'ils agissent sur cinq ordres d'organes dont les fonctions sont congénères entre elles dans chacun des ordres.

Ainsi les Vomitifs agissent sur l'estomac, & les Purgatifs sur les intestins qui forment avec ce viscere l'organe continu de la digestion, & qui ont absolument la même structure que lui. Les humeurs gastrique & intestinale, ont entre elles une très-grande analogie; l'une & l'autre sont lymphatiques & éprouvent les mêmes altérations de la part des mêmes agents. C'est pour cela que ces deux classes de remèdes sont à peu près de la même nature & deviennent Emétiques ou Purgatifs, suivant la manière dont on les administre, ou suivant l'état des deux viscères qui constituent ensemble les premières voies.

Les Diaphorétiques augmentent la transpiration, les Diurétiques font le même effet sur l'urine; tous les Physio-

logistes ſçavent quelle analogie il y a entre la peau, les reins & la veſſie, & quel rapport les fonctions de ces organes ont entre elles. L'une de ces évacuations remplace ſouvent l'autre & en tient lieu, comme on l'obſerve dans les changemens ſubits de température auxquels l'homme eſt expoſé. Auſſi les Diaphorétiques deviennent-ils quelquefois Diurétiques, & ces derniers pouſſent-ils par la peau, lorſque la nature a diſpoſé l'un ou l'autre de ces organes de maniere à ce que leur ſécrétion & leur excrétion ſoient augmentées.

Il en eſt de même des Errhines comparés aux Sialagogues ou Apophlegmatifans. Ces deux clafſes de remèdes ſont congénères; les uns excitent la ſortie du mucus des narines, les autres procurent celle de la ſalive & des humeurs muqueuſes de la bouche, du palais, des amygdales, &c. La continuité, l'identité de ſtructure de la membrane de SCHNEIDER, & de celle qui revêt l'arrière-

bouche & le voile du palais, la communication immédiate des cavités nasale & buccale, démontrent que l'humeur qui coule des narines & celle qui est séparée par les cryptes muqueuses de l'arrière-bouche, sont de la même nature. Les Errhines & les Apophlegmatifans ont donc une vertu congénère; & sont également propres à évacuer l'une & l'autre de ces humeurs.

Quoiqu'on ne puisse pas dire tout à fait la même chose des Expectorans & des Galactopées, les premiers étant destinés à favoriser la sortie des humeurs des vésicules pulmonaires, & les seconds servant qu'à rendre la sécretion & l'excrétion du lait plus abondante, cependant si l'on observe que ces deux classes d'Evacuans agissent toutes les deux sur la poitrine, & que les substances qui par leur qualité douce & nourrissante sont capables d'augmenter la formation du lait, le sont également de raffraîchir les organes de la respiration &

de faciliter l'excrétion des humeurs bronchiques, on reconnoîtra une analogie assez marquée entre ces remedes, & l'on conviendra qu'ils peuvent être rapprochés les uns des autres.

Quant aux deux dernieres classes d'Evacuans, sçavoir, les Spermatopées & les Emménagogues, ils n'ont de rapport entre eux que parce qu'ils agissent sur les organes de la génération, les uns chez les hommes, les autres chez les femmes.

Ces considérations sur le rapprochement des Evacuans comparés entre eux, nous engagent à diviser cet ordre de Médicamens en cinq articles. Dans le premier nous comprenons sous la dénomination d'Evacuans des premieres voies, les Emétiques & les Purgatifs. Dans le second nous associons les Diaphorétiques & les Diurétiques; le troisieme réunit les Errhines & les Sialagogues; le quatrieme rassemble les Expectorans & les Galactopées; & l

cinquieme rapproche les Spermatopées
des Emménagogues.

§. I.

CLASSE TREIZIEME.

Emétiques ou Vomitifs ,
Emetica , Vomitiva.

On donne le nom d'Emétiques ou de Vomitifs à des médicamens qui ont la propriété d'exciter une convulsion de l'estomac, de maniere que ce viscere se contractant de bas en haut, pousse par le cardia & l'ésophage les matieres qu'il contient dans sa cavité. Pour bien connoître la nature de ce mouvement antipéristaltique de l'estomac, & l'action des remedes qui l'occasionnent, il faut distinguer deux sortes de vomissemens, les naturels & les artificiels. Les premiers excités par la nature se divisent en idiopathiques & symptomatiques. Les idiopathiques reconnoissent pour cause un

corps étranger contenu dans l'estomac, tels que de la bile, des saburres acides ou putrides, des glaires, des vers, des alimens en trop grande quantité, des poisons, ou enfin d'après la remarque de M. MACQUER, de l'air fixe ou acide crayeux dégagé pendant la fermentation des alimens. Les vomissemens naturels symptomatiques sont produits par une cause étrangere & éloignée de l'estomac, qui agit sur ce viscere par la communication sympathique des nerfs. C'est ainsi que les coups à la tête, les épanchemens dans le cerveau, les corps étrangers dans l'ésophage & dans l'arriere-bouche, les blessures de la poitrine, du diaphragme, l'inflammation du foie & de la rate, le roulis d'un vaisseau & le cahos d'une voiture occasionnent le vomissement.

En appliquant ces connoissances aux vomissemens produits par l'Art, on conçoit qu'ils peuvent être occasionnés ou par une cause qui agit loin de l'estomac, ou par des substances introduites dans

ce viscere. Le chatouillement opéré dans la gorge à l'aide d'une plume, du doigt ou d'un autre corps étranger, ou quelques substances âcres appliquées sur la peau privée d'épiderme, donnent naissance au vomissement.

Quant aux matieres que l'on introduit dans l'estomac, elles constituent les remedes Emétiques proprement dits; on reconnoît des Emétiques doux, des moyens & des Vomitifs très-forts. Les premiers sont,

L'eau tiede;
les huiles grasses;
le beurre;
les graisses, &c.

Ils n'agissent que par leur volume & leur faveur fade; cette derniere a une telle énergie sur l'estomac, que souvent la vue seule des alimens gras, & quelquefois même les idées & le souvenir de ces matieres suffit pour exciter le vomissement. Les Emétiques proprement dits,

sont moyens ou forts suivant leur dose
& la maniere dont on les administre. Le
Regne minéral fournit les préparations
antimoniales, telles que

Le verre & le foie d'antimoine,
la chaux grise,
les soufres dorés antimoniaux,
le syrop de GLAUBER,
le kermès minéral,
la poudre D'ALGAROTH,
le tartre stibié.

Les remedes mercuriaux, tels que
le vitriol de mercure,
le turbith minéral,
le précipité *per se*,
le vitriol de zinc ou *gilla vitrioli*.

Le Regne végétal contient un grand
nombre de Vomitifs. On range dans cette
classe,

Les racines de scille,
de cabaret,
de pain de pourceau,
d'hellebore noir,

de turbith ,
d'ipécacuanha.

Les écorces d'yoble ,
de fureau.

Les feuilles de tabac ,
de tithimale ,
de gratiole.

Les fleurs d'ieble ,
de pêcher.

Les semences de raifort ,
d'épurgé ,
de roquette, &c.

De tous ces différens remèdes que l'on employoit autrefois comme émétiques, & chacun dans des cas particuliers, avant que l'on connût l'ipécacuanha & le tartre stibié, on ne fait plus d'usage aujourd'hui que de ces deux derniers, parce qu'ils remplissent toutes les indications, & qu'ils suffisent dans toutes les circonstances.

Les maladies qui indiquent les Emétiques peuvent se diviser en deux classes; les unes existent dans l'estomac, les autres ont leur siège dans d'autres viscères.

Ces premières sont ordinairement produites par les faburres visqueuses putrides, l'amas de bile, les alimens en trop grande quantité, les vers, les corps étrangers, les poisons. Les faburres, les mauvais levains, les restes d'alimens altérés, les glaires, la bile qui séjourne dans l'estomac, s'annoncent par les douleurs & les pesanteurs à la tête; la bouche amère ou pâteuse, la langue chargée, blanche ou jaunâtre vers son milieu, la pâleur, le dégoût, les nausées, l'excrétion d'une humeur visqueuse & collante par la bouche, les dents sales, l'haleine échauffée & fétide, le mal-aise général, les douleurs vagues dans les régions situées au-dessus du diaphragme, les convulsions ou le spasme des muscles de la face, du col, la douleur sourde & un sentiment de pesanteur dans l'épigastre; plus il y a de ces symptômes réunis, & plus l'indication de faire vomir est assurée & pressante. On conçoit que dans ces cas les Emétiques sont les plus sûrs

& les meilleurs remedes qu'on puisse employer.

Quant aux maladies qui attaquent d'autres organes que l'estomac, & dans lesquelles les Vomitifs ont souvent les plus grands succès, elles sont en très-grand nombre; nous allons indiquer ici les principales. Il est peu de maladies aiguës dans lesquelles les Emétiques ne puissent être utiles. Comme la plûpart de ces affections sont accompagnées de saburres dans les premières voies, sur-tout dans les grandes Villes, & comme ces sabures peuvent rendre la fièvre plus grave, on emploie souvent les Vomitifs avec succès dans les commencemens & sur-tout après la saignée. Depuis que cette méthode est connue, on guérit les fièvres continues & simples souvent occasionnées par des mauvais levains dans l'estomac & dans les intestins, avec beaucoup plus de facilité & de promptitude qu'on ne le pouvoit faire autrefois, & l'on prévient dans la plûpart la putridité qui les complique

souvent en raison de l'altération des sucs digestifs.

Dans les maladies de la tête, telles que l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, la manie, dont la cause est souvent due à des fluides séreux qui surchargent le cerveau & qui compriment l'origine des nerfs, les Emétiques sont toujours utiles en produisant une secousse qui facilite le dégorgement des vaisseaux cérébraux, & qui détruit l'état de stupeur de la pulpe nerveuse. Mais dans tous ces cas il faut bien prendre garde qu'il n'y ait plétore particulière dans le cerveau, car les Vomitifs peuvent alors causer la mort des malades en augmentant l'engorgement sanguin de ce viscere. Ce n'est qu'après plusieurs saignées ; qu'ils peuvent produire de bons effets. On ne fait pas toujours cette distinction avec assez de soin dans la pratique, & l'on commet, faute d'attention, des erreurs extrêmement préjudiciables. Les jeunes Médecins doivent donc considérer

cet objet avec beaucoup de précision , rassembler les symptomes qui accompagnent ces maladies terribles , & apprendre sur-tout à bien distinguer celles que l'on appelle Séreuses d'avec celles qui sont sanguines & qui dépendent de la plétore cérébrale.

Dans les affections des yeux , dans les fluxions catharrales de la gorge , souvent même dans les engorgemens inflammatoires de l'arriere-bouche , les Vomitifs ont un succès étonnant ; ils évacuent l'humeur fixée sur ces parties , ils les dégorgent , ils empêchent la suffocation , dont les malades sont menacés par la tuméfaction catharrale ou purulente des amygdales , &c.

Dans les maladies de poitrine , surtout celles qui sont catharrales ou bilieuses , on les emploie encore avec beaucoup d'avantage ; il est même une espèce d'hémoptisie produite par l'engorgement & la pression du foie sur le diaphragme , qu'ils peuvent guérir. Mais

dans ce dernier cas il est de la plus grande importance de bien s'assurer de la cause de cette maladie, car sans cela les Emétiques peuvent être mortels.

Les secousses que ces remèdes excitent dans le diaphragme & dans les viscères abdominaux, peuvent être avantageuses pour dégorgé ces viscères, pour y détruire les obstructions commençantes, pour faire percer les abscesses qui s'y sont formés après l'inflammation; ils occasionnent aussi ce dernier effet, dans les vomiques du poulmon, & les personnes attaquées de cette maladie leur ont souvent dû leur salut : cependant il faut observer que dans ce dernier cas on ne doit les administrer qu'avec beaucoup de précaution, parce que l'abscess peut crever à l'intérieur de la poitrine; si la quantité de pus est considérable, le malade court le risque d'être suffoqué; il est prudent alors de chercher en ramollissant la peau par des émolliens appliqués

appliqués en dehors de la poitrine, à faire crever l'abcès à l'extérieur.

C'est encore par les secousses dues aux émétiques qu'on peut expulser des concrétions formées dans les canaux choledoque, pancréatique, dans les uretères, & dont la présence produit des douleurs vives, & donne souvent naissance à l'inflammation, à la suppuration & même à la gangrene.

Les vomissemens expriment la bile contenue dans le canal cystique & hépatique; ils excitent l'écoulement de cette humeur, & ils facilitent ainsi le dégorgement du foie qui est souvent la cause des maladies chroniques.

Enfin le mouvement antipéristaltique produit par l'énergie particulière des vomitifs, guérit souvent les flux de ventre, la diarrhée & la dysenterie même, en échangeant & rendant pour ainsi dire l'inverse l'action péristaltique des intestins trop énergique dans ces maladies.

Quoique les cas où les Emétiques

conviennent soient très-multipliés, il est cependant plusieurs circonstances qui en contre-indiquent l'usage. Telles sont la plétore générale, les fièvres inflammatoires & ardentes vraies, l'inflammation des membranes, celle de l'estomac, du diaphragme, du foie, les plaies considérables, les hémorrhagies, les hernies, les tumeurs squirreuses & carcinomateuses du bas-ventre, la phtisie pulmonaire. Quelques Praticiens recommandent de s'en abstenir dans la grossesse. Cependant les vomissemens naturels que les femmes éprouvent souvent dans cet état, & qui paroissent dépendre d'un trouble nerveux plutôt que de la compression, puisqu'ils diminuent souvent à mesure que celle-ci devient plus considérable, semblent annoncer que les Vomitifs doux pourroient leur convenir.

Comme l'action de ces remèdes est toujours relative à la sensibilité particulière des sujets, il arrive quelquefois qu'un Vomitif qui n'opère que très-doucement

chez la plûpart des hommes , produit chez d'autres un effet trop violent. On peut alors avoir recours à des remèdes qui calment & modèrent leur action. Tels sont les bouillons gras, les acides & les calmans. C'est une erreur que de croire que les acides végétaux augmentent l'action des Emétiques antimonialx. L'expérience a appris qu'ils sont aussi utiles pour calmer les effets du tartre stibié, que les acides minéraux.

Nous terminerons ces détails sur les Emétiques en faisant observer qu'un des grands objets relatifs à leur administration , c'est de faire boire aux malades dès la première secousse qu'ils excitent , une certaine quantité d'eau tiède , afin d'augmenter les nausées & de faciliter le vomissement par la réplétion de l'estomac qui se contracte alors sans se fatiguer , en raison du point d'appui qu'on lui procure.



§. I I.

CLASSE QUATORZIEME.

Purgatifs, Purgantia.

Les Purgatifs sont des médicamens qui excitent une évacuation par le bas. Leur action est diamétralement opposée à celle des Vomitifs; ces derniers produisent un mouvement antipéristaltique dans l'estomac & les intestins; les Purgatifs au contraire augmentent le mouvement péristaltique de ces viscères. Ils ont de plus la propriété de fondre les humeurs, d'exprimer les vaisseaux exhalans & d'augmenter leur action.

Les anciens distinguoient ces médicamens par la nature des humeurs qu'ils croyoient que chacun d'eux étoit susceptible d'évacuer, ainsi ils reconnoissoient les Cholagogues ou les Evacuans de la bile, les Mélanagogues propres à faire couler l'humeur noire ou la mélancholie,

les Hidragogues destinés à évacuer les eaux , les Phlegmagogues qui produisoient l'excrétion de la pituite , & les Panchymagogues ou ceux qui purgeoient toutes les humeurs. Cette distinction n'est plus admise aujourd'hui ; on a reconnu que les divers Purgatifs évacuent toutes les humeurs indistinctement , & que les différentes matieres qu'ils font couler, ne dépendent que de l'état des premieres voies, de leur énergie particulière & de la dose à laquelle on les administre.

La division des Purgatifs admise par les modernes , est beaucoup mieux fondée que celle des anciens , c'est à raison de leur force ou de leur énergie qu'on les distingue actuellement. On les partage en quatre classes ; les Laxatifs ou Eccoprotiques, les Purgatifs minoratifs, les Purgatifs ordinaires ou cathartiques, & les Purgatifs violens ou Drastringues.

Les Eccoprotiques ne sont que des

relâchans qui délayent & qui entraînent les humeurs contenues dans les intestins; tels sont

Les huiles douces ;
les bouillons très-gras ;
les plantes émollientes ;
le suc de raisins ;
les raisins secs ;
les figues ,
les pruneaux ;
tous les fruits sucrés.

On peut donner tous ces médicamens jusqu'à la dose de six à huit onces.

Les Purgatifs minoratifs ont une action plus marquée que les précédens ; ils agissent par une irritation douce, & on les donne en général depuis une demi-once jusqu'à deux ou trois onces. Il n'y a que peu de médicamens de cet ordre ; on y comprend spécialement,

Les trois especes de manne ;
les tamarins ;

la casse en bâtons & sa pulpe ;
le polypode ;
la crème de tartre ;
la magnésie (1).

Les Purgatifs proprement dits ou cathartiques sont plus irritans & excitent des évacuations plus considérables que les précédens. Aussi on ne les administre que depuis la dose d'un gros jusqu'à celle d'une demi-once. On regarde comme Cathartiques les substances suivantes :

Le tartre vitriolé ,
le sel de GLAUBER ,
le sel d'Epson ,
le sel végétal ,
le sel de SEIGNETTE.

(1) Quelques Auteurs & en particulier DIENERT, comptent mal à propos parmi les Minoratifs, la rhubarbe, les fleurs de pêcher, les roses pâles, l'agaric, les sels amers & sur-tout l'aloës. Ce dernier est un drastique, & les autres sont des Purgatifs cathartiques.

La rhubarbe,

le rhapoutic.

Les feuilles & les follicules de fenné.

les fleurs de pêcher,

les roses pâles,

l'agaric du Méleze,

les semences de violette.

Les eaux minérales purgatives de

Sedlitz,

de Seydschutz,

de Balaruc,

de Bourbonne,

de la Motte.

Enfin les drastiques sont les Purgatifs les plus âcres & les plus violens. Ils produisent une grande irritation, & ils occasionnent souvent des spasmes, des coliques, des évacuations sanguines & des superpurgations, lorsqu'ils sont donnés à trop grande dose ou sans précaution. C'est dans cette classe que l'on trouve les hydragogues; on ne les administre jamais qu'à la dose de quelques grains.

Il en est cependant quelques-uns de moins actifs que les autres ; tels sont

La racine de jalap ,
de turbith ,
de mechoacan ,
les hermodattes ,
quelques préparations antimoniales
& mercurielles.

Quant aux plus violens, ils comprennent

Le verre & le foie d'antimoine ,
les racinès de bryone ,
d'iris ,
d'hellebore noir ,
de cabaret ,
de pain de pourceau ,
l'écorce moyenne de sureau.

Les feuilles de gratiole ,
de tithymale ,
de tabac.

Les fruits de concombre sauvage ,
les graines d'épurgé ;
les baies de lauréole ,
de nerprun.

Les semences de ricin ;
les pignons d'Inde ;
la coloquinte ;
l'aloës ;
la scammonée ;
la gomme gutte.

La maniere d'agir des Purgatifs n'est pas plus connue que celle de la plûpart des autres classes de médicamens. On croit communément qu'ils augmentent par une sorte d'irritation la force systaltique des intestins, qu'ils expriment les vaisseaux excrétoires de ces organes & des visceres voisins, de sorte à en faire sortir le suc gastrique & intestinal, la bile & l'humeur pancréatique, en même temps que les matieres excrémentielles contenues dans les premieres voies. Cependant la premiere classe de ces remedes où les Laxatifs paroissent produire leurs effets sans irritation & en relâchant simplement le ton des fibres intestinales. D'un autre côté, les Drastringiques ont une action très-forte sur tout

le système vasculaire abdominal, & ils y excitent des oscillations si vives, & qui se propagent si loin, qu'ils en attirent une grande quantité d'humeurs & même de sang. C'est par cette action considérable qu'ils produisent d'abondantes évacuations, qu'ils operent des dérivations & des révulsions souvent utiles, & qu'ils portent même leur énergie jusqu'à dessécher les vaisseaux & les organes les plus éloignés.

Les Purgatifs ont plusieurs propriétés réunies à celle d'évacuer. Presque tous, si l'on en excepte les Eccoprotiques, sont échauffans, stimulans & toniques; ils sont également atténuans & incisifs. Quelques-uns, comme les tamarins, la casse, la crème de tartre, joignent la qualité antiputride à la vertu purgative. D'autres sont stomachiques, comme la rhubarbe, les sels amers. Il en est qui réunissent une espece d'astringtion à la propriété évacuante; tels sont la rhubarbe, le rapontic, les myrobolans, la crème de

tartre, les tamarins. Plusieurs fondent & dissolvent avec énergie les humeurs épaisses & glaireuses ; tels sont les antimonialx, les mercuriaux, le jalap, l'agaric, le méchoacan. D'autres excitent les évacuations sanguine, menstruelle & hémorrhoidale, comme l'aloës. Enfin il en est qui sont de véritables caustiques, ainsi que la gomme gutte, les feuilles de tabac. Ceux-ci ne doivent être administrés qu'avec la plus grande réserve à l'intérieur ; on ne prescrit gueres le tabac qu'en lavement, & l'euphorbe, gomme-résine que nous n'avons pas même osé désigner parmi les Drastringes, ne s'emploie qu'à l'extérieur dans les caries, &c.

Les usages des Purgatifs sont très-multipliés en Médecine. Ils sont indiqués lorsque les premières voies & sur-tout les intestins sont remplis d'une humeur visqueuse, épaisse ou putride. Ils n'évacuent pas l'estomac aussi bien que les Vomitifs. Les signes qui annoncent la présence des humeurs altérées dans le

tube intestinal, font la bouche mauvaife, le dégoût, les vents, les douleurs dans les régions fituées fous le diaphragme, & fur-tout dans les lombes, dans les cuiffes, la langue chargée vers fa bafe. Lorsqu'on les emploie fans qu'il y ait d'autres maladies, on les appelle Purgatifs de précaution, parce qu'ils font propres à prévenir les fievres & d'autres affections. Il eft peu de maladies où l'on ne puiſſe adminiſtrer avec succès ces efpeces de remedes, parce que la plûpart ont leur foyer dans les premieres voies, ou font compliquées de ſaburres dans ces organes. Mais il ne faut jamais oublier en les employant dans les maladies aiguës & fébriles, qu'ils ne font néceſſaires que lorsque la nature a diſpoſé les humeurs à couler par les inteſtins, & lorsque la coction eſt bien faite. C'eſt un des principaux confeils du Pere de la Médecine, *concocta purganda, non verò cruda*. On doit toujours l'avoir préſent à l'eſprit lorsqu'on voit des malades.

D'après cet Aphorisme reconnu de tous les bons Médecins , il ne faut presque jamais employer les purgatifs dans le commencement des maladies aiguës ; ils font alors beaucoup plus de mal que de bien , en augmentant la tension & l'irritation des fibres , & en troublant le travail critique de la nature.

On administre quelquefois les Cathartiques pour détourner une humeur , comme dans les maladies du cerveau , dans celles des yeux. C'est au moyen de l'action irritante qu'ils produisent dans les intestins , qu'ils operent une dérivation utile dans un grand nombre de cas. C'est dans la même intention qu'on a donné ces remedes dans quelques maladies éruptives , pour faire dévier une partie de l'humeur qui se porte à la peau avec trop grande abondance ; mais on doit être prévenu que dans ces cas l'usage des Purgatifs est souvent dangereux , en rappelant une partie de l'humeur dans l'intérieur du corps.

Il y a du choix pour les différens Purgatifs, soit à raison du tempérament du malade, soit à raison de la maladie. Ainsi les Purgatifs acides conviennent aux bilieux, la manne & les sucres aux personnes amaigries, les Relâchans aux sanguins, les Rélineux & les Acres aux phlegmatiques. Dans les fièvres inflammatoires on emploie avec succès les Laxatifs; dans les hydropisies les Carthartiques forts, & même les Drastringes hydragogues; dans les maladies froides du cerveau les Drastringes les plus âcres & les plus actifs ont le plus de succès, sur-tout en les administrant en lavemens & en portant leur stimulus sur les organes inférieurs du bas-ventre.

On emploie les Purgatifs sous différentes formes. On les donne fluides ou solides. L'effet des premiers est beaucoup plus sûr & plus constant, cependant on les administre dans quelques cas sous la forme d'opiates, de bols ou de pilules plus ou moins solides; ce sont alors des

poudres ou des pulpes purgatives mêlées au sucre, au miel, aux fyrops. Ces derniers remedes ont souvent l'inconvénient de donner beaucoup de douleur & d'irritation en s'attachant à un point particulier de l'estomac & des intestins. Quelquefois on les administre en une seule dose; d'autres fois on les fait prendre en plusieurs, à quelque distance les unes des autres.

Les Purgatifs ont divers dissolvans qu'il est essentiel de bien connoître. Ceux qui sont gommeux, sucrés ou extractifs se dissolvent dans l'eau, les résineux & les résino-extractifs dans l'esprit de vin. Les acides ont la propriété d'énervier la vertu de la plûpart des Purgatifs; mais on ne doit pas croire malgré cela avec quelques Auteurs, que l'action purgative de ces remedes consiste dans une matiere alkaline. Les alkalis fixes rendent en général la plûpart des Purgatifs plus pénétrants & plus incisifs.

On prépare les malades à l'effet des

Purgatifs par des boissons délayantes, rafraîchissantes ; on les administre ordinairement dans la matinée & dans une température moyenne de l'atmosphère. Les malades doivent avoir grand soin de ne pas s'exposer pendant leur action à un air trop chaud ou trop froid. Tant que le Purgatif est dans leur estomac, ils doivent rester tranquilles & ne rien prendre ; mais dès qu'il excite un mouvement sensible dans les entrailles & qu'il produit une évacuation, on en soutient l'action par des boissons adoucissantes, des bouillons légers, du thé, de l'eau de poulet, du petit lait.

Si le remède agit avec trop d'énergie, on emploie sur le champ les adoucissans mucilagineux, l'eau de riz, d'orge, de graine de lin en boisson & en lavement, SS'il n'agit pas assez, ou si son action est trop lente, on prescrit aux malades quelques gros d'un sel amer, d'Epsom, de GLAUBER, ou un grain d'émétique dans un verre de tisanne. Le jour d'une

purgation ordinaire ou de précaution ; l'on doit être très-réservé sur la quantité & la qualité des alimens ; le soir on prend un lavement adoucissant , & même un léger calmant ou parégorique , suivant les conseils de SYDENHAM & de plusieurs autres grands Médecins.

Les Purgatifs ne se donnent pas toujours seuls , on les mêle quelquefois avec des Calmans & des Sudorifiques. Le premier mélange convient chez les personnes dont les viscères sont très-sensibles , & qui sont sujettes aux spasmes. SYDENHAM se servoit avec succès du second dans les fièvres intermittentes automnales ; il donnoit une infusion de sauge dans du petit lait , & lorsque la transpiration étoit établie à l'aide de ce remède , il administroit un Purgatif. Dans les mêmes fièvres on unit souvent avec succès les Purgatifs aux Fébrifuges amers & astringens. Quelquefois on prescrit un mélange de Purgatifs & de Vomitifs sous le nom d'Émético - cathartiques. Ce

ce mélange est utile lorsqu'il faut évacuer fortement l'estomac & les intestins. Il a plus d'énergie qu'un simple Purgatif; il réchauffe & fatigue beaucoup plus les malades.

Les différentes especes d'évacuations que les Purgatifs produisent, sont importantes à connoître & à examiner. Ce n'est pas leur grande quantité qui est avantageuse comme le peuple le croit; c'est d'après leur nature, leur consistance, leur couleur qu'on doit porter son jugement. En général des évacuations épaisses, d'une matiere liée, égale, uniforme dans sa couleur & dans sa consistance, constituent une humeur cuite ou qui a subi l'élaboration de la coction animale. Elle doit être rendue sans douleur vive, sans foiblesse, sans abattement, sans épreinte, & le malade doit éprouver un soulagement marqué après l'évacuation. L'expulsion d'un liquide très-fluide, d'une couleur noire ou brune, d'une fétidité insupportable, mêlées de

matieres inégales semblables à des lambeaux de membranes, accompagnée de douleurs vives, de foiblesse, d'accablement & même de syncopes, & se succédant très-promptement, sont d'un fâcheux présage. Des évacuations d'une bonne nature, mais mêlées d'un peu de sang, de glaires sanguinolentes, & précédées de douleurs vives dans le ventre, annoncent une action trop forte des Purgatifs. Au reste l'expérience & l'observation en apprennent plus sur ce point de pratique, que l'on ne peut en dire dans des Ouvrages élémentaires comme celui-ci.



CHAPITRE VII.

ARTICLE II.

Des Evacuans par la peau & par la vessie.

LES Physiologistes connoissent depuis long-tems l'analogie qui existe entre les fonctions des reins & de la peau. Ils ont remarqué que ces deux organes sont souvent vicaires l'un de l'autre, & que l'excrétion de l'humeur de la transpiration étoit remplacée par celle de l'urine, ou cette dernière par la sueur. Ces deux évacuations sont en effet en raison l'une de l'autre ; lorsque l'excrétion cutanée est diminuée, celle des voies urinaires augmente, comme on l'observe à l'approche des premiers froids. Souvent même il se fait de l'une à l'autre de ces parties un transport subit, une espece de métastase très-prompte ; c'est ainsi qu'en

passant d'un endroit fort échauffé dans un lieu froid, les hommes robustes & qui se portent bien, éprouvent subitement un flux d'urine annoncé par un besoin pressant. Si cette alternative de température surprend des hommes foibles & dont les viscères ne jouissent point d'une liberté entière dans leurs fonctions, les reins & la vessie n'absorbent point sur le champ l'humeur repoussée des couloirs de la peau, & cette humeur s'arrête en chemin & se jette sur quelque partie ou dans quelques cavités. Suivant la nature de l'organe qui la reçoit, elle produit différentes maladies qui sont souvent guéries par le rétablissement de la transpiration, ou par une excrétion d'urine plus abondante. Tels sont les principaux faits qui établissent l'analogie existante entre les fonctions des organes urinaires & celles de la peau, & conséquemment entre les remèdes destinés à soutenir & à diriger pour ainsi dire les unes & les autres; telle est aussi la raison qui

nous a engagés à réunir dans le même
Chapitre l'hiftoire des Diaphoretiques &
des Diurétiques.

§. I.

CLASSE QUINZIEME.

Diaphorétiques, Sudorifiques.

Diaphoretica, Sudorifera.

L'observation a appris dès les premiers
siècles de la Médecine, que la plûpart
des maladies & sur-tout des fébriles ou
aiguës, se terminoient souvent par une
transpiration abondante ou par la sueur.
D'après cela les Médecins ont cherché à
imiter les efforts salutaires de la nature
en procurant des évacuations semblables;
ils ont donné le nom de Diaphorétiques
aux remèdes propres à augmenter la
transpiration dont l'excrétion a été ap-
pellée *Diaphorèse* par les Grecs, & celui
de Sudorifiques à ceux qui font couler
la sueur; ces deux classes ne different
que par leur degré d'énergie.

On connoît un grand nombre de remèdes capables de produire ces effets. L'air chaud & humide, les couvertures, les frictions, l'eau chaude suffisent souvent pour les exciter ; mais ce ne sont pas là les Diaphorétiques proprement dits.

Le Regne minéral fournit quelques médicamens de cette classe. Tels sont

L'alkali volatil ,
le soufre ,
l'antimoine diaphorétique ,
le kermès ,
les soufres dorés ,
le tartre stibié.

Parmi les Végétaux on en compte un plus grand nombre :

Les racines de squine ,
de felsepareille ,
de mors du diable ,
de bardane ,
de contrayerva ,

de

de zécloaire.

Les feuilles de scabieuse,
de reine des prés,
de chardon benit,
de scordium,
de fumeterre,
de stæchas.

Les bois de gayac,
de saffrafras,
de génievre,
de frêne,
de fantal citrin.

Les fleurs de scabieuse,
de fureau,
de foucy de vigne,
de coquelicot,
de tilleul,
de reine des prés.

Les fruits de la plûpart des ombéli-
feres,
les baies de génievre,
de laurier,
le camphre.

Tous les Végétaux aromatiques en général.

Le Regne animal en contient aussi quelques-uns, comme

L'ambre gris ,
le castoreum ,
la vipere ,
les cloportes ,
l'esprit des fourmis ,
l'alkali volatil des os , de la corne
de cerf, &c.

Il existe un grand nombre de cas où ces remèdes peuvent être utiles. Toutes les maladies qui dépendent de la suppression de la transpiration, cedent ordinairement à leur usage bien entendu. Les fièvres intermittentes, les rhumatismes, les maladies de la peau, & surtout la galle & les dartres, sont encore de celles que les Diaphorétiques & les Sudorifiques peuvent calmer & même guérir. Souvent ils sont utiles dans les maladies contagieuses. Quelquefois ils

ont des bons effets dans les fièvres éruptives, sur-tout lorsque l'éruption se fait lentement & difficilement. Dans les virus mêlés à nos humeurs par la morsure ou la piquure des animaux, tels que la vipère, les abeilles, les guêpes, le scorpion, &c., ces remèdes agissent avec le succès le plus marqué. Les Colons de l'Amérique se servent depuis long-temps des Sudorifiques pour guérir le mal vénérien ; il paroît même que dans plusieurs cas ils ont un avantage réel sur le mercure. Les maladies souvent terribles, produites par le lait dévié, sont presque toujours guéries par les Sudorifiques associés aux Purgatifs. Les Sudorifiques les plus pénétrants & les plus actifs ont souvent de grands succès dans l'anasarque, la leucophlegmatie, la paralysie.

Outre la propriété d'exciter la transpiration & la sueur, ces médicamens en réunissent plusieurs autres. Comme c'est par l'irritation qu'ils produisent sur les solides, que la transpiration & la sueur

sont entretenues, cette irritation donne naissance à d'autres effets qu'il est nécessaire de sçavoir bien apprécier. Un des plus importans à connoître, c'est la propriété échauffante qui est très-forte dans les Sudorifiques, & qui exige qu'on ne les emploie qu'avec modération. Ils sont aussi Atténuans, Incisifs, fondans de la lymphe, Cordiaux, Antiseptiques, Stomachiques, Desséchans, Diurétiques. Quelques Sudorifiques sont propres à dissoudre les engorgemens sanguins extérieurs, & en général ils stimulent les solides, sur-tout le cœur & les vaisseaux; ils augmentent le mouvement des fluides, & ils agacent plus ou moins les nerfs. On leur donne quelquefois l'une ou l'autre de ces propriétés en les combinant avec les Stimulans, les Atténuans, les Stomachiques, &c.

Quoique les indications qui exigent les Sudorifiques paroissent très-multipliées, l'expérience a appris que leur usage immodéré est capable de donner naissance

à des maux très-graves. Les seuls moyens d'éviter les erreurs toujours funestes en ce genre, c'est de bien distinguer les cas où il existe quelque contre-indication de ces médicamens. Toutes les fois que les humeurs sont fort agitées, les solides dans un grand mouvement, la chaleur forte & la fièvre considérable, on ne doit point se permettre de donner les Diaphorétiques & les Sudorifiques, quoique la peau paroisse moite & disposée à la transpiration. Ce n'est que dans les cas où la cause du mal est due à un virus étranger apporté du dehors, qu'on peut essayer d'en favoriser la sortie par la peau. Mais dans toutes les fièvres de causes internes, on doit distinguer le temps de la transpiration & de la sueur, & les symptomes qui accompagnent cette évacuation. Si ces excrétions paroissent au commencement de la maladie, si les autres accidens ne diminuent point à mesure qu'elles s'établissent, si le malade éprouve de l'affoiblissement & de la

fatigue, loin de favoriser cette évacuation par les Diaphorétiques, il faut au contraire chercher à la diminuer, parce qu'elle n'est que symptomatique & nuisible. Mais lorsque la moiteur ou la sueur se manifestent vers la fin des maladies, lorsqu'à mesure qu'elles se montrent, les symptômes & sur-tout la fièvre diminuent d'intensité, cette évacuation est alors critique; elle est due au travail salutaire de la nature; on ne risque rien de la soutenir à l'aide de légers Diaphorétiques.

Il n'est point indifférent d'employer telle ou telle substance de cette classe, pour exciter la transpiration & la sueur dans les différentes maladies où cette excrétion est indiquée. Lorsqu'il ne s'agit que de rétablir la transpiration supprimée, on doit s'en tenir aux boissons chaudes & délayantes. Les mêmes remèdes doivent être mis en usage pour favoriser la sueur qui termine quelquefois les maladies aiguës. Mais dans les

maladies chroniques où il faut atténuer & diviser une humeur quelconque avant d'en favoriser l'excrétion par la peau, on remplit ces deux indications à la fois en administrant les Sudorifiques atténuans & fondans, tels que les Antimonioux, les racines & les bois, &c.

On favorise l'action de ces médicamens par les frictions, l'exercice modéré, l'application des couvertures, les bains chauds, les étuves. Ces deux derniers moyens suffisent souvent seuls & tiennent lieu des Sudorifiques, sur-tout dans les maladies de la peau, les rhumatismes, les paralyties, &c.; l'exposition au soleil, le bain de terre, la chaleur produite par des briques chaudes, du sable chauffé, &c. ont quelquefois réussi dans ces affections.

Lorsqu'on veut traiter les maladies chroniques, telles que les affections vénériennes, les éruptions cutanées, dartreuse, galleuse, &c., les dépôts lacteux, &c., par les Sudorifiques les plus actifs, on doit choisir une saison douce &

chaude, dont la température dispose la peau à la sueur, en relâchant son tissu & en raréfiant tous les fluides. Il faut prescrire au malade de ne point s'exposer au froid des matinées & des soirées. Il n'y a que des corps robustes, qui puissent passer de la chaleur qui produit la sueur au refroidissement subit, sans en éprouver des effets sensibles. L'habitude autorise aussi quelquefois ces passages subits, & elle peut même les rendre utiles. C'est ainsi que plusieurs peuples vont se jeter dans une eau très-froide au sortir d'une étuve où ils étoient tout en sueur. Si l'on est obligé d'employer les sudorifiques dans une saison froide, il faut que les malades traités par ces remèdes restent dans des appartemens bien clos & continuellement échauffés.

Il n'est pas besoin d'avertir du danger qu'il y a d'employer les remèdes chauds & incendiaires de cette classe dans le commencement des maladies aiguës & dans les fièvres inflammatoires. Cette

méthode dangereuse fondée sur un ancien préjugé, & si répandue parmi le peuple, a été victorieusement combattue par les plus grands Médecins depuis SYDENHAM jusqu'à nos jours. C'est une des plus grandes obligations que les siècles futurs auront au nôtre, & une des grandes victoires que la Médecine a remportée sur les préjugés qui l'assiègent de tous côtés.

§. I I.

C L A S S E. S E I Z I E M E.

Diurétiques , Diuretica.

On donne le nom de Diurétiques à des remèdes qui ont la propriété de faire couler l'urine. Il y a en général deux circonstances dans les maladies qui indiquent les Diurétiques. En effet dans les affections fébriles inflammatoires, les malades ne rendent qu'une petite quantité d'une urine très-rouge dont la sortie est accompagnée de chaleur & d'âcreté ;

ou bien dans un grand nombre de maladies chroniques , l'urine ne se sépare que très-difficilement , soit parce que la partie la plus fluide des humeurs se dévie & s'amasse dans quelque cavité , comme dans les différentes especes d'hydropiques , soit parce que quelque obstacle situé dans les organes urinaires ou dans les parties voisines , s'oppose à l'écoulement de ce fluide excrémental.

C'est d'après ces considérations importantes sur les différens cas généraux où les Diurétiques sont employés avec avantage , qu'on a divisé ces remèdes en deux classes , les Diurétiques froids & les Diurétiques chauds.

Diurétiques froids ou rafraîchissans.

Les acides minéraux très-étendus d'eau,
& en particulier ,

L'esprit de vitriol ,

l'esprit de sel ,

Eau acidulée avec l'air fixe ,

& d'employer les Médicamens. 179

les eaux gazeuses acidules, telles que

L'eau de Seltz,

l'eau de S. Myon,

de Chateldon,

de Vals,

le nitre.

Les racines de chiendent,

de nénuphar,

le fraïfier.

Les feuilles de pariétaire,

de bourrache,

d'oseille,

d'alleluia.

Les semences froides & émulsives;

les fruits aigrelets,

les citrons,

les oranges,

les cerises,

les groseilles,

Pépine-vinette.

Le sel d'oseille,

la crème de tartre,

le vinaigre.

Diurétiques chauds.

Les alkalis fixes ,
l'alkali volatil ,
les fels neutres amers ,
le fer très-divisé dans les eaux mar-
tiales.

Les racines de persil ,
d'asperge ,
de chauffe-trappe ,
de filipendule ,
de fenouil ,
de Saxifrage.

Les feuilles de scolopendre ,
de cerfeuil ,
de pimprenelle ,
de chicorée sauvage ,
de turquette ou her-
niaire.

Les fleurs de camomille.

Les baies d'alkékengé ,
de génievre.

Les semences d'anis ,
de cumin ,

de carotte ,
de panais ;
de fefeli ,
de genet ,
de bardane.

La térébenthine.

Le baume du Pérou ou de Copahu ,
de la Mecque.

Les fels tirés par l'incinération du
geneſt ,
du tamarifc ,
du farment de vigne ,
du chardon benit ,
de l'abſinthe , &c.

Tous ces fels lixiviels ſont des alkalis
fixes mêlés de quelques fels neutres.

Le favon ,
le vin blanc ,
les cloportes ,
les cantharides.

Rien n'eſt plus difficile dans la pra-
tique que d'adminiſtrer avec ſuccès les
Diurétiques chauds. Quoique les cas où

les Auteurs les ont recommandés, soient très-multipliés, & quoique la plûpart les aient conseillés dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, les obstructions, les affections hypochondriaques, le scorbut, les fleurs blanches, &c.; quoique enfin ils les aient sur-tout fort vantés dans les difficultés d'uriner, dans la suppression d'urine, & dans toutes les maladies des reins en général, leur usage n'a pas toujours été suivi du succès que leurs assertions sembloient promettre. Les jeunes Médecins doivent donc être fort réservés dans leur administration. Ils doivent se souvenir que leurs effets sont toujours très-actifs & souvent dangereux chez les malades dont la fibre est sèche & tendue, chez ceux qui ont les humeurs épaisses & échauffées, qui ont éprouvé quelque évacuation considérable.

La maniere d'agir de ces remedes est peu connue; on croit communément que la plûpart stimulent & irritent les solides, qu'ils divisent & atténuent les

fluides, qu'ils augmentent leur mouvement; que quelques-uns d'entre eux, comme l'Asperge, les Baumes végétaux & les Cantharides, semblent agir d'une manière spécifique sur les reins & la vessie; qu'ils sont des especes de stimulans particuliers de ces organes. On en a la preuve dans ce qui se passe souvent par l'application des Cantharides à l'extérieur, dans les onguens épispastiques. Tout le monde sçait que la poussiere de ces insectes appliquée sur la peau, produit des ardeurs d'urine, quelquefois une dysurie & une ischurie complete. On sçait également que les Baumes, la Térébenthine, & même leurs vapeurs odorantes, portent très-promptement dans les reins une odeur de violette. Cette action très-marquée & très-forte sur-tout de la part des Cantharides, annoncent qu'on ne doit administrer qu'avec la plus grande retenue tous les Diurétiques chauds dont les effets sont de la même nature, mais à la vérité moins actifs. Les Cantharides

doivent même être presque totalement proscrites de l'usage intérieur, & il n'y a que très-peu de cas où l'on peut se permettre leur usage, à une dose très-petite.

On n'a pas les mêmes craintes pour l'usage des Diurétiques froids. Ils conviennent en général dans un très-grand nombre de cas; on doit les employer dans toutes les maladies aiguës, dans celles des voies urinaires, &c.

L'observation a démontré que la nature opère des évacuations critiques par les urines. Les sédimens que ce fluide dépose vers la fin des maladies aiguës, ceux qu'on y observe dans plusieurs maladies chroniques, & en particulier dans la goutte, le rhumatisme, les maladies des os, &c., annoncent que c'est une voie que la nature choisit souvent pour rejeter les humeurs nuisibles. Mais il est peu au pouvoir de l'Art d'exciter à volonté cette espèce d'excrétion critique, & encore moins de saisir les cas où elle

peut être avantageuse. D'ailleurs les Diurétiques chauds font de tous les Evacuans ceux qui répondent le moins aux effets qu'on en attend. C'est pour cela que nous ne croyons pas devoir insister plus long-temps sur cette classe de médicamens, d'autant plus qu'on les emploie plutôt comme Apéritifs, Fondans & Stimulans.

CHAPITRE VII.

ARTICLE III.

Des Evacuans des humeurs du nez & de la bouche.

LA membrane à laquelle on a donné le nom de SCHNEIDER, Anatomiste, qui l'a décrite avec beaucoup de soin, tapisse toutes les fosses nasales & se continue jusqu'à l'arrière-bouche. On peut même regarder ces deux cavités comme

continues l'une avec l'autre ; leurs vaisseaux sanguins & leurs nerfs sont communs , ou au moins s'anastomosent ensemble & établissent une sympathie immédiate de l'une à l'autre. On conçoit d'après ces considérations anatomiques, pourquoi les maladies de l'une de ces régions donnent souvent naissance à celles de l'autre, & pourquoi elles sont presque toujours affectées ensemble , comme on l'observe dans le coryza ou rhume de cerveau, dans les ulcères de la gorge qui s'étendent jusque dans les fosses nasales, la carie des os du nez & des os linguais souvent réunie à celle des os palatins & maxillaires. Il est également facile de concevoir d'après la communication immédiate & la structure identique, que les remèdes capables d'agir sur l'un de ces organes, le feront aussi d'agir sur l'autre, & telle est la raison pour laquelle nous avons réuni dans le même article les Sternutatoires & les Sialagogues.

§. I.

CLASSE DIX-SEPTIEME.

Errhines, Ptarmiques, ou Sternutatoires.

Errhina, Ptarmica, vel Sternutatoria.

Les remedes qui portent leur action sur les nerfs qui se distribuent dans les fosses nasales, & qui par l'irritation qu'ils y excitent, produisent des secouffes vives (souvent utiles dans plusieurs maladies, & occasionnent l'écoulement de l'humeur séparée dans ces organes, ont reçu le nom d'Errhines, Ptarmiques ou Sternutatoires. La plupart de ces médicamens sont, comme nous le verrons dans leur dénombrement, des substances âcres & stimulant.

Leur usage peut être utile pour débarrasser la tête, pour ranimer le jeu des nerfs, pour faire couler l'humeur lente & visqueuse qui s'amasse avec beaucoup de facilité dans les sinus que tapisse la

membrane de SCHNEIDER. Le flux de cette humeur peut dégorger toutes les parties voisines des différentes cavités nasales, & en particulier les yeux, la gorge & les oreilles. On a même quelquefois observé que l'intérieur du crâne & la poitrine étoient débarrassés des humeurs lentes qui y séjournoient par l'éternument. La nature qui, dans les maladies catharrales, excite souvent d'elle-même ce mouvement convulsif du diaphragme, annonce que l'éternument est un moyen très-propre à dégorger toutes les membranes situées au-dessus de cette cloison musculaire. L'Art ne fait donc que l'imiter & la suivre en excitant ces secousses à l'aide des Sternutatoires. Ces remèdes ont encore l'avantage d'établir une sorte de cautere en entretenant l'écoulement de l'humeur nasale, & en opérant une révulsion souvent très-utile. On concevra très-bien cet effet en se rappelant l'étendue considérable des fosses nasales & de la membrane qui les tapisse, depuis

Les sinus sphénoïdaux situés sous la selle turcique, les sinus frontaux, les sinus maxillaires jusqu'à la partie antérieure des cornets inférieurs, & la région supérieure & postérieure de l'arrière-bouche.

Les principaux remèdes de cette classe sont toutes les matières âcres du Règne minéral; telles que

L'alkali volatil caustique,
les sels neutres métalliques, & en particulier les vitriols & le sublimé corrosif.

Les Végétaux en fournissent un très-grand nombre; les plus employés sont,

Les racines d'iris nostras,
de muguet,
d'hellebore blanc.

Les feuilles de tabac,
de bétouine,
de laurier rose,
de marjolaine,

de cabaret.

Le suc de poirée,
les sommités de thym,
d'origan.

Les fleurs de muguet;
le marron d'Inde;
les semences de moutarde,
de roquette;
l'euphorbe;
les fleurs de benjoin, &c.

Il suit de ce que nous avons dit, que ces remèdes peuvent être employés avec succès dans les maladies soporeuses, les syncopes, les affections hystériques, quelques espèces de douleurs de tête, les fluxions catharrales du nez, des yeux, des oreilles & de la gorge. On a encore observé qu'ils arrêtent le hoquet, qu'ils favorisent l'expulsion du fœtus, du placenta; qu'ils font quelquefois crever avec avantage les abcès de la tête, de la poitrine & des autres cavités du corps. Mais dans ces derniers cas, il faut être très-circonspect sur leur usage, & ne

regarder les faits désignés que comme des hasards heureux qui ne peuvent pas toujours servir de règle.

On les administre ordinairement sous la forme de poudre, de fluide que l'on respire, de vapeurs ou de fumée que l'on dirige dans le nez à l'aide d'un entonnoir. Ajoutons à ces détails que les Er-rhines pris en général appartiennent à toutes les autres classes de médicamens, puisque ce mot étant appliqué aux diffé-rens remedes destinés aux maladies par-ticulieres des fosses nasales, ils doivent remplir toutes les indications que ces affections présentent.

Quant aux Sternutatoires proprement dits, il faut observer que leur usage utile dans quelques cas, peut aussi nuire dans un grand nombre d'autres. On doit s'en abstenir dans la plétore, les maladies inflammatoires, la grossesse, les hernies, les hémorrhagies, & en général ils demandent beaucoup de précaution & de prudence dans leur administration.

§. I I.

CLASSE DIX-HUITIEME.

*Apophlegmatifans , Sialagogues ou
Salivans.*

Apophlegmantifantia , Sialagoga aut
Salivantia.

Les remedes âcres propres à faire couler la salive avec abondance & par la simple mastication, ont reçu le nom d'Apophlegmatifans. Ceux qui en excitent l'excrétion après avoir été administrés à l'intérieur, sont appelés Sialagogues ou Salivans. Les premiers ont beaucoup d'analogie avec les précédens; mais en réunissant toutes les connoissances que nous avons sur la salivation, & en réfléchissant aux différens moyens qui peuvent la procurer, on voit qu'on doit diviser les remedes qui font couler la salive, en trois classes; la premiere comprend ceux qui operent la salivation
par

par le simple mouvement mécanique ; toutes les substances les plus inertes que l'on mâche, produisent cet effet entièrement dû à la mastication ; les muscles destinés à mouvoir la mâchoire, & l'agitation de cet os, excitent une action plus vive & une forte d'érection dans les canaux excrétoires de la salive, & sollicitent une excrétion considérable de ce fluide ; telle est la raison qu'a donnée le célèbre BORDEU de ce qui se passe dans la mastication. Il a fait voir que cet effet ne dépend point de la pression de la parotide, comme les Anatomistes l'avoient cru avant lui, mais qu'il est dû à une forte d'érection & d'irritation produite dans les glandes salivaires par l'action des muscles. On emploie ordinairement à cet usage des morceaux de bois vert, de la cire, le mastic & plusieurs autres substances tenaces qui sont très-difficiles à mâcher. Ces moyens méritent le nom d'Apophlegmatifans mécaniques.

La seconde classe renferme les Apophlegmatifans proprement dits , ou les substances âcres, qui, lorsqu'on les mâche, agissent en exprimant par leur principe très-sapide les canaux salivaires ; telles sont

Les racines d'iris ,
de raifort ,
de pyrethre ,
de gingembre.

Les feuilles de tabac ,
de bétoine ;

le poivre ,
le sinapi, &c.

Enfin dans la troisième classe on doit ranger les Sialagogues ou Salivans qui, pris dans l'estomac, passent dans nos humeurs, les divisent, les atténuent & se portent spécialement sur les glandes parotides, les maxillaires & les buccales ; telle est l'action du mercure & de ses diverses préparations salines.

Ceux dont nous devons examiner ici les propriétés générales, la manière d'agir

& sur-tout les avantages, appartiennent à la seconde classe, c'est-à-dire aux substances âcres dont l'impression portée sur la langue, le palais & les parois latérales de la bouche, fait couler une grande quantité de salive, en stimulant & irritant le tissu & les canaux excrétoires des glandes salivaires : ces remèdes expriment en même temps les humeurs des organes voisins dont la plûpart ont des communications immédiates avec les cavités de la bouche. Les yeux, les fosses nasales, la caisse du tambour, le voile du palais, les amygdales, le larynx & la partie supérieure de l'ésophage, toutes les glandes situées sur les membranes du palais & de la bouche, participent à l'action des Apophlegmatifans qui font couler en même temps les fluides de toutes ces parties.

Il suit de-là que ces remèdes peuvent être utiles dans les affections de ces différens organes. Aussi les emploie-t-on avec succès dans les maladies saporeuses, dans la paralysie de la langue & des

muscles de la face , dans les fluxions catharrales des joues , des gencives , de l'arriere-bouche , du nez , des yeux , dans la foiblesse de la vue. Il y a quelques especes de surdité & de douleurs de tête dans lesquelles ils operent quelquefois de très-bons effets ; ils sont pour ainsi dire spécifiques dans la grenouillette. Peut-être même pourroit-on les regarder comme utiles dans les maladies des humeurs & sur-tout dans les maladies dépuratoires , puisqu'on sçait que la salivation est quelquefois une crise de plusieurs fievres éruptives , ou au moins diminue l'intensité de leurs symptomes.

Les Apophlegmatifans peuvent nuire en épuisant les malades ; on ne doit donc en faire qu'un usage modéré. Ils sont dangereux lorsqu'on les emploie en trop grande quantité ; ils excitent alors de la douleur , des excoriations & des aphtes dans la bouche. Ils sont entièrement contre-indiqués dans les inflammations de cette cavité & dans celle de toutes

les parties voisines. Ils ne conviennent point chez les personnes foibles & dans le marasme ; ils produisent quelquefois le vomissement.

On les administre en général sous quatre formes ; communément on fait mâcher les substances âcres dans leur état naturel, comme la racine de pyrethre ; souvent on les donne en infusion ou en décoction que l'on conserve dans la bouche ; quelquefois on les prescrit sous la forme de vapeurs ou de fumigations ; enfin on les fait prendre aussi en tablettes.

Quant aux Sialagogues ou Salivans, on sçait que le mercure sous ses diverses formes, administré, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, est le principal & presque le seul remède qui produise cet effet. C'est par son action sur les parotides & sur toutes les autres glandes salivaires, qui se gonflent & qui s'irritent par son usage, qu'il procure cette évacuation. Elle est souvent accompagnée de symptômes graves & alarmans. La bouche se

tuméfié dans tous ses points, les gencives sont gonflées & douloureuses, l'haleine exhale une odeur fétide, la langue & toutes les membranes buccales se couvrent d'ulceres, les amygdales & la luette prennent souvent un grand volume, la tête est enflée, le col & les environs de la mâchoire inférieure participent surtout à cette enflure; le malade paroît être sur le point de suffoquer. La salive coule alors avec abondance & jusqu'à la quantité de cinq à six livres par jour. Si la salivation est entretenue pendant trop long-temps, les dents s'ébranlent & tombent, les membranes de la bouche, les amygdales, la luette se détruisent par les ulceres qui les rongent, les os sont quelquefois cariés; il survient des céphalalgies cruelles, une fièvre continue très-forte, des accès épileptiques, des convulsions, ou bien un marasme & un affoiblissement général. Tel est le tableau des effets de la salivation trop forte. On croyoit cependant autrefois cette

évacuation forcée très-utile; on la regardoit même comme très-nécessaire pour la guérison des maladies vénériennes. Il est heureusement bien reconnu aujourd'hui qu'elle n'est que nuisible, & que toutes ces affections peuvent être entièrement guéries par les mercuriaux sans qu'ils excitent la moindre salivation, & on cherche même à l'éviter, par toutes les précautions possibles. Lorsqu'elle s'annonce par la chaleur & le gonflement des différentes parties de la bouche, dans l'administration des frictions, ou des autres préparations de mercure, on commence par suspendre leur usage, on met les malades à la diete lactée, on leur donne des lavemens purgatifs, & surtout les minoratifs en boisson, tels que la manne. Ces derniers remedes arrêtent promptement les progrès de l'action du mercure sur la bouche. La maniere de traiter les maux vénériens par les frictions, en évitant la salivation qu'elles ont coutume de produire si l'on n'y prend

pas garde , porte le nom de Méthode par extinction , parce qu'on éteint pour ainsi dire les effets trop violens de cette substance métallique.

On découvrira peut-être des maladies où la salivation produite par le mercure , sera très-utile ; on a déjà commencé à en observer quelques bons effets dans le virus hydrophobique , mais il n'y a point encore un assez grand nombre de faits & d'expériences pour regarder cette assertion comme démontrée. On pourroit croire aussi que dans quelques affections des viscères glanduleux du bas-ventre , le flux de salive excité par l'Art auroit quelque utilité ; en effet dans les obstructions du pancréas , les glandes salivaires séparent plus de salive que dans l'état naturel , & cette évacuation est un symptôme des maladies de ce viscère dont les fonctions & les altérations ont été trop peu étudiées jusqu'ici. Si l'observation pouvoit quelque jour la reconnoître pour une crise de ces affections ,

il seroit permis d'espérer que les moyens de la produire deviendroient utiles; mais il manque trop de choses à l'Art pour que nous puissions insister plus longtemps sur ce point.

CHAPITRE IX.

ARTICLE IV.

Des Evacuans des Poumons & des organes lacteux.

Nous réunissons dans le même article les remedes propres à évacuer les humeurs contenues dans les poumons, & ceux que l'on croit capables de procurer la sécrétion & l'excrétion du lait. A la vérité les Expectorans & les Galactopées n'ont point entre eux cette analogie si marquée que nous avons trouvée entre les Emétiques & les Purgatifs, les Diaphorétiques & les

Diurétiques , les Errhines & les Apophlegmatifans ; cependant si l'on considère la situation respective des poulmons & des mamelles , si l'on fait attention aux communications vasculaire , nerveuse & cellulaire qui existent entre ces deux organes , on reconnoîtra qu'il doit y avoir entre eux une sympathie & une réaction qui les rapprochent sous quelques points de vue. D'ailleurs presque tous les Galactopées peuvent devenir Expectorans , & une partie de ces derniers est susceptible de favoriser la formation & l'excrétion du lait. Ainsi quoique le rapport d'effets ne soit pas aussi constant & aussi marqué entre ces deux classes de remedes , qu'entre celles que nous avons réunies dans les trois articles précédens , ils en ont cependant un assez sensible pour autoriser l'association que nous en faisons ici.



§. I.

CLASSE DIX-NEUVIEME.

Expectorans, *Expectorantia*.

On donne le nom d'Expectorans aux médicamens qui ont en général la propriété de favoriser la sortie des humeurs amassées dans les bronches & leurs divisions, sous la forme de crachats. Ces médicamens peuvent produire cet effet de trois manieres, ou bien en adoucissant & en lubréfiant les voies de la respiration, ce sont les Expectorans adoucissans; ou en stimulant & excitant la toux, ce sont les Expectorans stimulans; ou enfin en atténuant & fondant les matieres épaisses & visqueuses qui embarrassent la trachée-artere & les bronches, ces remedes sont les Expectorans incisifs. Comme ces trois especes d'Expectorans different beaucoup les uns des autres, il est important de les considérer en particulier.

Des Expectorans adoucissans.

La viscosité & l'âcreté des humeurs séparées dans les bronches & dans les vésicules pulmonaires, sont souvent la cause des efforts impuissans & de la toux opiniâtre qui fatiguent les malades sans faire sortir une quantité de crachats suffisante pour leur soulagement. Dans ces circonstances on emploie avec succès les adoucissans, qui, en lubrifiant la trachée-artère en raison du voisinage du canal de l'œsophage par lequel ils passent, & en diminuant l'âcreté des matières qui sont arrêtées dans les voies aériennes, en déterminent la séparation & l'écoulement. Ils ont l'avantage de convenir dans un grand nombre de cas, & de favoriser l'expectoration dans toutes les circonstances qui ne permettent pas l'usage des Stimulans & des Incisifs, comme lorsqu'il y a beaucoup de fièvre, de chaleur, de douleur à la poitrine, & lorsque l'hémoptysie est jointe à ces premiers symptômes. Ils sont également

préférables aux deux especes suivantes d'Expectorans, quand les maladies de poitrine sont accompagnées ou produites par l'acrimonie du sang & de la lymphe; ils remplissent alors deux indications précieuses.

Tous les Adoucissans & les Relâchans appartiennent à cette premiere espece d'Expectorans; cependant on a coutume d'en distinguer un certain nombre, que l'on préfere dans les affections de poitrine pour faciliter le dégorgement des vaisseaux des poumons. Tels sont :

Les racines de guimauve,
de consoude,
de réglisse.

Les fleurs de tussilage,
de pied-de-chat.

Les feuilles de mauve.

Les raisins secs,

les figues,

les jujubes,

les sebestes,

les dattes.

Le sucre.

Les huiles douces.

Le looch blanc.

Les fyrops de guimauve,
de capillaire, &c.

Le blanc de baleine.

Le miel.

On donne ces médicamens en décoc-
tion ; on les adoucit avec le sucre ou
les fyrops de la même nature. On fai-
soit autrefois un très-grand usage du
blanc de baleine & des huiles ; aujour-
d'hui les bons Médecins en emploient
beaucoup moins, parce que ces sub-
stances surchargent l'estomac, & sont su-
jettes à y éprouver des altérations pré-
judiciables ; on les exclud entièrement
lorsqu'il y a de la fièvre, ou au moins
on ne les donne qu'à des doses très-
modérées & éloignées les unes des au-
tres (1).

(1) Voyez un très-bon Mémoire de
M. LE CAMUS, Médecin de la Faculté de
Paris, sur l'usage des huiles en Médecine.

Tous ces remedes ne sont point des Expectorans proprement dits ; ils ne le deviennent , pour ainsi dire , que par occasion. Quelquefois ils réunissent à la maniere d'agir que nous avons exposée plus haut , la propriété de rendre plus fluide la matiere des crachats , par le degré de chaleur auquel on les administre. C'est ainsi qu'on voit les malades cracher immédiatement après avoir pris une tasse de l'une ou l'autre des décoctions indiquées ; souvent l'eau sucrée bien chaude produit absolument le même effet ; il n'y a pas lieu de douter que c'est en fondant par leur chaleur les matieres adhérentes à la paroi de la trachée-artere , qui est immédiatement posée sur l'œsophage. Cette observation avertit que si les boissons bien chaudes sont utiles dans quelques maladies de poitrine , elles sont très-dangereuses dans les hémoptysies. On a vu plusieurs fois des crachemens de sang arrêtés depuis quelque tems , reparoître tout à coup après que les malades ont

bu une liqueur chaude. Les boissons froides sont nécessaires dans ces hémorrhagies, & souvent elles suffisent pour les guérir.

Des Expectorans stimulans.

La toux étant le moyen que la nature met en usage pour faire sortir les diverses humeurs qui se séparent dans les bronches & dans la trachée-artère, il est quelquefois du devoir de l'Art de l'exciter par des remèdes appropriés. C'est en irritant les nerfs du nez, de la bouche, & sur-tout du pharynx & de la partie supérieure du larynx, que l'on fait naître l'effort convulsif du diaphragme, qui fait sortir par secousses promptes & répétées l'air contenu dans les poulmon, & qui entraîne en même temps les humeurs dont leurs vésicules sont tapissées; cet effort produit sur les membranes pulmonaires le même effet que sur les membranes nasales dans l'éternument.

Toutes les substances irritantes, sur-

tout parmi celles qui ont la propriété de se réduire en vapeurs, & d'être portées avec l'air sur la glotte & au fond de la bouche, sont employées avec avantage pour produire la toux. Telles sont particulièrement,

La vapeur du soufre qui brûle ;

l'alkali volatil ;

les acides fumans mêlés à l'air.

Le vinaigre volatilisé ;

les bitumes enflammés dont il se dégage un acide par la combustion ;

les baumes & les résines, le benjoin, l'oliban, le baume du Pérou allumés.

Ces différens corps réduits en vapeurs & répandus dans l'air que les malades respirent, se portent sur la glotte & sur le pharynx ; ils irritent les nerfs de ces organes, & ils produisent une toux plus ou moins marquée, suivant leurs qualités & la sensibilité particulière des personnes exposées à leurs effets.

Ils peuvent être administrés avec succès toutes les fois que les vésicules bronchiques & la trachée-artère sont chargées d'humeurs visqueuses & tenaces, dont elles ne se débarrassent qu'avec peine, comme cela a lieu dans les rhumes, les catharres, l'asthme humide, &c. On ne doit jamais en faire usage lorsqu'il y a beaucoup de fièvre, de chaleur, de sécheresse, de douleur à la poitrine ; ils sont très-dangereux dans les maladies aiguës des poumons & l'hémoptysie. Ils n'ont aucun avantage & ils nuisent même le plus souvent dans les différens degrés de la phtisie pulmonaire ; il faut cependant en excepter les baumes dont la vapeur agit comme antiseptique & comme tonique sur les ulcères des poumons ; mais dans ce cas on n'en brûle point une assez grande quantité pour qu'ils puissent exciter la toux, & l'air dans lequel ils sont très-étendus, les porte jusque dans les vésicules bronchiques, sans qu'ils produisent une irritation assez

forte pour faire tousser les malades.

En général ces especes d'Expectorans sont les plus difficiles à bien administrer, parce que leur action est très-vive, & parce qu'elle n'est pas exempte de dangers. Aussi on se contente souvent d'employer les plus doux, tels que la vapeur du vinaigre & la combustion des baumes.

Des Expectorans incisifs.

Les Expectorans qui procurent la sortie des crachats en divisant les humeurs épaissies & en les rendant plus fluides, ont une très-grande utilité dans la plupart des maladies de la poitrine. Ils appartiennent en général à la classe des Atténuans, parmi lesquels on distingue ceux qui paroissent avoir une action particuliere & plus marquée sur l'humeur bronchique, que sur les autres fluides animaux. On range dans cette classe,

Le soufre.

les baumes de soufre,

l'antimoine ,
le kermès minéral ,
le tartre stibié à très-petites doses ,
le succin & son sel volatil.

Les eaux minérales hépatiques ou
sulfureuses ;

Les racines d'aunée ,
d'iris de Florence ,
de scille ,
d'ipécacuanha.

Les feuilles de Velar *Erysimum* ,
de lierre terrestre ,
d'hyssope ,
de marrube blanc ,
de polygala ,
de pulmonaire ,
de bourrache ,
de buglose ,
de véronique ,
des différentes especes
de capillaires ,
de camphrée ,
de tabac.

Les fleurs de pavot rouge ,

de stoechas.

Le safran,

le benjoin & ses fleurs,

le storax calamite,

la gomme ammoniacque.

Le vinaigre ;

l'oxymel simple,

l'oxymel icillitique ;

le vin fait avec la même plante.

Les cloportes.

Les principales maladies dans lesquelles ces remèdes conviennent, sont la péripneumonie catharrale & bilieuse, l'oppression, l'étouffement, les rhumes opiniâtres, l'asthme humide, & l'hydropisie de poitrine. Comme ils sont échauffans & stimulans, on ne doit pas les prescrire lorsqu'il y a de la fièvre, des douleurs vives à la poitrine, une toux sèche & convulsive, de la plétore, des spasmes hystériques & hypochondriaques. Souvent ils agissent comme purgatifs, diurétiques & sudorifiques ; alors ils diminuent l'expectoration dont les autres

évacuations tiennent lieu , mais ils produisent un effet utile & quelquefois plus prompt que s'ils faisoient fortir l'humeur par les crachats. Ils operent une déviation heureuse des fluides amassés dans les bronches , par le moyen des vésicules du tissu cellulaire. On les combine avantageusement avec les Adoucissans , les Calmans , les Mucilagineux , les Rafraîchissans.

Dans les maladies aiguës de la poitrine , il est important de ne les administrer qu'après les saignées & l'usage des Antiphlogistiques , des Délayans , des Relâchans , &c. Quant aux affections chroniques des poulmons , ils produisent de bons effets en les donnant à petite dose long-temps continuée , & en associant les plus actifs sous la forme de pilules ou d'opiat. C'est sur-tout dans les phtisies froides ou produites par des humeurs lentes & visqueuses , dans l'asthme humide , dans l'hydropisie de poitrine , qu'on doit prescrire les plus énergiques ,

tels que la scille, le kermès minéral, les baumes de soufre, le syrop de nicotiane ou de tabac, l'oxymel scillitique, la gomme ammoniacque, unis ensemble & à une dose plus forte que dans tous les autres cas. Il faut observer que dans les phtisies seches & tuberculeuses, ces remèdes sont plus nuisibles qu'utiles, & que dans les suppurations longues des poumons, ils sont plus ou moins dangereux, suivant l'étendue des ulcères & la sensibilité des malades; ils n'ont de succès dans ces derniers cas, que vers le commencement de l'ulcération, & c'est alors comme Antiseptiques qu'ils agissent.

Nous ajouterons à ces détails, que les jeunes Médecins doivent faire beaucoup d'attention aux symptômes qui annoncent les affections des poumons; souvent ces symptômes sont produits par quelques vices des viscères du bas-ventre, du foie, de la rate, du pancréas; l'étouffement, les crachats, la toux,

accompagnent ces maladies , presque aussi communément que celles des organes de la respiration. Mais les vices de la digestion , les pesanteurs , les douleurs à l'épigastre & aux hypochondres , la tension & l'élévation de ces régions , la couleur de la peau , la nature des évacuations , des crachats , l'état de la bouche & de la langue peuvent faire distinguer le siége de ces maladies. Alors les Expectorans simples ne suffisent pas , & ils doivent être remplacés par les Incisifs généraux , les Stomachiques , les Purgatifs , les Emétiques , les Diurétiques , &c. A la vérité , l'usage des Expectorans incisifs n'auroit aucun danger , mais il feroit perdre un temps précieux , que l'on devroit consacrer à des médicamens plus appropriés.



§. I I.

CLASSE VINGTIEME.

*Galactopées, ou Galactophores,
Galactopea, fivè Galactophora.*

Quoique l'on ait donné le nom de Galactopées à des remedes propres à faire couler le lait, on ne connoît aucune substance qui jouisse particulièrement de cette propriété, & qui excite spécialement la sécrétion de ce fluide, comme les Purgatifs le font pour les humeurs des intestins, les Diurétiques pour l'urine, & les Diaphorétiques pour la transpiration.

Pour bien concevoir ce que les Auteurs ont entendu par ces médicamens, il est nécessaire de distinguer deux circonstances qui exigent qu'on procure l'évacuation du lait. Ou bien ce fluide ne se porte point en assez grande quantité aux mamelles, ou bien lorsqu'il

s'y est porté il s'y épaisfit, s'y amasse, & engorge les canaux destinés à l'évacuer hors du sein.

Dans le premier cas, les véritables Galactopées sont tout ce qui peut nourrir avec facilité & promptitude, comme

Les chairs blanches des jeunes animaux ;

les bouillons bien chargés ;

les gelées ;

les racines tubéreuses ;

les farineux bien cuits & étendus dans une certaine quantité de suc ou de jus nourrissans.

Souvent encore le lait ne se porte point aux mamelles , parce que les femmes éprouvent quelques évacuations contre nature, soit par la matrice, soit par les intestins, soit par quelque autre organe sécrétoire. C'est ainsi que les pertes, les hémoptisies, les sueurs, les diarrhées, épuisent les mamelles du fluide nourricier qui doit former le lait ; alors

c'est en arrêtant ces évacuations nuisibles qu'on favorise la sécrétion du lait. L'usage des Incrassans comme propres à favoriser la sécrétion du lait, exige que l'estomac des nourrices soit en bon état, & que les digestions se fassent avec facilité. Souvent un peu de saburre dans ce viscere est la seule cause de la diminution du lait; alors de légers purgatifs, les émétiques doux rétablissent l'abondance de ce fluide en emportant la cause des mauvaises digestions. Si les Incrassans & les Nourrissans réussissent pour la production du lait, il ne faut pas pousser leur usage trop loin, car ils donnent naissance à un vice contraire, en faisant monter au sein une abondance superflue de ce suc nourricier; alors les organes mammaires peuvent en souffrir, & les enfans nourris par les femmes chez lesquelles cet excès a lieu, sont gorgés d'une trop grande quantité de lait.

Lorsque ce fluide trop épais séjourne

dans les mamelles , & ne peut pas s'écouler par les canaux excrétoires des organes laiteux, les véritables Galactopées qu'on met alors en usage avec le plus de succès, sont les résolutifs appliqués à l'extérieur. On emploie avec avantage dans ces cas

Les feuilles de persil,
la racine de *meum* ,
l'emplâtre de blanc de baleine ;
un liniment savonneux fait avec
l'alkali volatil & l'huile d'amandes
douce.

La succion, ou une fiole à médecine chauffée & appliquée sur le bout du sein, sont encore des moyens très-propres à attirer le lait au dehors & à le faire couler. Ce dernier procédé agit comme une ventouse très-douce. Le vide qui se forme dans la bouteille, lorsque la portion d'air chaud qu'elle contient se condense en se refroidissant, attire le lait que la compression de l'air sur la surface

& d'employer les Médicamens. 221
extérieure du sein , fait sortir de ses canaux. On a proposé des pompes particulières à cet usage , mais le moyen que nous avons indiqué , est beaucoup plus commode , & il a l'avantage d'être beaucoup moins dispendieux.

C H A P I T R E X.

A R T I C L E V.

Des Evacuans des organes de la génération dans les deux sexes.

I L n'y a d'autre rapport entre les deux classes de médicamens que nous comprenons dans cet article , que celui des parties analogues sur lesquels chacun d'eux agit. En effet les Spermatopées sont destinés à augmenter l'action des filtres de la semence chez les hommes , & les Emménagogues à procurer le flux périodique chez les femmes. A la vérité

quelques-unes des substances propres à irriter les organes de la génération chez les hommes, produisent aussi le même effet chez les femmes ; mais ces substances que les Médecins Grecs ont appelées Aphrodisiaques, ne sont point de véritables Spermatopées. Malgré ces différences, nous avons cru pouvoir réunir les Spermatopées & les Emménagogues, en raison de la ressemblance des organes sur lesquels ils portent leur action.

§. I.

CLASSE VINGT-UNIEME.

Spermatopées, Spermatopea.

On a admis des Spermatopées ou des remèdes propres à faire couler la liqueur féminale, dans les temps où l'on attribuoit aux différens médicamens une action spécifique & particulière sur chaque organe & sur chaque humeur. Il en est de ces médicamens comme des

Galaçtopées, on ne connoît point de substances qui ait la propriété spécifique de faire séparer une grande quantité de cette humeur. Il suffit pour concevoir cette vérité, d'observer que la liqueur féminale cesse de se produire, comme elle a coutume de le faire, après les maladies longues, les jeûnes ou une abstinence trop sévère, les fatigues, les excès dans tous les genres & particulièrement celui des plaisirs de l'amour. Il y a alors deux manieres d'augmenter la sécrétion de ce fluide, sçavoir l'usage des nourritures succulentes & faciles à digérer, ou bien l'administration des remèdes qui excitent l'action des organes destinés à cette fonction.

Les alimens farineux, les bouillons forts & dans l'état de consommés, sont sans contredit les meilleurs Spermatopées & ceux qui méritent la plus grande confiance. Quant aux substances propres à stimuler les organes de la génération, & qui ont reçu des Grecs le nom

d'Aphrodisiaques, on ne doit jamais employer que les plus doux, tels que quelques semences aromatiques prises en petite quantité. L'ambre, la civette, les Cantharides mis en usage par quelques personnes, ne doivent jamais être conseillés par un Médecin prudent. En général, une bonne nourriture, un exercice très-moderé, des promenades & des lectures amusantes, la cessation des exercices violens & des occupations pénibles, les frictions seches, l'usage de quelques fortifiants légers, doivent suffire dans tous les cas.

§. II.

CLASSE VINGT-DEUXIEME.

Emménagogues, Emménagoga.

Les maladies du sexe dues à la suppression des regles, demandent des remèdes particuliers sur l'efficacité desquels l'expérience a prononcé depuis long-

temps. On distinguoit autrefois en trois classes les médicamens qui produisent des évacuations utérines. Les Emménagogues ou ceux qui font couler les regles; les Aristolochiques qui provoquent les lochies, & les Echoliques qui procurent la sortie du fœtus & de ses membranes. La distinction de ces deux dernières classes étoit fondée sur des préjugés & sur des chimères. On sçait aujourd'hui que tous les médicamens qui les constituent, sont de véritables Emménagogues.

Les Relâchans des solides, le défaut d'énergie dans les vaisseaux de la matrice, l'engorgement, l'obstruction ou le spasme de ce viscere, la prédominance des humeurs blanches, visqueuses & séreuses, le peu d'abondance du sang, sont les principales causes qui mettent un obstacle à l'écoulement des regles. Dans ces cas les Toniques, les Apéritifs, les Calmans sont les remedes utiles; aussi

tous les Emménagogues appartiennent-ils à ces classes. Tels sont,

Le sel ammoniac ;
les martiaux ;
les plantes odorantes , comme ,
la camomille ,
le safran ,
la menthe ,
le marrube ,
le pouillot ,
l'origan ,
la sauge ,
la mélisse ,
l'armoïse ,
la tanaïse ,
la matricaire.
Les semences de rhue ;
les extraits amers ;
les gommes-résines fondantes , comme ,
le bdellium ,
le sagapenum , &c.
la thériaque ;

les vins amers ,
le castoreum, &c.

sont les principaux remèdes Emménagogues ou propres à rétablir le flux menstruel.

Il paroît que les véritables Emménagogues agissent spécialement sur les solides , & que c'est en augmentant leur mouvement & leur énergie , qu'ils provoquent l'écoulement des regles. Cette assertion est démontrée par l'efficacité du fluide électrique dans les suppressions des menstrues. Il y a peu de moyens qui réussissent aussi bien dans ces maladies , que l'électrisation (1). Ces remèdes demandent à être administrés avec beaucoup de prudence ; il ne faut jamais les donner que dans les cas où l'atonie des fibres & l'inertie des humeurs sont indiquées par des symptômes non équivoques. On doit d'autant plus faire

(1) Voyez les Mémoires de M. MAUDUYT sur l'électricité médicale.

attention à ces circonstances, qu'il arrive quelquefois que les regles se suppriment, ou ne peuvent couler pour la première fois, par une cause entièrement opposée à celles dont nous avons fait mention. En effet la rigidité, la sécheresse & la trop grande élasticité des fibres, l'épaississement & la surabondance du sang dans les vaisseaux utérins, peuvent s'opposer à l'écoulement du flux menstruel; dans ces cas les Emménagogues loin de produire des effets utiles, sont capables d'aggraver le mal en donnant une nouvelle énergie à ces causes; les Relâchans & la saignée sont au contraire les remèdes véritablement indiqués.

Il est encore une autre classe de médicamens qui jouissent de la propriété emménagogue. Ce sont ceux qui, en calmant l'éréthisme & le spasme qui resserrent les vaisseaux utérins, facilitent l'évacuation des regles; mais comme ces substances sont de véritables Antispasmodiques ou Antihystériques, nous en

parlerons dans l'examen général de ces derniers.

Les Emménagogues s'administrent en général sous forme fluide, sous forme solide, ou dans l'état de vapeurs, ou enfin en fumigation. Les circonstances & la nature des causes qui produisent la suppression du flux menstruel, l'état particulier de la matrice dans cette maladie, déterminent celles de ces méthodes qu'il convient de prescrire dans les différens cas.

CHAPITRE XI.

ARTICLE VI.

CLASSE VINGT-TROISIEME.

De la saignée en général & de ses différentes especes.

QUOIQUEUN grand nombre de remèdes soient susceptibles de faire couler

le sang hors des vaisseaux , lorsqu'on en fait un long usage , ou qu'on les emploie à forte dose , quoiqu'on ait souvent observé cet effet après l'abus des médicamens toniques & chauds , & en particulier du fer & des résines , on n'a pas coutume d'employer cette méthode pour évacuer le sang , parce qu'elle ne réussiroit pas toujours , & que d'ailleurs elle seroit sujette à un grand nombre d'inconvéniens. En effet ce n'est jamais que par un mouvement extrême excité dans les solides , & par une agitation violente occasionnée dans les fluides , que la sortie du sang a lieu par l'extrémité de quelques vaisseaux , & cette hémorrhagie n'est alors qu'un symptôme dangereux qui annonce une faute grave de la part du Médecin. D'ailleurs cette hémorrhagie artificielle se faisant toujours par des vaisseaux délicats , & qui arrosent quelque viscere utile à la vie , l'objet que le Médecin doit se proposer dans l'évacuation du sang , ne seroit point rempli.

Cependant comme il est souvent nécessaire de faire sortir une certaine quantité du sang de ses vaisseaux, on a eu recours à des moyens mécaniques pour produire cette évacuation. Ces moyens qui semblent appartenir d'abord à la Chirurgie, sont cependant utiles à connaître dans la Matière médicale, puisque c'est un des plus grands remèdes que la Médecine possède. L'évacuation du sang étant l'objet immédiat qu'on se propose dans cette opération, on sent qu'elle doit être rangée à la suite des remèdes évacuans. Sans entrer dans les détails très-étendus sur les utilités de la saignée, & les détails qui font déjà la matière de plusieurs ouvrages très-volumineux, nous nous contenterons de présenter les faits principaux & nécessaires pour guider les pas des jeunes Médecins dans la pratique de la Médecine.

Tout le monde sçait qu'il y a plusieurs procédés pour évacuer le sang. La saignée, les sangsues, les scarifications sont

les principaux & les plus en usage. On peut tirer le sang de toutes les veines superficielles situées dans les différentes parties du corps; mais c'est sur-tout aux bras, au col & aux pieds, que l'on ouvre ces vaisseaux. Quelquefois on pratique la saignée sur le front, aux côtés du nez, sous la langue, au poignet & à la main. Enfin il est aisé de concevoir que l'évacuation du sang opérée dans différens lieux & par différens moyens, doit avoir des avantages divers suivant les circonstances où elle est indiquée. Il doit donc entrer dans notre plan de dire un mot des utilités de cette évacuation en général, des cas où elle est indiquée ou contre-indiquée, des avantages que l'on peut retirer des différens lieux d'où on tire le sang, & de ceux des divers moyens mécaniques dont on se sert pour produire cette évacuation.

Les effets généraux de l'évacuation du sang sont fort difficiles à bien apprécier. En général, on a proposé beaucoup

d'hypotheses sur cet objet. Telle est, par exemple, l'opinion dans laquelle on attribuoit quatre effets à la saignée, savoir, l'évacuation, la spoliation, la dérivation & la révulsion. La première consiste dans le vide que doit nécessairement former dans les vaisseaux le sang qu'on en extrait. La seconde est l'écoulement de la partie rouge en plus grande quantité que les autres, d'où il doit suivre que le corps est privé ou spolié de la matière qui forme le coagulum du sang. La dérivation est proprement l'abord d'une plus grande quantité de sang dans le vaisseau ouvert, & la révulsion qui est une suite de la dérivation, la diminution respectivement de ce fluide dans les vaisseaux les plus éloignés du lieu de la saignée. Quoique les différences qui existent entre les canaux hydrostatiques & les vaisseaux du corps humain soient bien connus aujourd'hui, & quoique des Auteurs recommandables aient réfuté avec beaucoup de force cette doctrine sur les

différens effets de la saignée, les Praticiens ont cependant observé que les saignées faites à différens endroits du corps, produisoient une action particuliere & plus ou moins analogue à celle que les anciens leur avoient attribuée. Sans recourir à des hypothèses sur la maniere d'agir de la saignée, il est certain, d'après l'expérience de tous les temps, qu'elle ralentit le mouvement trop rapide des humeurs, qu'elle diminue & modere la chaleur fébrile, qu'elle leve les obstacles de la circulation, qu'elle appaise les douleurs, qu'elle relâche & détend les fibres, qu'elle arrête des évacuations considérables, & qu'elle en établit d'autres; quand la cause de ces effets ne seroit pas bien déterminée, il nous suffiroit toujours de les connoître eux-mêmes pour pouvoir en tirer un grand parti dans la pratique. On ne peut se refuser à croire que l'évacuation du sang & la diminution des forces vitales, qui en est toujours la suite, sont les principales

causes de tous ces effets bien reconnus. Cette perte du fluide destiné aux premiers mouvemens de la vie, entraîne l'affoiblissement de l'irritabilité, & par suite la diminution du mouvement fébrile, de la chaleur, de la douleur, &c.

Les indications qui demandent la saignée, sont très-multipliées, & il est d'autant plus important de ne se pas tromper sur ce point, que dans le plus grand nombre des cas de pratique ce remède ne peut jamais être indifférent. En général elle est utile dans toutes les maladies inflammatoires, telles que l'esquinancie, la pleurésie, la péripneumonie, l'inflammation du diaphragme, de l'estomac, des intestins, dans l'apoplexie sanguine. Elle prévient les dépôts & les abcès, dans les coups, les chûtes, les blessures, les tumeurs inflammatoires de la peau; elle est indispensable dans les grandes hémorrhagies qu'elle arrête souvent comme par enchantement. Elle est encore souvent utile dans les douleurs

vives, dans les obstructions commençantes, &c. Dans la pratique ordinaire on se guide communément sur l'état du pouls, sur sa force, sur sa rapidité, sur sa plénitude pour déterminer la quantité du sang à évacuer & le nombre des saignées; mais on doit bien prendre garde à ne point s'en laisser imposer par ce signe qui, quelquefois est trompeur, puisqu'il arrive souvent que le pouls se relève & s'aggrandit après les saignées. Enfin cette évacuation a les effets les plus marqués & les plus utiles dans la pléthore dont les signes ordinaires sont la pesanteur de tout le corps, la douleur gravative de la tête, les yeux rouges & chargés, la face très-colorée, le pouls dur & plein, les veines saillantes, une torpeur & un engourdissement général, la propension au sommeil, &c. On doit observer à l'égard de cette dernière, que plusieurs Médecins modernes très-célebres pensent qu'il ne peut exister de véritable pléthore générale, & qu'il n'y en

jamais que de particulières dans quelque région intérieure ou extérieure. Cette opinion fondée sur des raisons très-solides & sur des observations bien faites, indique, 1^o. qu'on ne doit presque jamais se permettre de saignées aussi abondantes & aussi multipliées, que quelques Praticiens l'ont plusieurs fois conseillé; 2^o. que les saignées locales, sont d'une utilité très-immédiate, & souvent d'une nécessité indispensable. Les jeunes Médecins doivent regarder ces assertions comme deux axiomes de pratique, d'après lesquels ils doivent toujours se conduire dans la guérison des maladies.

La saignée doit être administrée avec beaucoup de précaution dans les fièvres manifestement humorales, spécialement les catharrales & les bilieuses, dans celles où il y a indice de putridité ou de malignité; elle ne convient que peu aux enfants, aux vieillards, aux phthisiques, aux personnes dans le marasme & à celles qui sont attaquées de différentes maladies

cachétiques. Elle est souvent nuisible dans les affections hystériques & hypochondriques, dans la paralysie, la goutte & sur-tout dans les maladies éruptives, lorsque l'éruption est commencée. Enfin elle peut être mortelle dans l'apoplexie séreuse, dans les affections froides & catharrales de la poitrine, & en général il est peut-être plus dangereux de la regarder comme un remede presque toujours utile, ainsi que paroissent le faire quelques Médecins, que de la proscrire tout-à-fait comme l'ont fait quelques autres.

Quoique l'hypothèse sur la dérivation & la révulsion soit rejetée par la plûpart des Physiologistes, la pratique démontre cependant tous les jours que le lieu où l'on pratique la saignée n'est nullement indifférent. Toutes les fois qu'il s'agit de détruire l'engorgement sanguin & de calmer la douleur, la tension, & les autres symptômes graves qui en sont la suite, l'expérience a appris qu'il est utile

de tirer du sang dans l'endroit le plus voisin de cet engorgement; c'est ainsi que dans l'inflammation des amigdales, un coup de lancette donné sur le lieu même, a souvent fait disparaître tous les accidens graves qui accompagnent ordinairement cette maladie. Il est donc nécessaire de saigner en général le plus près possible de l'endroit souffrant. Ainsi dans les inflammations des organes internes ou des parties extérieures de la tête, on ouvre avec succès la veine jugulaire externe qui reçoit le sang de presque toutes ces parties. Dans celles de la poitrine on saigne au bras du côté affecté. Les Praticiens guidés par l'observation, conseillent souvent avec beaucoup de succès la saignée du pied pour débarrasser la tête & quelquefois même la poitrine, pour rappeler le sang dans les parties inférieures, & sur-tout vers l'anus ou vers la matrice. Cette méthode réussit souvent dans la suppression des regles & du flux hémorrhoidal.

La quantité du sang que l'on tire à la fois, le nombre & l'éloignement ou le rapprochement des saignées, l'ouverture grande ou petite de la veine, sont encore des circonstances qu'il est nécessaire de considérer : dans quelque cas comme dans les fortes inflammations, il est utile de tirer une grande quantité de sang à la fois. BOERHAAVE & plusieurs autres Médecins ont même conseillé d'en tirer jusqu'à ce que le malade tombât en foiblesse. Dans les mêmes cas on répète la saignée jusqu'à ce que la douleur, la tension, la fièvre & tous les symptômes inflammatoires soient calmés. Lorsque au contraire on n'emploie la saignée que comme auxiliaire ou calmant, on ne doit tirer que peu de sang, sur-tout lorsque quelques-uns des symptômes contre-indiquans que nous avons énoncés ci-dessus, se trouvent joints à celui qui demande ce remède. Il est même quelques cas, comme chez les sujets cacochimies, sujets au spasme, ou bien phtisiques ;

phthiques, où l'on ne doit tirer qu'une petite quantité de sang, lorsque quelque accident l'exige. Les mêmes remarques peuvent avoir lieu relativement à l'ouverture plus ou moins grande du vaisseau; dans la pléthore, l'inflammation vive de quelque membrane, enfin dans toutes les circonstances où il faut évacuer le sang le plus promptement possible, on doit faire à la veine une ouverture grande & large; on a d'ailleurs dans ce cas l'avantage d'obtenir un sang qui, reçu dans des vaisseaux profonds, pourra éclairer le Médecin par l'inspection. L'indication inverse relativement à l'ouverture de la veine, existe dans les cas contraires. Quant au rapprochement & à l'éloignement des saignées, c'est aux diverses circonstances que présentent les différentes maladies à les régler. Ainsi il est des cas où il faut saigner trois ou quatre fois dans un jour, tandis que dans d'autres on doit éloigner davantage ces opérations.

Enfin les différens moyens ou instrumens propres à évacuer le sang, ont chacun leurs avantages. Les saignées faites par le moyen de la lancette ou de la flamme, sont celles qu'on emploie le plus souvent. Les scarifications & sur-tout les ventouses scarifiées ont le double avantage, 1°. d'appeller à la partie sur laquelle on les applique, une grande quantité de sang, & de le détourner d'un autre endroit; 2°. de dégorgier immédiatement & promptement les parties les plus voisines du lieu sur lequel on les applique. Les sangsues dont nous parlerons plus au long dans la troisieme Section de cet Ouvrage, tirent du sang de tous les endroits du corps; elles dégorgent immédiatement le lieu sur lequel on les applique; elles évacuent plus de sang que les scarifications; elles le rappellent en plus grande quantité dans la partie sur laquelle elles s'attachent; aussi les emploie-t-on avec beaucoup de succès pour faire reparoître une évacuation san-

guine supprimée, comme le flux menstruel ou hémorrhoidal.

CHAPITRE XII.

Des Médicamens indiqués par l'Empirisme, ou des Spécifiques.

QUOIQUE'UN Médecin éclairé doive toujours se servir des médicamens indiqués par les différens états morbifiques des solides & des liquides, il existe cependant plusieurs maladies dans lesquelles la difficulté de connoître la nature des altérations qui les constituent, force de n'écouter que l'expérience, & d'employer tels ou tels remèdes, sans qu'on puisse quelquefois déterminer la maniere dont ils agissent utilement; il est vrai que parmi ces remèdes il en est bien peu qui jouissent réellement des propriétés spécifiques qu'on leur a attribuées & qui

méritent beaucoup de confiance ; cependant comme il y en a quelques-uns dont les effets ont été reconnus par tous les Médecins, il est important de les connoître ; en parcourant les différentes classes de ces médicamens , nous aurons soin de distinguer ceux qui ont vraiment des propriétés utiles, de ceux qui ne sont recommandés que par l'ignorance ou les préjugés.

On distingue les Spécifiques en deux classes, ceux que l'on a regardés comme analogues à quelques organes du corps humain en particulier, & auxquels on a donné le nom de *Spécifiques des parties*, & ceux qu'on a cru utiles dans quelques affections particulières ; on distingue ces derniers sous le nom de *Spécifiques des maladies*.



O R D R E I^{er}.

Des Spécifiques des parties.

CLASSE VINGT-QUATRIEME.

Céphaliques , Céphalica.

Les anciens distinguoient avec soin les maladies de la tête provenantes de causes froides , de celles accompagnées de chaleur , de fièvre , &c. Ils mettoient dans la première classe l'épilepsie , la manie , la léthargie , la paralysie , &c. Comme ils avoient observé que les médicaments chauds & aromatiques convenoient très-bien dans ces maladies , ils avoient imaginé qu'ils agissoient d'une manière particulière sur le cerveau & les nerfs ; d'après cela ils leur avoient donné le nom de Céphaliques. Ils rangeoient dans cette classe la plupart des plantes aromatiques que l'on connoît en

Botanique sous le nom de Labiées ; telles sont,

La fauge ,
le thym ,
le serpolet ,
le romarin ,
la lavande ,
la marjolaine ,
l'origan , &c.

Ils y comprenoient aussi

la canelle ,
le girofle ,
la muscade ,
le mouron ,
le caille-lait ,
le muguet ;
la racine de pivoine ;
le galanga ,
le guy de chêne , &c.

On sçait aujourd'hui que ces médicamens n'ont aucune analogie particulière avec la tête, qu'ils agissent sur tous les solides & les fluides du corps humain

indistinctement, & que s'ils ont de bons effets dans les maladies où les anciens les ont recommandés, c'est comme Stimulans & Echauffans; on doit avoir la même idée des remedes *nervins*, en y ajoutant qu'ils réunissent ordinairement aux propriétés précédentes la vertu antispasmodique.

CLASSE VINGT-CINQUIEME.

Ophtalmiques, Ophtalmica.

Il n'y a pas proprement de remedes qui aient une action particuliere & spécifique sur les yeux, comme l'avoient cru les anciens. L'usage a cependant fait passer pour tels les substances suivantes qu'on emploie communément dans les maladies de ces organes :

L'alun ,
la chaux de zinc,
les vitriols ;
le sel de saturne ,

L'Art de connoître.

le sublimé corrosif ;
l'oignon de lys ,
l'euphrase ,
l'éclaire , ou la chélidoine ,
la verveine ,
le bleuet ,
le pied d'alouette ,
le fenouil ,
la farriette ,
le blanc d'œuf ;
le sang de pigeon ,
le lait ,
l'eau de frai de grenouille.

Quelques préparations emplastiques.
Les dissolutions de plusieurs de ces
substances dans l'eau & dans l'es-
prit de vin , auxquelles on donne
le nom de Collyres.

On conçoit d'après ce dénombre-
ment que ces remèdes agissent comme
émolliens , astringens , toniques , stimu-
lans , &c. , & qu'ils appartiennent aux
différentes classes que nous avons indi-
quées.

CLASSE VINGT-SIXIEME.

Odontalgiques , Odontalgica.

Dans les maladies des dents on se sert de quelques remèdes d'usage auxquels il est impossible d'attribuer des vertus spécifiques. Ces remèdes calment les douleurs , ou arrêtent les progrès de la carie , ou évacuent l'humeur pituiteuse ; ils rentrent donc tous dans plusieurs des classes déjà connues.

On emploie en particulier dans ces maladies ,

Le pétrol ,
l'alkali volatil fluor ,
la pyrethre ,
le tabac à fumer ou à mâcher ;
les huiles essentielles , & sur-tout
celles de canelle ,
de girofle ,
de thym ,
de gayac ;

l'eau-de-vie,
l'esprit-de-vin,
les eaux spiritueuses,
l'opium.

CLASSE VINGT-SEPTIEME.

Otalgiques, Otalgica.

M. LIEUTAUD distribue sous trois classes les médicamens qu'on emploie communément dans les maladies de l'oreille; 1^o. ceux qui calment les douleurs de cet organe; 2^o. ceux qui guérissent les plaies & les ulcères qui les attaquent; 3^o. enfin ceux qui diminuent ou détruisent la surdité; ces derniers sont appelés *Acoustiques*. Ce simple exposé suffit pour faire voir qu'il n'y a point de médicamens qui agissent spécifiquement sur les organes de l'ouïe, & qu'ils doivent être indiqués par les différens symptômes qui accompagnent leurs diverses affections. Malgré cela il est nécessaire de connoître ceux dont on se

sert ordinairement dans ces cas. Les médicaments simples ou composés suivans, suffisent presque dans tous les cas :

L'huile de lys ,
celle d'amandes douces ,
le laudanum ;
le jus d'oignon ,
le lard frais ,
l'huile d'œuf ,
la teinture du castoreum ,
la vapeur des décoctions de plantes
émollientes & aromatiques ;
les cataplasmes émolliens & résolutifs ;
les injections détersives ;
les fumigations aromatiques ;
l'étincelle électrique.

Quelques personnes introduisent dans l'oreille des sourds un tube d'argent ; ils en font couler à l'aide d'une forte inspiration , & ils évacuent par ce moyen les humeurs & même le sang , dont le séjour & l'épaississement sont souvent les causes de la surdité.

CLASSE VINGT-HUITIEME.

*Béchiques , ou Pectoraux ,
Bechica , vel Pectoralia.*

Quoiqu'on ne puisse point admettre d'analogie particuliere entre certains remedes & les poumons , on ne peut cependant douter que quelques-uns n'aient une action plus marquée sur le tissu ou les humeurs de ces viscères. L'expérience a consacré cette vérité , & c'est d'après elle que l'on doit toujours chercher à connoître l'action des médicamens.

On a donné à ces remedes le nom de Béchiques , ou , comme le désigne le mot grec d'où ce nom est tiré , propres pour la toux , parce que ce symptome existe dans presque toutes les maladies des poumons : on les appelle encore Pectoraux.

La liste de ces remedes est si nombreuse dans les Auteurs , & sur-tout leurs propriétés si différentes les unes des

autres , qu'il est nécessaire de les partager en différentes classes. Nous les divisons en trois avec plusieurs Auteurs ; les Béchiques adoucissans, les Béchiques vulnéraires ou détersifs , & les Béchiques résolutifs ou incisifs.

Les plus usités , parmi les premiers , font

Les racines de réglisse ,
de tussilage ,
de navets ;
les feuilles de pied de chat ,
de choux rouge ,
des capillaires ;
les fleurs de mauve ,
de bouillon blanc ,
de tussilage ,
du pied de chat ,
de coquelicot.

Les fruits sucrés , tels que

les raisins ,
les figues ,
les jujubes ,
les dattes ,

les febestes,
le carrouge,
les pignons doux,
les pistaches,
les amandes douces.
Les gommes,
les mucilages,
le sucre.
Les poumons de veau,
le lait,
le miel,
les limaçons.

La Pharmacie fournit dans cette classe,

Les fyrops adoucissans
de guimauve,
de consoude,
de tussilage;

les tablettes pectorales,
la pâte de guimauve, &c..

Ces remedes conviennent en général
dans toutes les maladies de poitrine ac-
compagnées de chaleur, de douleur, de
tension, de toux, & ils sont souvent

préférables à ceux des deux classes suivantes, quoique leur usage trop longtemps continué puisse quelquefois donner naissance à un relâchement trop considérable, & à l'affoiblissement. Ils sont sur-tout propres à faciliter l'expectoration.

Les Béchiques vulnéraires ou détersifs ont en général une saveur plus forte & une action plus énergique. L'eau de chaux est la seule matiere minérale qui soit regardée comme un Béchique détersif. C'est dans le Regne végétal que l'on trouve la plus grande partie de ces remedes ; tels sont

Les feuilles de lierre terrestre,
de mouron,
d'ortie,
de véronique ;
la pulmonaire de chêne,
la térébenthine,
le baume de Copahu.

Parmi les préparations pharmaceuti-

ques les plus employés on compte

l'eau de goudron ,

le baume de LUCATELLI ,

les baumes de soufre.

Ces especes de Béchiques sont indiqués dans les blessures & les ulceres des poumons; ils y produisent souvent de bons effets; mais il faut pour cela que la fièvre, la sécheresse, la rigidité & l'âcreté des humeurs ne soient pas considérables; lorsque ces circonstances existent on doit s'en abstenir, parce que l'expérience a appris que ces médicamens ont été en général plus nuisibles qu'utiles.

Enfin les Béchiques résolutifs & incisifs sont ceux qui ont la propriété de dissoudre les engorgemens aigus ou chroniques qui se forment dans les poumons par l'épaississement & la coagulation des humeurs qui les arrosent. On range dans cette classe,

Le kermès minéral ,

les soufres dorés ,

le tartre stibié ,

les préparations de soufre;

les racines d'aulnée ,

de scille ;

les feuilles d'hyffope,

de vélar ;

le benjoin,

le fyrop de vélar *Erysimum*;

l'oxymel simple ,

l'oxymel scillitique,

les tablettes de soufre ;

les fleurs de benjoin,

les pillules de MORTON ;

l'antihectique de LA POTERIE.

Il en est de cette troisième classe de Béchiques comme de la seconde ; on ne doit les administrer qu'avec la plus grande circonspection, parce qu'ils jouissent d'une action fort énergique, & que lorsqu'ils ne sont pas parfaitement indiqués, ils peuvent faire beaucoup de mal. On a coutume de les employer dans le catarrhe de la poitrine, dans la péripneumonie bilieuse, dans l'asthme humide,

dans l'hydropisie de poitrine, dans les dyspnées ou difficultés de respirer chroniques, dans la phtisie tuberculeuse, &c. On doit observer avec beaucoup d'attention leurs effets, afin de pouvoir leur substituer assez tôt les adoucissans & les calmans, s'ils sont trop considérables.

CLASSE VINGT-NEUVIEME.

Cordiaux, Cardiaca.

Les anciens ont donné ce nom à des médicamens qui relevent subitement les forces abattues & semblent augmenter le mouvement du cœur; ils agissent en général en redonnant promptement du ton aux nerfs & aux fibres musculaires, par un principe odorant & actif propre à stimuler vivement ces organes; ils conviennent en général lorsque les forces sont très-petites, dans les cas de syncope, de défaillance; leur action n'est que momentanée, & leur usage peut

même être suivi de quelques dangers. Ils irritent fortement les solides, agitent & raréfient les fluides, réveillent l'action des nerfs, produisent de la chaleur, & excitent souvent une transpiration abondante. Toutes les substances d'une saveur vive, piquante & chaude, d'une odeur forte & aromatique, appartiennent à cette classe; telles sont

Les racines d'angélique,
d'impératoire,
de serpentine de Virginie ;

les feuilles de mélisse,
de menthe;

les fleurs d'œillet.

Les écorces de canelle,
de citron,
d'orange ;

l'amome,

le cardamome,

la muscade,

le macis ,

les cloux de girofle ;

les vins spiritueux ,
l'eau-de-vie ,
le musc ,
l'ambre gris ,
le kermès animal.

C'est sur-tout parmi les eaux distillées spiritueuses, les électuaires alexitères, les teintures, les syrops aromatiques, que l'on prend les médicamens cordiaux composés; on se sert en particulier, des Eaux spiritueuses

de canelle ,
de la Reine d'Hongrie ,
de mélisse ;
de l'eau thériacale ,
impériale ,
de la thériaque ,
de la confectiion alkerme ,
de celle d'hyacinthe ,
du lilium de PARACELSE ,
du syrop d'œillet ,
de celui de stœchas.

On mêle ces diverses substances pour

& d'employer les Médicamens. 261

On fait des potions & des juleps qu'on fait prendre par cuillerées de distance en distance, ou qu'on prescrit pour une seule dose.

CLASSE TRENTIEME.

Stomachiques, Stomachica.

On donne le nom de Stomachiques des médicamens qui rétablissent les forces de l'estomac, facilitent la digestion, calment les douleurs de la région épigastrique, & tous les symptomes qui dépendent de la foiblesse de ce viscere, tels que les vents, les nausées, les rapports, les pesanteurs, &c.

Comme ces remèdes sont reçus immédiatement dans l'estomac, & peuvent agir avec toute leur énergie sur ses parois membraneuses & nerveuses, il est aisé de concevoir que cette classe de médicamens mérite beaucoup de confiance & répond souvent aux intentions

du Médecin; cependant comme la plupart des Stomachiques sont âcres & fort échauffans, nous ferons observer qu'on doit être réservé sur leur usage, & ne les administrer qu'avec beaucoup de précaution. Quoique presque tous les Cordiaux soient en général de très-bons Stomachiques, on attribue ordinairement cette dernière propriété aux substances amères, telles que

Les racines d'iris,

de valériane,

de gentiane,

de rhubarbe ;

les feuilles de botrys,

de cerfeuil,

d'estragon,

de marum,

de basilic,

de farriette,

de tanaïsie,

de chamœdrys,

de centaurée,

d'absinthe ;

les écorces de WINTER,

d'orange,

le quinquina,

la cascarille,

le fimarouba;

les baies de génievre,

le café;

les semences d'anis,

de coriandre,

de fenouil,

de cumin,

le cachou,

les vins de Chypre & d'Espagne.

Il y a aussi dans cette classe un grand nombre de préparations pharmaceutiques parmi lesquelles les Eaux spiritueuses, les Elixirs & les Confections sont les plus employées.

Les Stomachiques sont en même temps carminatifs, anthelmintiques & fébrifuges, comme nous le verrons plus bas. Beaucoup de Médecins, & spécialement ceux des pays froids, ont une

grande confiance dans ces remèdes sur l'administration desquels on ne sçauroit avoir trop de prudence, sur-tout dans les maladies accompagnées de quelques évacuations.

CLASSE TRENTE-UNIEME.

Hépatiques & Spléniques.

Hepatica & Splenica.

Sans chercher à démontrer une analogie chimérique entre certains remèdes & les organes destinés à préparer la bile, tels que le foie & la rate, nous ne nous proposons que de faire connoître dans cette classe quelques remèdes vantés par les anciens dans les maladies de ces viscères, & dont l'expérience a confirmé les propriétés. En réfléchissant que la plûpart des maladies du foie & de la rate, telles que l'ictère, la cachexie, l'hydropisie, l'engorgement & la tuméfaction, dépendent de l'épaississement des fluides qui les parcourent, & des obstructions

obstructions qui s'y forment, on conçoit aisément pourquoi la plûpart des Apéritifs, des Incisifs & des Stomachiques peuvent convenir dans ces cas. C'est aussi à ces classes qu'on doit rapporter les médicamens employés avec succès par tous les Médecins dans ces maladies. Les principaux remedes mis ordinairement en usage dans les affections du foie & de la rate, sont

Les racines de patience,
de houx,
de garance,
de pissenlit,
de curcuma ;

les feuilles de chicorée,
d'aigremoine,
de scolopendre,
de fumeterre,
de houblon,
d'hépatique,
d'eupatoire,
de lichen hépatique ;

les feuilles de petite cuscute,
l'aloës.

On y joint souvent les Apéritifs salins, tels que le sel d'Epsom, les alkalis doux, le savon, la terre foliée de tartre, &c. La plûpart de ces remedes jouissant d'une action assez forte, on ne doit les donner qu'à des doses modérées, ou accompagner leur usage des Délayans & des tempérans, qui, administrés seuls, ont souvent guéri les maladies des viscères dont il est question dans cet article.

CLASSE TRENTE-DEUXIEME.

Utérins, Uterina.

On a donné le nom d'Utérins aux médicamens qu'on administre avec succès dans les maladies de la matrice, & dans lesquels les anciens admettoient une action spécifique sur cet organe. Les maladies dont il est ordinairement

attaqué , dépendent du spasme , du relâchement ou du resserrement , des engorgemens ou des obstructions & des dégénérescences des fluides. Quelquefois elles sont produites par une humeur ou un virus qui s'est fixé sur ce viscere. Il est donc certain que les remedes propres à combattre & à détruire ces différentes causes , pourront être rangés parmi les Uterins , & qu'ils appartiennent aux Relâchans , aux Toniques , aux Calmans , aux Incisifs , aux Atténuans & aux Dépurans. On se sert plus communément des substances suivantes :

Les préparations martiales :

les racines d'aristoloche ;

l'armoise ,

la tanaisie ,

la matricaire ,

l'arroche puante ,

la camomille ,

la rhue ,

la sabine ,

} Ces deux plantes sont
} dangereuses.

le safran,
le camphre,
l'assa fétida,
le galbanum,
la gomme ammoniacque,
le castoreum,
l'alkali volatil,
l'huile de DIPPEL.

Ce dénombrement annonce que les
médicamens Utérins sont de plusieurs
natures, & qu'ils ne doivent être em-
ployés que d'après des indications ration-
nelles.



CHAPITRE XIII.

ORDRE II^e.

Des Spécifiques des maladies.

CLASSE TRENTE-TROISIÈME.

Antiépileptiques, Antiepileptica.

LES anciens Médecins ont vanté un grand nombre de remedes qu'ils ont regardés comme de véritables Spécifiques dans l'épilepsie; il suffira d'en faire connoître ici quelques-uns pour démontrer quel degré de confiance méritent la plûpart d'entre eux :

L'ambre gris,
les feuilles d'or,
les racines de pivoine & de valé-
riane sauvage ;
toutes les plantes odorantes & cé-
phaliques,

le guy de chêne ,

le crâne humain ,

les dents de cheval marin ,
d'éléphant ,

de vache marine ;

la corne de cerf ,

l'ongle d'élan ,

les pattes de lievre ,

la poudre d'hirondelle ,

le cœur & le foie de grenouille ,
de taupe ;

les perles .

Tels sont les principaux Antiépileptiques parmi lesquels il n'y a que les racines amères & les plantes aromatiques qui puissent avoir quelques vertus ; l'observation nous ayant appris que cette maladie peut dépendre de plus de trente causes différentes, l'on conçoit qu'il ne peut y avoir aucun remède véritablement Antiépileptique ; à plus forte raison doit-on rejeter toutes les amulettes auxquelles une superstition aveugle a donné naissance.

CLASSE TRENTE - QUATRIEME.

Antiapoplectiques , *Antiapoplectica.*

On doit avoir la même opinion des Antiapoplectiques ; il n'y a aucun remede qui puisse mériter ce nom , puisque les causes de cette terrible maladie sont si différentes ; c'est ainsi que la saignée qui est le grand remede de l'apoplexie sanguine , peut être très-dangereuse & même mortelle dans l'apoplexie séreuse. Cependant on a coutume de ranger parmi les Antiapoplectiques toutes les substances âcres , aromatiques , & en particulier les Céphaliques dont nous avons déjà parlé. Les remedes qu'on emploie dans cette maladie , sont fort différens les uns des autres. Tels sont

le tartre stibié ,
le sel marin ,
le verre & le foie d'antimoine ;
les eaux distillées spiritueuses ,

les véficatoires,
les finapifmes,
la faignée, &c. &c.

Ce ne fera jamais d'après des indications auffi vagues & auffi fufceptibles d'erreurs, qu'un bon Médecin fe conduira pour traiter les Apoplectiques; l'examen des différens fymptomes qui accompagnent l'apoplexie, le tempérament, l'âge, la stature, la maniere de vivre des malades, le guideront avec beaucoup plus de certitude dans la pratique, & il préférera toujours les indications rationnelles à l'empyrifme, qui n'a fourni qu'une foule de remedes incertains, & fouverit pernicioeux pour cette maladie.

CLASSE TRENTE - CINQUIÈME.

Antiphlogiftiques, Antiphlogiftica.

On appelle Antiphlogiftiques tous les remedes capables de modérer la chaleur qui a lieu dans un grand nombre de

maladies, & sur-tout dans les aiguës. Ce qui a été exposé dans l'examen des Rafraîchissans, convient entièrement à ceux-ci, & ce seroit revenir inutilement sur le même objet, que de traiter cet article en particulier.

On dit aussi le régime Antiphlogistique, pour exprimer une méthode curative employée dans un grand nombre de circonstances, & pour l'opposer au régime échauffant qu'on met quelquefois en usage pour d'autres cas.

CLASSE TRENTE-SIXIEME.

Fébrifuges, ou Antipyrétiques.

Febrifuga, vel Antipyretica.

On donne le nom de Fébrifuges ou Antipyrétiques à des remèdes propres à guérir les fièvres intermittentes. Comme ces maladies sont très-répendues, sur-tout parmi le peuple, il est peu de classes de médicamens aussi étendues que celle des Fébrifuges. Chaque Village dans

lès campagnes a, pour ainsi dire, son secret. Quoi qu'il en soit, depuis que la description exacte de ces fievres, & sur-tout l'observation de l'effet des remedes, nous a mieux fait connoître leur nature, nous sommes convaincus qu'il n'y a pas plus de Spécifiques proprement dits dans ces maladies, que dans toutes les autres. En effet c'est ou parmi les Purgatifs & les Emétiques, ou les Apéritifs, ou dans la classe des Amers, des Astringens & des Antispasmodiques, que sont pris tous les Fébrifuges les plus vantés; & l'on conçoit d'après cela que pour choisir ceux de ces remedes qui conviennent à la fièvre que l'on a à guérir, il faut suivre les indications rationnelles comme dans toutes les autres maladies. L'idée que l'on a donc dans le monde sur les Fébrifuges, est très-fausse, & très-propre à induire en erreur; on a coutume de ranger parmi les Fébrifuges :

Les fels neutres amers , & en particulier ,

Le fel d'Epſom ,
le tartre vitriolé ,
le fel ammoniac ;
le fer.

Les racines de quintefeuille ,
de gentiane ,
de rhubarbe ;

l'écorce de frêne ,

la caſcarille ,

le quinquina ;

les feuilles d'argentine ,
de fumeterre ,
d'abſinthe ,
de centauree ,
de germandrée ;

les noyaux de pêche ,

les graines de panais ,

l'opium ,

l'éther ,

l'eſprit de corne de cerf , &c.

Parmi ces remedes il n'y a que les

Astringens ou les Antispasmodiques qui arrêtent la fièvre avec beaucoup de promptitude ; aussi ne doit-on les employer que lorsque les malades ont été bien évacués par les Emétiques & les Purgatifs. Sans cette précaution les Fébrifuges astringens donnent souvent naissance à des obstructions & à l'hydropisie. Il faut encore observer qu'il est plusieurs fièvres qu'il seroit dangereux de guérir ; telles sont celles que la nature excite pour détruire quelque maladie, comme un engorgement, ou une obstruction, & qui viennent ordinairement au Printemps ; les simples Délayans sont les seuls remèdes dont on doit faire usage dans ce cas.

Les meilleurs Praticiens ont coutume de joindre les Fébrifuges avec les Purgatifs ; par ce moyen ils ne craignent point les effets dangereux que les premiers administrés seuls produisent souvent.

D'après ce que nous avons dit sur les diverses classes des Fébrifuges, on

conçoit que suivant la nature & les symptomes de la fièvre, on doit avoir recours à ceux de ces remèdes qui sont indiqués par les différentes circonstances. Ainsi lorsque les signes de sabure sont très-marqués & qu'il paroît que la fièvre lui doit son origine, il faut employer les Emétiques & les Purgatifs. Si elle est accompagnée de symptomes manifestement nerveux, & qu'il n'y ait point de signe de sabure, les Antispasmodiques conviennent alors. Quant aux Astringens, on ne doit les administrer seuls que lorsqu'il faut à quelque prix que ce soit couper la fièvre, & lorsqu'il est à craindre qu'un nouvel accès ne tue le malade. Ainsi, par exemple, dans ces fièvres malignes qui prennent le type de tierce, le quinquina donné à grande dose est le seul moyen de sauver les malades, ainsi que l'ont très-bien observé TORTI, WERLHOF; &c.

L'usage des Antispasmodiques & en particulier de l'éther & du laudanum

de SYDENHAM , a de très - grands succès dans les fievres intermittentes produites par les exhalaisons méphitiques , telles que celles qui attaquent les hommes exposés aux vapeurs des marais & à celles des eaux stagnantes , des terres nouvellement défrichées , des excavations , &c. , ces especes de fievres qui naissent souvent sur le champ , paroissent devoir l'origine à une affection nerveuse & a un mouvement déréglé du système sensible & irritable.

Enfin nous ferons observer que dans la plûpart des fievres intermittentes de longue durée , lorsque les Evacuans & les Fébrifuges n'ont eu aucun succès , les Apéritifs & sur-tout les eaux minérales martiales , ainsi que les suc des plantes savoneuses , ont souvent des effets très-heureux.



CLASSE TRENTE-SEPTIEME.

Antiseptiques, ou Antiputrides,
Antiseptica, vel Antiputrida.

Lorsque les humeurs du corps humain ont acquis un degré de dégénérescence & de décomposition, qui les rapproche plus ou moins de la septicité ou putridité, on emploie alors des médicamens susceptibles de corriger ce vice, & auxquels on a donné par cette raison le nom d'Antiseptiques ou Antiputrides. Il suffit de jeter les yeux sur les Ouvrages des Auteurs qui ont traité de ces remèdes, pour se convaincre que leur nombre est très-multiplié, & sur-tout que leurs propriétés sont très-différentes. M. PRINGLE est un des premiers qui ait étendu la classe de ces remèdes. Les expériences qu'il a faites sur les mélanges des matieres putréfiées avec différentes substances, ont appris que beaucoup de corps jouissoient de cette propriété. Les

differtations que l'Académie de Dijon a couronnées en 1767, ont encore multiplié la liste des Antiseptiques, & la Table ingénieuse que M. DE BOISSIEU en a présentée, contient presque toutes les classes des autres médicamens.

Pour donner une idée exacte de ces remedes, il est nécessaire de connoître les phénomènes de la putréfaction animale, ses causes & sa nature. Le mouvement trop rapide des humeurs; leur congestion & leur stase, un air chaud & humide ou altéré par la respiration, les vapeurs putrides, l'abus des alimens du Regne animal, & sur-tout l'usage de ces substances altérées, les poisons du même Regne, les fievres inflammatoires accompagnées d'âcreté dans les humeurs; sont les principales causes de la putréfaction. De quelque manière qu'on considere cette altération dans le corps des animaux vivans, quelques efforts que l'on fasse pour en déterminer la nature, on se convaincra toujours que la septicité

des fluides contenus dans les canaux doués du mouvement de la vie, est fort différente de la putréfaction qui a lieu dans les mêmes fluides séparés du corps de l'animal. On conçoit d'après cela que les expériences faites sur ces dernières humeurs mêlées avec différentes matières, ne sont point capables d'éclairer autant qu'on l'a cru sur l'action & l'usage des Antiseptiques.

Les différentes altérations putrides des fluides animaux peuvent exister dans cinq circonstances différentes. 1°. Des humeurs amassées sous la peau & corrompues produisent la gangrene externe. 2°. L'estomac & les intestins contiennent souvent des suc's putrides qui donnent naissance à des maladies particulières. 3°. Les fluides qui circulent dans les vaisseaux, sont quelquefois eux-mêmes altérés, sans que les viscères de la digestion présentent la même altération. 4°. Le plus souvent la septicité existe en même temps & dans les premières

voies & dans le système vasculaire ; c'est ainsi que lorsque des matières putrides ont séjourné long-temps dans l'estomac & dans les intestins, les vaisseaux qui ont absorbé une partie de ces matières, ont porté dans tout le corps un ferment qui en a altéré les humeurs ; on conçoit qu'alors la maladie devient plus grave. 5°. Enfin il se peut que la dégénérescence portée au dernier point, se manifeste en même temps dans les premières voies, dans le système vasculaire & sous la peau. Ces circonstances ont lieu dans toutes les fièvres exanthématiques compliquées de putridité, telles que la petite vérole, la miliaire & les fièvres pathéchiâles. Souvent alors il n'existe que peu de ressource. C'est dans tous ces cas que les Antiseptiques sont indiqués. Il est encore important de distinguer les maladies putrides fébriles d'avec celles qui sont sans fièvre ; dans ces deux cas l'emploi des Antiseptiques doit être différent ; dans les premiers en

effet on est souvent obligé de tenter en même temps tout ce que l'Art a de plus puissant ; dans les seconds on peut en modérer l'énergie, en suivre mieux les effets, & essayer ceux qui réussissent mieux.

Quoique les classes des différens Antiseptiques aient été fort multipliées par les Auteurs modernes, on peut les réduire aux sept suivantes.

1°. Les Antiseptiques vaporeux ou aériformes, tels que

L'air sec, frais & souvent renouvelé ;
les acides mêlés & étendus dans
l'air respirable ;

les vapeurs des corps en fermentation, ou le fluide connu aujourd'hui
sous le nom d'Acide crayeux ;

le vinaigre en évaporation ;

les fumées des substances aromatiques brûlées.

2°. Les acides Antiseptiques, qui sont
les plus puissans de tous, tels que

Les acides minéraux ;

l'eau acidule ou gazeuse naturelle
ou artificielle ;

les feuilles acides d'oseille,
d'alleluia ;

les fruits aigres, tels que

les citrons,

les oranges,

les limons,

l'épine-vinette,

le verjus,

la crème de tartre ;

le vinaigre.

3°. Les Antiseptiques spiritueux, qui
sont sur-tout administrés avec beaucoup
de succès à l'extérieur, comme

le vin,

la bière,

l'esprit-de-vin, &c.

4°. Les Antiseptiques amers, comme

Le quinquina,

la centaurée,

la gentiane,

la cascarille,

l'absinthie, &c.

5°. Les Antiseptiques aromatiques ,
comme

Les écorces de citron,
d'orange,

la canelle ,

la muscade ,

toutes les labiées en général.

6°. Les Antiseptiques astringens dont
nous avons donné le dénombrement
dans l'histoire des Toniques.

7°. Enfin les Antiseptiques âcres d'une
saveur & d'une odeur piquantes , telles
que les plantes crucifères que nous exa-
minerons plus particulièrement dans l'ar-
ticle des Antiscorbutiques.

D'après cette division des Antisepti-
ques , on conçoit qu'ils peuvent être
partagés en deux classes générales rela-
tivement à leur manière d'agir ; les uns
ont effet modèrent l'ardeur & le mou-
vement des fluides , & sont de véritables
rafraîchissans ou Tempérans , tels que
l'eau pur & les acides ; les autres agissent

les humeurs, secouent les solides & appartiennent à la classe des Echauffans. On doit donc d'après cela les bien distinguer les uns des autres, & avoir égard aux indications différentes qui demandent l'usage de chacun d'eux. Ainsi dans les maladies fébriles accompagnées de putridité, les Antiseptiques froids ou rafraîchissans sont très-bien indiqués; dans les dégénérescences chroniques des humeurs au contraire, sur-tout celles qui sont accompagnées de pâleur & de foiblesse, les Antiseptiques chauds adinistrés avec prudence, ont beaucoup plus de succès que les premiers.

Observons encore que les Antiseptiques adinistrés à l'intérieur, jouissent en même temps de plusieurs autres propriétés, & qu'ils sont souvent Toniques Apéritifs, Incisifs, Diurétiques suivant les différentes classes où on les prend. Appliqués à l'extérieur, ils sont aussi Résolutifs, Répercussifs & discussifs.

CLASSE TRENTE-HUITIEME.

Antipyiques , Antipyica.

Les substances propres à arrêter la diathèse purulente des humeurs, & que les modernes appellent Antipyiques, sont très-voisines des Antiseptiques. Il paroît même que c'est en s'opposant au mouvement putride, & en arrêtant celui qui existe déjà, qu'elles produisent ces heureux effets.

On a remarqué dans la pratique qu'il existe plusieurs maladies dans lesquelles il se forme une matiere purulente, sans qu'il y ait de véritables ulceres. C'est spécialement par les poumons & par la vessie, que se fait l'exsudation de cette humeur. Quelques médicamens propres à calmer & à détruire cette production de pus, ont reçu le nom d'Antipyiques ; les préparations martiales, les baumes naturels, & surtout le quinquina, jouissent de cette

propriété; c'est particulièrement de ce dernier que l'on fait usage avec le plus de succès; ce n'est point par une vertu spécifique, mais par sa propriété tonique & antiseptique, qu'il réussit dans cette circonstance.

CLASSE TRENTE-NEUVIEME.

Antispasmodiques, Antispasmodica.

Depuis que les affections nerveuses sont très-répandues, les Médecins ont eu recours à un grand nombre de remèdes propres à les calmer. Quoique leurs efforts ne répondent pas toujours à l'espoir qu'on en conçoit, ils en ont cependant un très-marqué, & souvent dans l'instant même où on les administre.

En considérant en général les remèdes qui appartiennent à cette classe, on observe que, quoiqu'ils different souvent les uns des autres par leur nature, ils se rapprochent cependant par leurs qualités odorantes; le dénombrement de ces
remèdes

de primevere,
de caille-lait,
de stœchas.

Le saffran,
le camphre,
les gommes-résines fétides,
l'assa fétida,
le galbanum,
la gomme ammoniacque ;
le castoreum,
le musc,
la civette.

Les opérations chimiques & pharmaceutiques fournissent encore plusieurs remèdes très-propres à calmer le spasme & les convulsions. On doit mettre de ce nombre

Le sel volatil & l'huile distillée de succin ;
les eaux distillées des plantes ;
les teintures aromatiques ;
l'éther ;
la liqueur minérale anodine ;

l'élixir de propriété;
les fels volatils de corne de cerf;
l'huile animale de *DIPPEL*;
la poudre antispasmodique de *GUT-*
TETE;
la teinture de castoreum;
les pillules benites de *FULLER*.

Il paroît que c'est par leur partie odorante que ces remedes agissent, & leur action se rapproche de celle des Assoupissans. En effet lorsqu'on en donne en trop grande quantité, ils relâchent, affoiblissent ou engourdissent les malades. On conçoit d'après cela qu'il faut être très-réservé dans l'administration de ces médicaments, d'autant plus que le spasme & les convulsions sont souvent calmés par les Relâchans & les Adoucissans.

On doit ajouter à ces détails, que quelquefois les Antispasmodiques produisent un effet contraire à celui qu'on en attendoit, & qu'ils trompent ainsi les espérances des Médecins; on administre

ordinairement ces remèdes sous la forme de potion, de julep, d'infusion; quelquefois on les donne en vapeur ou en fumigation; enfin souvent on les applique à l'extérieur. Comme on n'a d'autre indication dans l'administration de ces remèdes, que de calmer & d'assoupir l'action trop vive & déréglée des nerfs, ils n'opèrent jamais que comme Palliatifs. On ne doit prescrire que ceux qui agissent subitement & dont l'action n'est pas permanente. Les Antispasmodiques très-évaporables & très-volatils doivent donc toujours être préférés, & sous ce point de vue tous les Assoupissans ou Calmans proprement dits, ne doivent être administrés dans les spasmes, qu'avec beaucoup de modération, ou dans quelques cas particuliers.

CLASSE QUARANTIÈME.

Antihystériques, Antihysterica.

Les Antihystériques, ou les remèdes

propres à calmer les accidens spasmodiques qui ont lieu dans les maladies du sexe, & qui sont souvent dûs aux affections de la matrice, sont pris dans la classe des Antispasmodiques & des Utérins. Ce sont ordinairement les substances les plus fétides que l'on choisit, parce que l'expérience a démontré que les odeurs aromatiques & agréables occasionnent des accès hystériques. Au contraire la fumée des matieres animales brûlées, & en particulier celles du crin, de la laine, des plumes, de la corne, sont employées avec beaucoup de succès pour calmer les convulsions & les spasmes que les personnes du sexe éprouvent. Tous les autres Antispasmodiques peuvent aussi devenir Antihystériques; les Calmans & sur-tout les préparations d'opium, sont plus souvent nuisibles qu'utiles.



CLASSE QUARANTE-UNIEME.

*Alexipharmques , ou Alexitères.**Alexipharmaca, vel Alexiteria.*

Les anciens ont donné ces noms à des médicamens qu'ils croyoient propres à combattre les effets des poisons & sur-tout ceux des matieres animales véneuses , introduites par la piquure ou la morsure. Comme on a observé dans plusieurs maladies fébriles, & en particulier dans celles qui se propagent par la contagion, des symptomes analogues à ceux qui sont produits par les poisons, on a recommandé l'usage de ces remedes dans ces maladies. Les Alexitères & les Alexipharmques sont des substances chaudes, âcres, volatiles, & pour la plupart aromatiques. On met dans cette classe,

Les racines de scorfonère,
d'asclepias,
de contra-yerva,

& d'employer les Médicaments. 295

de serpentaire de Vir-
ginie ,

d'acorus ,

de galanga ,

de zédoaire ,

de gingembre ;

l'ail ,

le fénéka.

Les feuilles des labiées , & en parti-
culier du scordium ,

de la mélisse ,

du marum ,

du serpolét ,

de dictamne de Crête ,

du calendula ;

la canelle ,

le girofle ,

l'amomum ,

la muscade ,

le macis ,

le vin ,

le musc.

Quant aux Absorbans qui étoient

N iv

autrefois rangés dans la classe des Alexipharmques, tels que la corne de cerf, les os du cœur du même animal, l'ivoire, les dents, le bézoard, les coraux, ils ne méritent aucune espece de confiance.

Si l'on considère l'effet des Alexipharmques, on voit qu'ils rentrent dans la classe des Stimulans, des Echauffans, des Diaphorétiques, des Sudorifiques, des Cordiaux & des Antiseptiques; ils demandent donc la même précaution & la même retenue dans leur administration. Ils ne conviennent pas à beaucoup près dans tous les empoisonnemens & dans toutes les maladies malignes. Ils sont très-dangereux toutes les fois que la fièvre est forte, & que le sang est dans une grande agitation. On ne doit avoir recours à leur usage, que lorsque les forces sont abattues, le mouvement du cœur ralenti, & lorsque la nature n'est pas assez puissante pour pousser la matière morbifique à la peau. On ne prescrit ces médicamens qu'avec la plus grande

réserve dans les maladies éruptives, parce que leur action, lorsqu'on les emploie à contre-temps, peut occasionner l'inflammation & la gangrene.

Les anciens faisoient le plus grand cas de ces remèdes, & ils en réunissoient un grand nombre dans des préparations pharmaceutiques, qui nous restent encore; tels sont la Thériaque, la Confection hyacinthe, l'Orviétan, &c.

CLASSE QUARANTE-DEUXIEME.

Antiloimiques, Antiloimica.

La peste est une maladie si terrible & si meurtrière, qu'il n'est pas étonnant que les hommes aient cherché dans tous les temps des moyens de se soustraire à ses ravages. Aussi la liste des Antiloimiques ou remèdes capables de préserver de la peste, est-elle très-nombreuse dans les Auteurs qui ont écrit sur ce fléau de l'humanité. On trouve dans

cette classe toutes les matieres odorantes & aromatiques les plus fortes, les substances âcres & volatiles, les spiritueux; les Pharmacopées, sont remplies de préparations destinées à cet usage; mais malheureusement il n'est aucun remede connu qui jouisse véritablement de la propriété de préserver de la contagion pestilentielle. L'ail, les racines, les bois & les écorces aromatiques des deux Indes; les eaux spiritueuses les plus fortes, les vinaigres les plus actifs & les plus pénétrants, ne peuvent jamais être regardés que comme des barrières très-foibles contre les effets de cette cruelle maladie. Tout ce que les Médecins les plus sçavans, les plus expérimentés & en même temps de meilleure foi, ont écrit sur les préservatifs de la peste, consiste à recommander le courage, la tranquillité de l'esprit, l'exercice, le bon régime, les vêtemens de soie parfumés, un ou deux cautères, l'usage modéré du vin, le tabac fumé, mâché. Avec ces

précautions DIEMERBROECK & plusieurs autres ont échappé à la contagion; mais tous ces moyens sont insuffisans, si le corps est dans une mauvaise disposition, si les humeurs sont âcres ou épaissies, si les premières voies sont chargées de sabure, &c.

Quelques exemples ont appris, il est vrai, que les vapeurs fétides des matieres fécales, des tanneries, des boucheries ont préservé des quartiers entiers de la peste, mais ils ne sont ni en assez grand nombre, ni assez concluans pour pouvoir nous fournir des préservatifs certains contre cette maladie. L'isolement, l'habitation de lieux élevés & écartés, tout éloignement des pestiférés & de ce qui leur appartient, sont les seuls moyens de ce genre, qui méritent une entière confiance.



CLASSE QUARANTE-TROISIEME.

*Antihydriques , ou Hydrophogues ,
Antihycropica , vel Hydrophoga.*

Le mot d'Antihydriques , ou Hydrophogues désigne des remedes propres à guérir l'hydropisie & à évacuer les eaux. Il n'y a aucun médicament qui mérite le titre de Spécifique dans les hydropisies , parce que ces maladies dépendant de diverses causes , elles doivent être traitées de différentes manieres. Cependant comme les Purgatifs drastiques évacuent souvent les eaux avec facilité , c'est parmi ces remedes qu'on choisit ordinairement les Antihydriques. Souvent aussi les Diurétiques chauds & les Apéritifs les plus énergiques réussissent dans ces maladies ; on peut donc regarder encore ces médicamens comme de véritables Antihydriques. On voit d'après cela que la classe de ces remedes

comprend les substances suivantes :

Les alkalis fixes ,
les sels neutres amers ,
les préparations mercurielles purgatives ,

les martiaux ,
les antimoniaux ;
les racines d'asperge ,
de persil ,
de fenouil ;

l'écorce moyenne de sureau ,
le bouleau ,
la scille ,

Les résines purgatives, & sur-tout
l'aloës ,
la scammonée ,
la gomme gutte.

Toutes les fois qu'un Médecin peut traiter une maladie d'après des indications certaines, comme cela a lieu pour l'hydropisie, les prétendus Spécifiques cessent absolument de l'être. On voit d'après cela ce qu'il faut penser de l'abs.

tinence de la boisson, des frictions avec l'huile, du sucre & des différentes préparations données comme Antihydropiques par diverses personnes peu éclairées & enthousiastes. De ce que ces remèdes ont réussi quelquefois, on ne doit point en conclure qu'ils agissent spécifiquement, & qu'ils conviennent dans tous les cas.

CLASSE QUARANTE-QUATRIEME.

Antihydrophobes, ou Antilysses.

Antihydrophobica, vel Antilyssi.

Il y a peu de substances dans la nature qu'on n'ait proposées comme remèdes contre la rage. Beaucoup de gens, & sur-tout dans les campagnes, prétendent avoir des Spécifiques contre cette cruelle maladie; mais malheureusement aucun de ces remèdes n'a mérité la confiance que leurs auteurs ou leurs possesseurs semblent leur accorder. Nous ne citerons ici que les principaux

de ceux qui sont recommandés par des Médecins habiles. On en trouvera d'ailleurs une liste beaucoup plus complète dans les sçavantes recherches sur la rage publiées par M. ANDRY.

Parmi les Minéraux on trouve

L'aimant,
la limaille de cuivre,
d'étain,
l'alkali volatil,
les diverses préparations de mercure,
les bains de mer,
les bains de terre.

Parmi les Végétaux,

les racines de valériane,
d'hellébore blanc &
noir,
de rofier sauvage;
l'alyssum de DIOSCORIDE,
la pimprenelle,
le mouron,

l'oseille ;
la plûpart des labiées ,
la rhue ,
le lichen terrestre ,
le camphre ,
l'opium ,
lé vinaigré.

Parmi les Animaux ,
le foie du chien enragé ,
le musc ,
l'hyppocampus ,
les scarabés ,
le méloé , ou proscarabé ,
les cantharides ,
les écrevisses ,
les écailles d'huitres calcinées.

Les Chimistes ont aussi proposé un grand nombre de préparations contre cette maladie. Il y a de même plusieurs compositions pharmaceutiques recommandées comme Antihydrophobes ; telles sont

la poudre de JULIEN PAULMIER ,

la poudre de Tonquin,
la poudre Antilyffe.

Quoique tous ces remèdes aient paru réussir dans certains cas, le mercure & ses diverses préparations sont ceux qui paroissent avoir eu le plus de succès; la poudre de PAULMIER, le vinaigre à grande dose, les cantharides, & le profcarabé ont aussi quelquefois opéré des effets utiles.

Il faut observer relativement aux Antihydrophobiques, que la plûpart de ces remèdes sont donnés plutôt comme préservatifs, que comme curatifs, & qu'il reste toujours de l'incertitude sur leur efficacité, puisqu'il n'est pas certain que sans leur administration les malades fussent devenus enragés; il n'y a point d'exemples assez marqués ou assez nombreux pour prouver qu'aucun de ces médicamens ait guéri la rage confirmée, si l'on en excepte peut-être les frictions mercurielles à grande dose

comme l'a indiqué l'Auteur qui a remporté le prix proposé en 1780 par la Société royale de Médecine.

On ne doit point perdre de vue que le plus grand & le plus sûr de tous les préservatifs, consiste dans la cautérisation profonde des plaies & des endroits mordus, & que ce moyen chirurgical ne peut manquer de produire son effet, en détruisant le virus cantonné dans les blessures. Il faut faire ces cautérisations avec le fer rouge le plus promptement possible après les moriures (1).

CLASSE QUARANTE - CINQUIEME.

*Antilaiteux , ou Lactifuges ,
Antilactea , seu Lactifuga.*

Quelque chose qu'on ait pu dire sur les bons effets de certains remedes

(1) Voyez les Mémoires de M. LE ROUX, Chirurgien de Dijon, & de M. SABATIER, de l'Académie royale des Sciences.

& d'employer les Médicamens. 30

dans les maladies laiteuses appellées communément Laits répandus, il est certain qu'aucun d'eux ne peut être regardé comme Spécifique. En effet les Apéritifs, les Diaphorétiques & les Purgatifs sont les classes qui réussissent le mieux dans ces affections. On ne sera donc point étonné de trouver dans la liste des Antilaiteux ou lactifuges,

l'alkali volatil,

les sels neutres amers, & en particulier le sel *de duobus*,

le sel de GLAUBER,

le sel d'Epſom,

les antimoniaux,

les racines de bardane,
de falsepareille;

les fleurs de ſouci,
de gallium,
de pervenche,
de primevere;

la tige de la douce-amere,

celle de la canne de Provence,

le sucre rouge ,
le miel, &c.

C'est en divisant l'humeur laiteuse fixée dans le tissu cellulaire, en la portant à la peau, ou en l'évacuant par les intestins, que tous ces remèdes agissent; ils n'ont donc aucune espèce de vertu spécifique dans les affections produites par la déviation du lait.

Il faut ajouter à ces détails, que quelquefois les émétiques & en particulier l'ipécacuanha, préviennent les accidens terribles produits par le lait porté dans la région épigastrique à la suite des accouchemens. C'est ainsi que feu M. DOULCET a guéri un grand nombre de femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'usage de l'ipécacuanha.

CLASSE QUARANTE-SIXIEME.

Antidyssenteriques, *Antidyssenterica*.

Les remèdes que l'on a regardés

comme des Antidyffenteriques, ne guérissent la diarrhée & la dyffenterie que par les propriétés générales que nous avons examinées dans les indications rationnelles. En effet ce sont ou des Adoucissans, ou des Emétiques & Purgatifs, ou des Astringens, ou des Toniques que l'on range parmi les Antidyffenteriques; cependant comme on a coutume d'employer quelques remedes particuliers, choisis dans ces classes pour guérir les différens flux de ventre, il est nécessaire que nous fassions connoître les principaux. On compte spécialement dans ce genre,

Les différens bols,
la terre sigillée,
le fer & les eaux martiales;
les racines de consoude,
de tormentille,
de JEAN LOPÉS;

la rhubarbe,
l'ipecacuanha,
les roses rouges;

les fruits du cornouiller,
du coignassier,
du néflier ;

le riz ;

les écorces de quinquina,
de simarouba ;

le suc d'hypociste ;

celui d'acacia & de prunelles ;

le cachou.

Parmi ces remedes, les Adoucissans & les Emétiques sont les plus utiles & les moins dangereux de tous les Antidyssenteriques. Quant à ceux qui resserrent le ventre, il ne faut les employer qu'avec la plus grande modération, parce qu'ils peuvent, en arrêtant les évacuations utiles, faire beaucoup plus de mal que de bien.

CLASSE QUARANTE - SEPTIEME.

Antirachitiques, Antirachitica.

Le rachitis, ou la chartre des enfans,

dépend ou d'une foiblesse constitutionnelle, d'un mauvais régime, ou de quelque vice dans les humeurs provenant des virus scrophuleux vénérien ou scorbutique des parens. C'est souvent à ces trois causes réunies que cette maladie doit sa naissance. On conçoit d'après cela que les Dépurans, les Apéritifs doivent être les véritables Antirachitiques. On a observé cependant que quelques remedes particuliers pris dans ces différentes classes, paroissent avoir un effet plus marqué que les autres dans cette maladie. Tels sont

La rhubarbe,
la garance,
le curcuma,
le cassia lignea,
le gayac,
le cresson.

On a aussi employé à l'extérieur avec beaucoup de succès les fumigations aromatiques, les frictions faites avec des

linges parfumés, les bains & les fomentations composées de vin & d'eau-de-vie dans lesquelles on fait bouillir la sauge, le romarin, le serpolet, le thym, la mélisse, &c.; les onctions avec l'onguent martiatum & l'huile de laurier. Mais il ne faut jamais oublier que ces différens remedes n'agissent point comme Spécifiques, & qu'on doit les donner comme tous les autres médicamens suivant les indications que la maladie présente. En général le bon régime, les frictions, un air sec, l'habitation à la campagne, le séjour dans les prairies parfumées, l'exercice, font toujours plus dans le rachitis, que la plûpart des remedes prétendus spécifiques.

CLASSE QUARANTE-HUITIEME.

Antiscrophuleux, Antiscrophulosa.

Il en est des écrouelles, ou scrophules, comme du rachitis; elles sont souvent la suite du virus scorbutique, vénérien; arthritique,

arthritique, qui dégénere en passant des peres & des meres à leurs enfans. On conçoit donc que cette maladie n'a pas plus de spécifique que la premiere. Les Adoucissans, les Dépurans, les Antiscorbutiques sont les véritables Antiscrophuleux. On a éprouvé de très-bons effets en particulier

de l'eau de chaux,
du sel marin ordinaire,
des mercuriaux, tels que
la panacée,
le sel ALEMBROTH,
le foie de soufre mercuriel,
les antimoniaux.

Parmi les Végétaux on se sert avec avantage

des racines de petit houx,
de scrophulaire,
de polypode,
d'ipécacuanha,
des feuilles de *ruta mur-*
raria,

de creffon,
de cochléaria.

On vante auffi
les martiaux,
le fassafras,
la falsepareille,
le favon,
la vipere,
les cloportes,
l'éponge calcinée.

Le remede de ROTROU n'a pas rempli les espérences que son auteur en avoit données. Chacun de ces médicamens doit être approprié aux circonstances, & on les emploie d'après les indications rationnelles (1).

CLASSE QUARANTE-NEUVIEME.

Anticancéreux, Anticancrofa.

Il y a long-temps que les Médecins

(1) Voyez l'Ouvrage de M. DE LA-LOUETTE, sur les écrouelles. Paris, 1783, 2 vol. in-12.

cherchent des remèdes spécifiques dans les cancers, & malheureusement ils ne paroissent point encore avoir réussi. Ce n'est pas qu'on n'ait vanté un grand nombre de remèdes dans cette maladie; on a même cherché jusque parmi les poisons des armes pour la combattre, mais quoiqu'on nous en ait donné plusieurs comme des spécifiques, leur vertu anticancéreuse ne s'est pas soutenue comme on auroit pu l'espérer. L'arsenic, le verd-de-gris, qui ont été proposés comme Anticancéreux, ne doivent point être administrés par un Médecin prudent. L'alkali volatil & le sublimé corrosif qui ont quelquefois eu du succès, ne doivent être donnés qu'avec beaucoup de modération. Les extraits des plantes vireuses recommandées par les Médecins de Vienne, & en particulier

ceux de ciguë,
de belladone,
de phytolacca,
de jusquiame,

de l'*anemone pratensis* ;
de l'aconit,
du napel,
de laitue vireuse,

n'ont point eu de succès constant dans nos climats. On n'en a point éprouvé davantage de la dentelaire. SAUVAGE dit cependant avoir vu trois cancers invétérés guéris par l'usage des feuilles de cette dernière plante, infusées dans l'huile & appliquées à l'extérieur (1). Quelques substances âcres employées en topiques, ont quelquefois arrêté les progrès du cancer & en ont même guéri plusieurs. La sabine, l'ille cebra, le sublimé corrosif, les chaux de plomb sont de ce genre. On a aussi obtenu quelques bons effets des carottes crues & rapées appliquées sur le sein; mais quelles armes contre un si terrible ennemi!

(1) Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1739, p. 471.

En général les Délayans, les Adoucissans, les legers Apéritifs, les Fondans, les Eaux minérales, les Calmans sont les remedes internes qu'un Médecin sage emploie suivant les indications, & qui diminuent l'intensité des symptomes dont cette cruelle maladie est accompagnée. Il n'y a malheureusement que le fer qui en procure la guérison, encore n'a-t-il cet avantage, que lorsque le mal n'a pas jetté de trop profondes racines, & lorsque la masse des humeurs n'est point infectée du virus cancéreux. Dans ce dernier cas l'Art n'a aucune ressource en son pouvoir.

CLASSE CINQUANTIEME.

Antiarthritiques, ou Antigoutteux ;
Antiarthritica.

La Médecine n'est pas plus heureuse relativement à la goutte, on ne connoît point encore de remede spécifique dans cette maladie. Tous les médicamens

qu'on a vantés, & en particulier la racine de gentiane, d'aristoloche ronde, la centaurée, la tanaïsie, le chamœpytis, la germandrée, l'épithym, la cendre de crapaud, le lait même qui a le plus souvent réussi, n'ont jamais eu un succès constant. Il en est de même de toutes les préparations pharmaceutiques sous la forme d'électuaire, de poudre, de tablette, qui, pour la plûpart, sont composées de substances ameres.

L'exercice, le changement total de régime, les mets simples, la diète blanche, les bains, sont les remèdes qui ont opéré les meilleurs effets & le plus constamment. Les bourgeons de sapin, les préparations antimoniales, le savon, le moxa des Chinois ou le lin d'HYPOCRATE, ont encore eu quelque succès.

On ne doit point oublier que tous ces remèdes prétendus spécifiques ne doivent être employés qu'entre les accès ; dans ces derniers on ne se permet que les Délayans les plus doux, le repos & la

chaleur modérée des extrémités. Enfin dans les cas où cette maladie se porte sur quelque viscere, l'Art peut la rappeler aux extrémités par les bains de pieds, les vésicatoires, le sinapisme, les bains légèrement âcres, ceux sur-tout dans lesquels on mêle de l'acide marin.

CLASSE CINQUANTE-UNIEME.

Antiscorbutiques, Antiscorbutica.

Il est peu de remedes parmi les Spécifiques qui aient des effets aussi marqués & qui méritent autant de confiance, que les Antiscorbutiques. Le scorbut ne paroît être autre chose, comme l'a très-bien vu le Docteur LIND, qu'une altération putride du sang, & les remedes qui guérissent cette maladie, ne sont que des Anti-septiques ou des Dépurans. On peut établir d'après cela deux classes d'Antiscorbutiques. Dans la premiere on rangera les Acides, tels que

L'acide vitriolique,
l'acide marin,

O iv

l'acide crayeux, ou air fixe ;
l'oseille ,
l'alleluia ;
l'épine-vinette ,
le citron ,
l'orange ,
le vinaigre ,
les Végétaux aigris & fermentés.

Les substances ameres , comme
les sels neutres ,
les racines de patience ,
de ményanthe ,
l'écorce de WINTER ,
le quinquina ,
l'écorce d'orange ,
la fumeterre , &c.

Dans la seconde classe doivent être
compris les Antiscorbutiques proprement
dits, qui sont pour la plûpart des sub-
stances âcres dont la nature n'est pas en-
core très-bien connue ; telles sont

Les racines de raifort ,
de patience ,

de porreau ,
d'oignon ;
les feuilles de cochlearia ,
de creffon ,
de beccabunga ,
de berle ,
de houblon ,
de roquette, &c.

On fait avec ces diverses substances des préparations pharmaceutiques fort recommandées & fort utiles, comme

le vin antiscorbutique ,
le fyrop antiscorbutique ,
le vin de DUMORETTE ,
l'esprit de cochlearia , &c.

Quelque confiance que méritent les Antiscorbutiques, il en est de ces remedes comme de tous les autres ; ils ne doivent être administrés que lorsqu'ils sont bien indiqués ; & il faut en observer avec soin les effets pour en modifier la dose & les propriétés suivant les

circonstances de l'âge , du tempérament , la nature de la maladie , ses symptomes , ses degrés , l'état particulier de l'estomac , &c. Il est d'autant plus nécessaire de mettre la plus grande attention dans leur administration , qu'ils sont ordinairement employés dans beaucoup d'autres maladies que le scorbut. On les donne avec succès dans les foiblesses d'estomac , les affections scrophuleuses , les maladies de la lymphe , les fleurs blanches , &c. On les associe souvent aux Délayans , aux Adoucissans ; aux Calmans , & ils font l'office des Stomachiques , des Incisifs , &c.

CLASSE CINQUANTE - DEUXIEME.

*Antivénériens , Antivenerea ,
Antisyphilitica.*

C'est encore dans la classe des Antivénériens que l'on trouve les Spécifiques les plus puissans & les plus constans. Les Américains employoient depuis long-

temps pour guérir cette maladie qu'ils ont communiquée à l'Europe, les Sudorifiques, & en particulier le gayac, la falsepareille, le saffrafras. Depuis que BÉRANGER DE CARPI & JEAN DE VIGO se sont servis du mercure pour guérir la vérole, les Alchimistes & les Médecins ont varié à l'infini la forme & la préparation de cette substance métallique. L'histoire des diverses manieres d'administrer le mercure, a donné naissance à plusieurs excellens Ouvrages, & en particulier à ceux de MM. ASTRUC & DEHORNE; on peut se représenter toutes les diverses préparations mercuriellés employées jusqu'aujourd'hui, en jettant les yeux sur le dénombrement suivant :

Le mercure crud.

Peu actif.

Le mercure éteint dans les graisses.

L'onguent mercuriel.

La pommade mercurielle.

O vj

Le mercure éteint dans les gommes,
ou mercure gommeux.

Le mercure éteint avec le sucre.

Le mercure éteint dans les fyrops.

Le mercure éteint dans les conferves
ou confitures agréables.

Ces mélanges ont une vertu modérée.

L'eau que l'on a fait bouillir sur le
mercure.

Peu de vertu.

Celle qu'on a distillée sur ce métal.

Peu de vertu.

Le précipité *per se* ou chaux de mer-
cure.

Très-âcre.

Le turbith minéral.

Emétique.

Le précipité rouge.

Poison corrosif.

Le précipité blanc.

Très-âcre, & d'une vertu incertaine.

À employer les Médicamens. 325

Le sublimé corrosif.

*Héroïque , mais exigeant beaucoup
de prudence & de ménagemens dans
son administration.*

Le mercure doux.

La panacée mercurielle.

Le calomélas.

*Ces trois remedes sont très-bons ;
BOERHAAVE en faisoit le plus
grand cas.*

Les précipités faits par les alkalis.

Action très-incertaine.

Le sel fédatif mercuriel.

Assez bon remede.

Le sel acéteux mercuriel.

Difficile à bien administrer.

Le tartre mercuriel.

Peu connu.

Le précipité rose.

*Mauvais remede, composé de sel phos-
phorique mercuriel & de sublimé
corrosif.*

L'éthiops minéral.

Peu antivénérien.

Le cinnabre.

Antivénérien en fumigation.

L'éther mêlé à la dissolution de nitre mercuriel.

Remede fort incertain , en raison des décompositions qu'il éprouve.

L'appas du gain & le charlatanisme ont introduit une foule de préparations mercurielles, qui ne different de l'une ou l'autre des précédentes, que par le nom, & dont il seroit inutile de présenter ici le dénombrement.

Plusieurs Médecins ont cru que l'on pouvoit guérir la vérole avec un assez grand nombre de Végétaux, outre les racines & les bois que j'ai indiqués plus haut, & dont les Américains font un très-grand usage; il est reconnu aujourd'hui que presque tous les Végétaux sudorifiques sont capables de produire les

mêmes effets , lorsqu'on les donne à grande dose & sous une forme telle que leurs principes soient concentrés.

Quelques Auteurs ont aussi recommandé comme Antivénériens, la saponaire & le *lobelia siphilitica*; leur vertu n'est pas encore reconnue universellement. Enfin l'on a prétendu que tous les Végétaux frais & dépurans étoient Antivénériens; mais malheureusement ces prétentions ne sont en aucune manière démontrées.

En général quoiqu'on soit persuadé que les Sudorifiques peuvent guérir la vérole , sur-tout lorsqu'ils sont administrés sous une forme concentrée , on leur préfère presque toujours ici les préparations mercurielles. Mais il n'est point indifférent d'employer dans tous les cas telles ou telles de ces préparations; les frictions administrées avec prudence paroissent l'emporter en général, & pour le plus grand nombre de cas , sur la plupart des compositions salines qu'on

administrer à l'intérieur. Quelquefois ces dernières ont plus de succès, & enfin on est obligé dans quelques circonstances de réunir ces deux méthodes. Les détails sur cet objet appartiennent à l'histoire particulière du mercure, & à celle de la maladie vénérienne. Nous nous contenterons de faire observer que, malgré les hypothèses proposées par différens Auteurs, nous ne connoissons point du tout la manière d'agir des Antivénériens en général, & du mercure en particulier. La forme globuleuse & la pesanteur excessive de cette substance, ne suffisent point pour expliquer ses effets sur l'économie animale. La décomposition chimique des sels animaux, & en particulier des sels phosphoriques, n'est pas plus capable de nous éclairer sur son action; d'autant plus que la présence de ces sels n'est encore bien prouvée que dans l'urine; il faut donc renoncer à toutes ces explications, jusqu'à ce que l'on soit plus instruit sur la nature des humeurs.

CLASSE CINQUANTE-TROISIEME.

Antipforiques, Antipforica.

La gale, ainsi que plusieurs maladies contagieuses de la peau, cedent à quelques remèdes particuliers qu'on désigne sous le nom d'Antipforiques. Les amers & les dépurans, tels que

La racine de patience,
celle de bardane,
la fumeterre,
la scabieuse ;

les legers Diaphorétiques, comme
les fleurs de sureau,
la felsepareille,
la squine en petite dose ;
les nouets d'antimoine,
le Diaphorétique minéral,
le soufre,
les préparations mercurielles ;

sont les principaux médicamens Antipforiques. On emploie la plûpart des

mêmes remedes , & sur-tout les amers & les mercuriaux , à l'extérieur , pour faire disparoître les éruptions galeuses. On s'est assuré dans ces derniers temps de la propriété antipforique de la racine de dentelaire , *plumbago Europæa*.

Il faut observer sur l'usage de tous ces remedes , qu'il n'y a que très-peu de cas où les Topiques seuls puissent être employés pour guérir cette maladie. Un bon Médecin doit presque toujours joindre aux Topiques les remedes intérieurs , tels que les amers , les purgatifs , les dépurans & les préparations mercurielles , sur-tout lorsque cette maladie dure depuis quelque temps , & lorsqu'il est plus que vraisemblable que le virus pforique a infecté les humeurs.

Quelques observateurs ont cru que la gale dépendoit d'un insecte particulier , que RIVINUS & BONANI ont décrit , & que M. GEOFFROY a rangé dans le genre des cirons. Il est aisé d'entendre d'après cette idée , comment les amers

& les mercuriaux agissent dans cette maladie ; mais tous les Praticiens n'ont pas à beaucoup près adopté cette opinion , & l'on ne peut encore établir d'après cela la maniere d'agir des Antipsoriques.

CLASSE CINQUANTE QUATRIEME.

Antidartreux , Antiherpetica.

Comme les dartres sont une maladie très-incommode & très-répandue , on a cherché des remedes propres à les guérir ; on en a même recommandé un grand nombre , & beaucoup d'hommes à secret en débitent dans toutes les grandes Villes ; on imagine bien que ce n'est pas de ces derniers que nous devons nous occuper ici , la plûpart n'étant que des remedes externes & repercussifs qui font souvent beaucoup de mal. Les véritables Antidartreux sont les Diaphorétiques & les Dépurans , tels que

Les bains ,
le soufre ,

les antimoniaux ,
les préparations mercurielles ;
les racines de patience ,
de bardane ,
la fumeterre ,
la scabieuse ,
le creffon ,
le lait ,
la vipere , &c.

On a auffi confeillé dans les dartres quelques plantes vireufes, & en particulier la douce-amere (1) ; mais ces efpeces de remedes demandent beaucoup de précautions & de prudence dans leur adminiftration.

Il n'y a donc pas de médicamens spécifiques pour les dartres, & un Médecin instruit ne fe conduit dans cette maladie, ainfi que dans toutes les autres, que d'après des indications rationnelles ; il

(1) Voyez la differtation de M. CARERE, sur les propriétés & les ufages de la Douce-amere,

laisse les Empyriques vanter tel ou tel remede comme Anti-dartreux, sans y donner aucune sorte de confiance.

CLASSE CINQUANTE - CINQUIEME.

Carminatifs, ou Physagogues ;
Carminativa, seu Physagoga.

On donne le nom de Carminatifs aux remedes propres à calmer les douleurs qui proviennent de la présence de l'air, ou de quelque fluide aériforme dans les premieres voyes ; comme ils operent souvent la sortie de ces fluides, on leur a aussi donné le nom de Physagogues. Dans un grand nombre de maladies, & spécialement dans les affections hystériques & hypochondriaques, il est certain qu'il se développe dans les premieres voies un fluide aériforme qui souvent est un mélange d'acide crayeux & de gaz inflammable. C'est presque toujours au séjour trop long des matieres alimentaires dans ces organes & à la fermentation

qui s'y excite, qu'est dû ce développement; souvent encore il se joint à cette production de l'air ou plutôt de fluide gazeux, un resserrement spasmodique de quelque point du tube intestinal, & alors le fluide aériforme raréfié dilatant cet organe membraneux & sensible, produit des douleurs plus ou moins vives qui ne cessent que par la sortie de ce gaz. Il arrive encore quelquefois, que les viscères de la digestion trop foibles, ne réagissent point avec assez d'énergie sur les alimens, & qu'alors ces derniers fermentent & donnent lieu au dégagement de fluides élastiques, qui produisent les mêmes symptomes que dans le premier cas. Enfin il est démontré par l'observation, que ces fluides une fois dégagés, peuvent se porter dans les vésicules toujours ouvertes du tissu cellulaire, & pénétrer ainsi jusque dans les interstices des muscles & même au-dessous de la peau. Telle est l'origine de la plûpart des douleurs vagues qu'éprouvent les personnes

le cardamome ,
l'anis ,
la coriandre ,
le cumin ,
le fenouil ,
les vins amers ,
les spiritueux.

C'est en donnant du ton aux fibres trop lâches , en calmant le spasme des nerfs , de l'estomac & des intestins , que les Carminatifs détruisent la douleur due au dégagement & au séjour de l'air ; ces premiers effets sont ordinairement suivis de la sortie des fluides aériformes par l'anus ou par la bouche. Quelquefois les Anodins ou Calmans operent le même effet. Il faut prendre garde dans l'administration des Carminatifs aromatiques , de les donner à trop grande dose , parce que , comme ces remedes sont en même temps Stimulans & Echauffans , ils peuvent dans plusieurs cas augmenter le mal , au lieu de le détruire.

CLASSE CINQUANTE-SIXIEME.

Vulnéraires, Vulneraria, Traumatica.

On donne en général le nom de Vulnéraires à des remedes qu'on emploie avec succès dans les blessures , dans les coups , dans les chûtes ; comme la plûpart de ces remedes ont des vertus très-différentes les unes des autres , les Auteurs de Matière médicale les ont divisés en plusieurs classes. CHOMEL en a reconnu trois ; sçavoir , les Vulnéraires astringens , les Vulnéraires détersifs , & les Vulnéraires apéritifs.

Les premiers sont destinés à arrêter le sang des blessures , ainsi que l'écoulement sanieux des ulceres. On range dans cette classe ,

Les feuilles de bugle,
de brunelle ,
de fanicle ,
de pied-de-lion ,

de pyrole,
de piloselle;
de millefeuille;
de plantin,
d'herbe à Robert, ou
bec de grue, &c.

La plûpart de ces plantes forment les
Vulnéraires de Suisse, que l'on appelle
Faltranc. On y joint encore quelques
baumes & quelques résines; comme

le baume du Pérou,
la tacamahaca,
le ladanum,
le sang-dragon.

La seconde classe qui comprend les
Vulnéraires détersifs, est employée pour
nettoyer les plaies, détruire les chairs
baveuses, & procurer la cicatrice; elle
comprend,

la pervenche,
la ronce,
la viorne,
la renoncule;

le lierre ,
la faponaire ,
l'ophioglosse , ou langue de serpent , &c.

Enfin on place parmi les Vulnéraires apéritifs des substances qui sont propres à dissoudre le sang grumelé ou coagulé ; telles sont ,

la véronique ,
la verge d'or ,
le millepertuis ,
l'arnica ,
la pimprenelle ;
l'yvette , ou chamœpytis ,
la verveine ,
l'aigremoine , &c.

Plusieurs Médecins doutent de la vertu vulnéraire de ces plantes , & pensent que la saignée doit leur être préférée , sur-tout lorsqu'il s'agit de détruire & de résoudre les engorgemens sanguins produits par les coups ou par les chûtes. Quoique la saignée soit en général très-

utile, on ne peut s'empêcher de reconnoître des propriétés bien marquées dans les médicamens vulnéraires que nous avons cités; & un bon Médecin ne doit pas négliger de les administrer conjointement avec l'évacuation artificielle du sang.

CLASSE CINQUANTE-SEPTIEME.

Vermifuges, ou Anthelmintiques,
Vermifuga, vel Anthelmintica.

Les vers produisent souvent dans l'économie animale des maladies très-graves & sur-tout chez les enfans; les Médecins ont découvert plusieurs substances qui paroissent avoir la propriété de les tuer & d'en procurer l'expulsion; c'est à ces remedes qu'ils ont donné le nom de Vermifuges ou Anthelmintiques; ils appartiennent ordinairement à la classe des Amers ou des Purgatifs. Tels sont en particulier,

Les racines de mûrier ,
de fougere mâle ,
de rhubarbe ;

l'ail ,

l'oignon ;

Les feuilles d'absinthe ,
de tanaïsie ,
de fantoline ;

les fleurs de pêcher ,

la semence de barbotine , ou contre
les vers ,

l'aloës ,

la coralline ordinaire ,

la coralline de Corse , *helmintho-*
corton.

Le mercure & ses diverses prépara-
tions.

Les huiles douces , & en particulier
celle de ricin ou *palma Christi* , les
acides , & sur-tout ceux des végétaux
les vins amers jouissent aussi de la même
propriété.

On ne sçait pas encore exactement
comment la plupart de ces remedes

procurent la sortie des vers ; il paroît que quelques-uns d'entr'eux les font mourir, & que d'autres en fortifiant l'estomac & les intestins, facilitent leur sortie ; dans ce dernier cas les malades rendent les vers encore vivans. Enfin plusieurs médicamens guérissent les maladies vermineuses, en enlevant & évacuant les humeurs glaireuses & tenaces, qui accompagnent constamment ces animaux, & qui leur servent pour ainsi dire de nid ou de foyer.

Nous devons faire observer ici que la présence des vers est annoncée d'une manière positive par leur sortie ; que la pâleur, les rapports acides, les démangeaisons aux narines, la rougeur des yeux, les convulsions de la face, les douleurs de tête, celles de l'estomac & du ventre, les borborigmes, la faim démesurée, les selles muqueuses & blanchâtres, ne sont que des signes équivoques & qui ne peuvent que faire soupçonner l'existence de ces animaux dans le corps de l'homme.

On a encore remarqué que chaque espece de ver étoit plus ou moins difficile à expulser, & qu'ainfi les lombri-caux cédoient plus facilement à l'action des amers & des mercuriaux; les ascarides aux suppositoires & aux lavemens âcres; & que le tœnia, qui est le plus difficile à détruire, exigeoit les Anthelmintiques les plus forts, tels que les Purgatifs résineux unis au mercure, à la racine de fougere, de mûrier, à la coralline, & aidés par les huiles douces, comme celle de ricin, &c.

CLASSE CINQUANTE-HUITIEME.

Lithontriptiques, Lithontriptica.

Parmi tous les Spécifiques que nous avons examinés jusqu'à actuellement, il n'y en a pas qui aient été vantés avec autant d'emphase que les Lithontriptiques, & qui en même temps méritent le moins de confiance. Leur étymologie qui désigne des remedes propres à

dissoudre ou à diviser les pierres dans la vessie, n'étoit rien moins que propre à faire naître l'espérance de la réussite ; cependant ils ont eu une grande vogue pendant un certain temps, & malheureusement cette réputation n'a pu se soutenir contre les exemples multipliés, qui ont prouvé leur inefficacité.

En examinant un grand nombre de calculs de la vessie, on reconnoît bientôt qu'ils sont de différente nature, & qu'un remède capable de dissoudre les uns, n'auroit aucune action sur les autres. Outre cette première difficulté, il s'en présente une seconde aussi forte que celle-là ; en effet, comment des substances reçues dans l'estomac peuvent-elles conserver leur nature jusqu'à la vessie ? On jugera facilement d'après ces détails ce qu'on doit espérer

de l'eau de chaux,
du savon,
de la saxifrage,
du raisin d'ours,

du suc d'oignon,
de l'acide crayeux, ou air fixe,
de l'acide marin,
du sel commun,

& de plusieurs autres substances analogues qu'on a vantées comme Lithon-
triptiques.

On ne peut pas avoir plus de confiance dans les remèdes qu'on a proposés d'injecter dans la vessie, puisque ces remèdes ou n'ont aucune action sur les pierres, ou en ont une trop considérable sur les parois de la vessie. Cependant de très-grands Médecins n'ont point désespéré de la découverte d'un pareil moyen, & les recherches sur cet important objet sont bien dignes d'occuper les Sçavans qui se livrent à la Chimie. On trouve déjà une suite de travaux entrepris sur cet objet par des hommes de grand mérite. Les lumières que l'on a acquises sur la nature de la base des calculs de la vessie, la présence & les

propriétés mieux connues du sel phosphorique calcaire qui en constitue la plus grande partie , doivent peut-être faire concevoir plus d'espoir sur la réussite de ces recherches , qu'on ne pouvoit en avoir dans un temps où l'on n'avoit que des idées fausses ou peu exactes sur cet objet.



CHAPITRE XIV, ET DERNIER.

TROISIEME DIVISION.

Remedes Chirurgicaux, ou Thérapeutique Chirurgicale.

LES Auteurs ont distingué par le nom de Thérapeutique Chirurgicale, l'Art d'employer les médicamens appropriés dans les maladies externes, qui attaquent la peau, le tissu cellulaire, ou des parties plus profondes souvent mises à découvert par la destruction des premières. Les effets plus sensibles que les remedes produisent sur ces maladies, & qui ont été reconnus par l'observation, ont donné naissance à une nomenclature particuliere; mais quand on réfléchit aux distinctions multipliées que les Auteurs ont établies entre les remedes extérieurs, on reconnoît bientôt que plusieurs d'entr'elles sont fondées sur des préjugés, &

n'ont été admises que dans un temps où l'on attribuoit aux efforts de l'art ce qui n'étoit dû qu'à ceux de la nature. On a même reconnu aujourd'hui que la plus grande partie des Topiques, & sur-tout des onguens & des emplâtres que l'on employoit autrefois avec une confiance presque religieuse, ne font le plus souvent que contrarier les opérations de la nature & retarder la marche de la guérison vers laquelle tous ses efforts tendent toujours. Un des grands services que notre siècle ait rendu à la Chirurgie, c'est d'avoir banni une foule de médicamens inutiles & même dangereux dont on se servoit dans les maladies externes, & d'avoir beaucoup simplifié cette Thérapeutique que les Arabes avoient infectée d'une grande quantité d'erreurs. Mais quoique la Matière médicale externe soit aujourd'hui beaucoup plus simple & beaucoup plus éclairée qu'elle n'a jamais été, elle offre cependant une nomenclature particulière que les jeunes Médecins

doivent connoître, & dont il est nécessaire de leur faire appercevoir le rapport avec la Thérapeutique générale qui nous a occupés jusqu'à présent.

Tous les différens remèdes qu'on applique à l'extérieur, peuvent être rangés en dix classes; sçavoir, les Emolliens, les Résolutifs, les Répercussifs, les Discussifs, les Maturatifs, les Digestifs, les Suppuratifs, les Styptiques, les Détersifs, les Désiccatifs, les Agglutinatifs, & les Enflammans. Examinons chacune de ces classes en particulier.

§. I.

CLASSE CINQUANTE-NEUVIEME.

Emolliens, Emollientia.

Les Emolliens sont des substances fades que l'on applique à l'extérieur pour relâcher & détendre les parties; ils sont aussi appellés Relâchans, Tempérans & Humectans. On les emploie lorsqu'il y

a douleur, chaleur, tension, gonflement, sécheresse, dans les tumeurs inflammatoires, &c. En considérant tous les médicamens dont on fait usage pour remplir ces indications, on reconnoît qu'ils doivent leurs propriétés à leur humidité & à leur chaleur. La plûpart ne doivent être regardés que comme des matieres molles, d'un tissu lâche & spongieux, qui retiennent une grande quantité d'eau. Telles sont

Les racines de mauve,

de guimauve;

l'oignon de lys;

les feuilles des mêmes plantes, & spécialement celles

de mauve,

de guimauve,

de seneçon,

de mercuriale,

de pariétaire,

de violette,

de bouillon blanc;

de pourpicr ,

de joubarbe.

Les semences farineuses , sur-tout

celle de graine de lin ,

de fenugrec

d'orge ,

de riz ;

de lupin.

Les farines retirées de ces graines ;

la mie de pain , &c.

On fait bouillir ces substances dans l'eau ou dans le lait , ou bien on les cuit avec une petite quantité de ces fluides : elles se ramolissent & forment la plupart une bouillie épaisse que l'on applique toute chaude , sous le nom de cataplasme , sur la partie souffrante. Les vapeurs aqueuses & chaudes qui s'en élèvent , produisent tous les effets qu'on leur reconnoît ; aussi l'eau seule réduite en vapeurs , remplit-elle absolument le même but. Les mucilages , les huiles douces , le beurre , les graisses , les onguens de la

même nature, appartiennent aussi à cette classe, mais n'agissent pas tout-à-fait de la même manière.

Ces remèdes conviennent dans un grand nombre de cas, & ce sont les plus employés de tous les Topiques. Les bains, les vapeurs aqueuses, les fucs ou les décoctions de ces plantes sont quelquefois administrés à la place de ces substances mêmes, suivant les cas qui se présentent dans la pratique. On les combine souvent avec quelques Calmans vaporeux, comme le pavot, l'opium, les plantes vireuses, le safran, & alors ils appaisent plus efficacement les douleurs.

§. II.

CLASSE SOIXANTIÈME.

Résolutifs, Resolventia.

On donne le nom de Résolutifs aux remèdes qui ont la propriété de faire disparaître les humeurs amassées sous la

peau, de quelque nature qu'elles soient. On voit d'après cette définition, que l'action de ces remedes est très-générale & très-variée. En effet les Résolutifs enlèvent les embarras ou les engorgemens formés par les humeurs amassées dans le tissu cellulaire, soit en les rendant plus fluides & en les ramollissant, soit en donnant plus d'énergie aux solides & en les fortifiant, soit en dissolvant les fluides épaissis par les molécules actives & pénétrantes qui s'échappent de plusieurs de ces remedes. Ainsi l'on pourroit diviser les Résolutifs en trois Sections. La premiere comprendroit les Résolutifs émolliens ou relâchans ; la seconde renfermeroit les Résolutifs stimulans ; & l'on rangeroit dans la dernière les Résolutifs fondans. Les premiers appartiennent entièrement à la classe des remedes examinés dans le Paragraphe précédent ; ce n'est que sur les deux autres Sections que nous devons insister, parce qu'elles renferment les Résolutifs

proprement dits. Les substances qui appartiennent à cette classe, & qu'on emploie avec le plus de succès, sont

Les racines de bryone,
de sceau de Salomon,
d'iris de Florence,
de pain de pourceau,
d'orcanette,
de scrophulaire;

les feuilles de ciguë,
de jusquiame,
de belladone,
de cerfeuil,
de marrube,
d'eupatoire ;

les fleurs de mélilot,
de millepertuis,
de fureau,
d'yeble ;

les gommes-résines fondantes, &c.

Quoique beaucoup d'Auteurs de Matière médicale aient annoncé que les Résolutifs convenoient dans presque toutes

les especes de tumeurs, il faut observer qu'on ne doit point en faire indistinctement usage dans tous les cas. A la vérité il en est plusieurs, tels que les squirrhes, les obstructions anciennes, les exostoses, les tumeurs lymphatiques fort dures, sur lesquelles aucune espèce de Résolutifs n'a ordinairement d'action; mais il n'en est pas de même pour celles qui sont accompagnées de douleur, de tension, de chaleur, &c. Les remèdes que nous avons indiqués, produisent souvent plus de mal que de bien dans ces affections; ils ne sont véritablement utiles que dans les engorgemens & les enflures sans chaleur & sans inflammation. On en recommande l'application sur les parties échymosées après les coups, les chûtes; & quoiqu'on ne doive pas compter sur leurs effets dans les tumeurs anciennes squirrheuses, &c., on peut cependant les essayer, parce qu'ils ont quelquefois eu du succès.

La chaleur sèche, excitée par la réunion

des rayons solaires, ou par l'exposition des parties au feu artificiel produit par les matieres combustibles, est encore un des plus puissans Résolutifs dans les engorgemens accompagnés de lenteur, d'inertie, & que l'on connoît sous le nom de tumeurs froides. On n'en a point fait assez d'usage jusqu'à présent.

Il est une autre classe de Résolutifs qu'on peut appliquer sans crainte sur les tumeurs accompagnées d'inflammation & d'une nature opposée à celle des précédentes. Ces remedes sont ceux qui agissent comme Relâchans ou Emolliens. La chaleur humide dont ces médicamens sont doués, est un des plus grands moyens que la nature puisse mettre en œuvre pour opérer le ramollissement & la dissolution des humeurs épaissies, & pour leur donner la fluidité sans laquelle elles ne pourroient jamais être-résorbées par les vaisseaux inhalans, dont les bouches s'ouvrent dans le tissu cellulaire.

§. I I I.

CLASSE SOIXANTE-UNIEME.

Répercussifs , Repercutientia.

Les Répercussifs sont des médicamens qui ont la propriété de repousser pour ainsi dire les humeurs qui se portent à la peau & de les reporter dans le tissu cellulaire, ou dans le système vasculaire. Cet énoncé suffit pour faire concevoir que ces remèdes ne peuvent être permis que lorsque les fluides qu'ils font rentrer dans la masse générale, n'y peuvent point être nuisibles; car sans cette précaution les Répercussifs sont les plus dangereux de tous les médicamens. Pour bien concevoir cette importante vérité, il faut remarquer qu'une humeur peut être fixée sur la peau dans trois circonstances fort différentes; ou bien elle est due à une cause externe, telles qu'un coup, une brûlure, l'application de quelque caustique, &c., & elle est la

suite de l'irritation produite par cette cause; ou bien elle dépend d'une âcreté dans les humeurs, qui affecte spécialement celle de la transpiration; ou enfin elle est occasionnée par un dépôt critique, & entretenue par un fluide altéré que les forces naturelles ont cantonné dans le tissu cellulaire sous-cutané. Il n'y a que le premier cas qui puisse autoriser l'application des Répercussifs; dans le second, ils sont toujours dangereux; & dans le troisième, ils ne doivent être appliqués que lorsqu'on est bien assuré que toute l'humeur critique est exactement déposée à la peau.

Toutes les substances d'une saveur forte sont ou peuvent être des Répercussifs; mais on range particulièrement dans cette classe,

L'eau froide,
la glace,
la neige,
le sel marin,
les vins acerbés,

le vinaigre ,
le fel de Saturne ,
l'extrait de Saturne ,
l'eau végeto-minérale ;
tous les astringens ;
les plantes âcres & échauffantes ;
les végétaux vireux.

On se sert souvent avec succès des Répercussifs dans les grandes inflammations externes , mais il faut être très-réservé sur leur usage dans ces maladies , parce qu'il a quelquefois fait naître la gangrene. Ils ne sont véritablement recommandables que dans les légères inflammations de cause externe , & lorsqu'on veut arrêter les progrès des dépôts séreux & lymphatiques , ou en prévenir la formation.

§. I V.

CLASSE SOIXANTÉ - DEUXIEME

Discussifs , Discutientia.

Beaucoup d'Auteurs ont confondu les

Discussifs avec les Résolutifs , & les ont regardés comme de la même nature : cependant le mot Discussifs désigne une action plus vive & plus énergique que n'en ont les Résolutifs , & les Auteurs exacts en ont toujours donné cette idée. Les Discussifs sont donc des médicamens qui font disparoître les humeurs amassées sous la peau , comme les Résolutifs ; mais avec une énergie & une vitesse beaucoup plus considérables , que ces derniers n'en ont dans leur action. Ce sont des Fondans très-actifs & très-pénétrans , des Stimulans très-forts , qui excitent tout-à-coup par leur application une irritation considérable dans les solides , & qui dissolvent avec beaucoup d'efficacité les fluides épais ou coagulés. C'est à cette classe de remèdes qu'il faut rapporter les effets des substances suivantes appliquées en Topiques :

L'alkali volatil fluor ,
l'esprit ardent rectifié ;

les

& d'employer les Médicamens. 361

les eaux distillées spiritueuses ;
les vinaigres distillés aromatiques ;
les huiles essentielles ;
les teintures spiritueuses bien saturées ;
la teinture de cantharides frottée
jusqu'à siccité , &c.

On attribue encore aux Discussifs la propriété de condenser & de chasser promptement l'air ou les fluides aéri-formes amassés dans le tissu cellulaire & sous la peau , dans les tumeurs emphy-sémateuses. C'est sans doute en donnant un ressort très-actif aux solides , qu'ils les rendent susceptibles de se contracter avec force , & de repousser jusqu'aux couloirs naturels les fluides élastiques , qui distendent les parois des vésicules du tissu muqueux dans ces espèces d'affections. La glace appliquée en grande quantité , produit souvent ces effets ; toutes les liqueurs qui occasionnent beaucoup de froid dans leur évaporation ,

comme l'alkali volatil, l'esprit-de-vin & sur-tout l'éther, doivent aussi être comptées parmi les Discussifs les plus puissans. On a une preuve bien sensible de l'effet subit de ces médicamens dans les brûlures; appliqués sur le lieu immédiatement après l'action du feu, ils s'opposent efficacement aux congestions que cet accident fait naître, & ils en préviennent les suites.

§. V.

CLASSE SOIXANTE-TROISIEME.

Maturatifs, Maturantia.

CLASSE SOIXANTE-QUATRIEME.

Digestifs, Digestiva.

CLASSE SOIXANTE-CINQUIEME.

Suppuratifs, Suppurantia.

Dans un grand nombre de maladies externes, les amas d'humeurs dans le tissu

cellulaire qui les reçoit, ne cessent pas toujours par la résolution ou l'absorption de ces fluides. Mais l'obstruction trop forte des vaisseaux, l'épaississement trop considérable des humeurs, excitent bientôt une irritation dans les solides, qui est suivie de chaleur, de tension, de douleur, de rougeur, de pulsation. Tous ces effets produisent ordinairement dans ces humeurs une altération qui leur donne de l'homogénéité, de la fluidité, & en forme en un mot ce qu'on appelle du pus. Cette formation est entièrement l'ouvrage de la nature; l'art ne peut qu'aider ses efforts, soit en les maintenant dans leur état lorsqu'ils sont suffisans, soit en les stimulant s'ils sont trop peu énergiques, soit en les diminuant s'ils sont trop considérables.

Les remèdes qu'on emploie pour produire ces différens effets, ont reçu le nom de Maturatifs, de Digestifs & de Suppuratifs. Le premier de ces noms indique que les médicamens auxquels on l'a donné,

mûrissent pour ainsi dire le pus & facilitent sa formation. Celui de Suppuratifs appartient aux remèdes propres à déterminer la suppuration avec plus d'efficacité & de certitude que les premiers ; mais il est reconnu aujourd'hui que les Maturatifs suffisent toujours pour produire cet effet, & qu'il n'y a point de Suppuratifs proprement dits, parce que l'art n'a aucun moyen d'occasionner la suppuration sans les efforts de la nature ; enfin les Digestifs sont des médicamens qui entretiennent la suppuration déjà établie lorsque les abcès sont ouverts & dans l'état d'ulcères.

Ces définitions annoncent que les Maturatifs, les Suppuratifs & les Digestifs ne peuvent pas être spécifiés avec exactitude, ou qu'on ne peut point toujours attribuer l'un & l'autre de ces effets aux mêmes substances, puisqu'ils peuvent être produits par des matières de nature fort différente. La formation du pus s'opère avec régularité lorsque

la chaleur & le mouvement des solides sur les fluides ne sont ni trop foibles ni trop forts; alors la nature se suffit à elle-même; l'art n'a rien à faire, si ce n'est d'entretenir ces phénomènes dans leur état; mais souvent le mouvement, la chaleur & l'inflammation qui en est la suite, sont trop foibles ou trop énergiques, & l'on conçoit que dans les deux cas l'art doit employer des remèdes opposés.

On a coutume de regarder les Maturatifs ou Suppuratifs comme des remèdes propres à entretenir la chaleur, la fluidité & le mouvement dans l'état nécessaire pour la formation du pus, ou à modérer ces phénomènes lorsqu'ils sont trop actifs. Ainsi les Emolliens & les Relâchans que nous avons examinés dans le premier Paragraphe, remplissent complètement cette indication, & l'on a coutume de les appliquer en cataplasme, pour ramollir & détendre les fibres endurcies & resserrées, pour calmer la

douleur & la chaleur que ce resserrement occasionne, & pour donner aux humeurs épaissies & arrêtées, le degré de fluidité & de mouvement sans lesquels le pus ne pourroit point se former. Ces especes de Maturatifs, dont l'action est assez facile à saisir, ont encore l'avantage d'agir à la maniere des Résolutifs, lorsque les efforts de la nature ne tendent point à la suppuration.

Quant aux Digestifs proprement dits, ils sont d'une nature différente de celle des premiers. Comme ils sont destinés à favoriser & à entretenir l'écoulement du pus, lorsqu'une fois les tumeurs sont ouvertes & parvenus à l'état d'ulcere, ils doivent être doués d'une propriété légèrement stimulante. Aussi tous les remèdes simples ou composés employés autrefois comme Digestifs avec une profusion & une confiance auxquelles on a renoncé aujourd'hui, étoient-ils tous de cette nature. Il faut observer à l'égard de la formation & de l'écoulement successif

du pus des ulcères , qu'il doit en être de ces effets naturels comme de la supuration ; l'art ne peut que les modifier & nullement les produire. S'il y a trop de sécheresse dans un ulcère, les Humectans & les Emolliens deviendront Digestifs ; si c'est par défaut de chaleur vitale & de mouvement que le pus ne se forme pas bien, les Stimulans & les Echauffans doivent remplacer les premiers ; enfin lorsque la production d'un pus de bonne nature trouve un obstacle dans l'altération plus ou moins putride des sucs qui abordent à l'ulcère, les véritables Digestifs nécessaires dans ce cas sont les substances antiseptiques.

Autrefois les onguens & les emplâtres étoient presque les seuls médicamens employés comme Digestifs ; on se servoit spécialement

du baume D'ARCEUS ,
de l'onguent Basilicum ,
de l'onguent brun ou de la Mere ,
du sparadrap ou toile GAUTIER, &c.

Aujourd'hui un grand nombre de Chirurgiens célèbres ont presque renoncé à l'usage de ces substances grasses qui retardent plus la guérison des ulcères, qu'elles ne l'accélèrent. Une simple toile ou compresse imbibée de la décoction d'une plante appropriée prise dans la classe des Emollientes, des Aromatiques ou des Astringentes, suffit dans presque toutes les circonstances, & l'on peut assurer qu'il n'y a que très-peu de cas où les remèdes emplastiques aient une véritable utilité.

§. VI.

CLASSE SOIXANTE-SIXIEME.

Styptiques, Styptica.

Les Styptiques sont des médicamens dont la qualité astringente est très-forte, & que l'on emploie à l'extérieur. Leurs effets dépendent de la propriété qu'ils ont de resserrer les fibres organiques, de

les faire contracter sur elles-mêmes, & de boucher les vaisseaux ouverts. Aussi les emploie-t-on avec succès toutes les fois qu'il y a des hémorrhagies dans les blessures, à la suite des opérations de Chirurgie. On en fait aussi usage pour augmenter le ton des parties, pour faciliter la rentrée de quelques organes sortis hors du corps par l'écartement des fibres, &c.

Les substances qu'on emploie le plus communément pour remplir ces diverses indications externes, sont

Les terres bolaires,
la terre sigillée,
l'alun,
la pierre hématite,
la litharge,
la terre cimolée des Couteliers,
le vitriol vert;
les racines de bistorte,
de tormentille;
les feuilles de préle,
de plantain,

de renouée ou centi-
node,
de millefeuille ;
l'écorce de frêne,
de chêne ;
la noix de galle ;
le tan,
l'agaric,
l'amadou,
les roses rouges,
la noix de cyprès,
le pain de fourmi,
la toile d'araignée.

L'agaric, l'amadou, le pain de fourmi
sont les matières qui réussissent le plus
sûrement pour arrêter les hémorrhagies
des vaisseaux ouverts ; mais c'est moins
par leur propriété astringente que par
leur tissu spongieux, qu'elles produisent
cet effet. Le sang remplit bientôt leurs
vésicules, & s'y fige avec assez de promp-
titude pour former un bouchon qui ferme
l'orifice des vaisseaux ouverts.

Quant à l'usage de ces remèdes dans la plûpart des écoulemens blancs. ou lymphatiques par les organes de la génération de l'un & de l'autre sexe, ou par les ulcères anciens, il expose souvent les malades à un grand danger en supprimant une évacuation qui est souvent une crise heureuse employée par la nature, pour rejeter hors du corps des humeurs nuisibles. Il est donc de la plus grande importance de n'employer les lotions ou les injections astringentes, qu'avec la plus grande retenue dans les fleurs blanches, les flux gonorrhéïques, les anciens ulcères, les suintemens séreux des éruptions cutanées, &c.

§. V I I.

CLASSE SOIXANTE-SEPTIEME.

Déterfifs, Detergentia.

On donne en général le nom de Déterfifs à toutes les substances qui ont la

propriété de faire naître dans les ulcères de mauvaise nature toutes les bonnes qualités dont il faut qu'ils soient pourvus pour se cicatrifer & se guérir. La plupart des médicamens qui jouissent de cette vertu, sont plus ou moins irritans & stimulans; ils expriment des parties ulcérées les mauvais sucs qui les abreuvent; ils les absorbent; ils raniment le ton & l'action vitale des solides, ils corrigent la putridité qui est souvent le plus grand obstacle à la guérison de ces maladies, & ils facilitent la séparation des fibres corrompues & mortes d'avec celles qui n'ont point éprouvé ces altérations. Comme, après leur usage, les ulcères changent de caractère & se nettoient, on a appelé ces remèdes Mondificatifs. On range parmi les Détersifs ou Mondificatifs les substances suivantes :

L'eau de chaux,

L'eau de mer,

les sels minéraux dissous dans l'eau;

les eaux minérales sulfureuses ou

salines de Barèges ,

de Bonnes ,

de Dax ,

du Mont-d'or ,

de Bagnols ,

de Cauterets ,

de Balaruc ,

de Bourbonne , &c.

Les racines de gentiane ;

d'ancholie ,

de bourgène ,

d'iris ;

les feuilles d'aigremoine ,

de fanicle ,

de bugle ,

de pirole ,

de scordium ,

de germandrée ,

de persicaire brûlante ,

de verge d'or ,

d'alliaire ,


de chelidoïne ,

de rhue ,

les feuilles de tabac vert ;
les baumes ,
les rélines ,
les cendres de farmens ;
le vin rouge ,
l'urine.

On prépare en Pharmacie ,
l'huile de millepertuis ,
le baume de FIORAVENTI ,
l'onguent Egyptiac ,
l'emplâtre divin , &c.

On faisoit autrefois un usage multiplié d'une grande quantité d'onguens & d'emplâtres auxquels on attribuoit la propriété détersive. La Chirurgie n'en a conservé aujourd'hui que quelques-uns ; souvent même on leur substitue avec beaucoup d'avantages des décoctions de plantes vulnérâires, aromatiques & antiseptiques.



§. VIII.

CLASSE SOIXANTE - HUITIEME.

Désiccatifs , Exsiccantia.

Les Désiccatifs ou Desséchants, sont tous les remedes qui, appliqués à l'extérieur, ont la propriété de faire disparaître la trop grande humidité des plaies, des ulceres, & d'arrêter leur écoulement trop abondant. On doit distinguer plusieurs classes de Désiccatifs relativement à la maniere d'agir de chacun d'eux. Les uns procurent la sécheresse dans les maladies externes en absorbant leur humidité superflue, en raison de leur nature seche, terreuse ou spongieuse; tels sont,

Les linges secs,
la charpie,
la craie,
les terres bolaires & argileuses,
les os calcinés,

les yeux d'écrevisse ,
l'os de seche ,
le corail ,
l'éponge calcinée.

Les autres produisent le même effet en resserrant les fibres , en leur donnant plus de densité , & en bouchant toutes les petites ouvertures par lesquelles l'humour fuite continuellement. On compte dans cet ordre les Astringens les plus forts ;

l'alun ordinaire ,
l'alun calciné ,
le borax ,
la pierre calaminaire ,
les fleurs de zinc ,
la pierre hématite ,
la céruse ,
le minium ,
la litharge .
L'onguent blanc simple , ou blanc-
raffin ,
celui de tuthie ,

l'emplâtre diapalme ,
l'emplâtre de minium ,
l'emplâtre de Nuremberg ,
l'emplâtre styptique de CROLLIUS ,
les décoctions astringentes.

Enfin il est une troisieme classe de remedes propres à dessécher les plaies & les ulceres ; ce sont les aromatiques , dont les molécules actives & pénétrantes stimulent , irritent les fibres relâchées , & y excitent une action qui favorise leur dégorgement. On emploie spécialement à l'extérieur dans cette classe ,

le camphre ,
le storax ,
la résine élémi ,
la mirrhe ,
le mastic ,
l'oliban ,
la sarcocolle ;
l'esprit-de-vin camphré ,
les teintures résineuses , &c.

Il est facile de concevoir dans quels

cas chacune de ces classes de Désiccatifs convient. On se sert des premiers lorsqu'il n'y a point de vice marqué dans les fluides & les solides, & lorsque la trop grande humidité des maladies externes dépend d'une simple congestion, ou d'une macération lente. Les Astringens réussissent dans les cas où les solides sont très-relâchés & laissent couler une trop grande quantité d'humeurs; les troisièmes conviennent quand les fibres ont perdu leur ton & leur énergie. Tous ces remèdes doivent être employés avec beaucoup de précaution; il n'est pas facile de décider sûrement les différens cas où l'on peut s'en servir sans crainte. L'expérience a appris qu'ils font souvent beaucoup de mal dans les vieux ulcères, sur-tout chez les personnes âgées, en arrêtant des écoulemens utiles.

On conçoit d'après ces détails ce qu'on doit penser des Cicatrisans, ou Sarcotiques, auxquels on attribuoit autrefois la propriété de régénérer les

chairs. Aucun remède ne jouit de cette vertu, mais les Dëficcatifs employés convenablement, favorisent la guérison complete, ou la cicatrisation des ulcères (1).

§. I X.

CLASSE SOIXANTE-NEUVIEME.

Agglutinatifs, Agglutinantia.

On entend par Agglutinatifs les substances qui ont la propriété de retenir les bords des plaies les uns contre les autres, & de les assujettir dans cette situation jusqu'à ce que la nature en opere la réunion. Ces remèdes ne sont utiles que

(1) Consultez les Prix de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, sur les Répercussifs en 1740, sur les Détersifs & les Suppuratifs en 1746, sur les Dëficcatifs & les Caustiques, en 1748. C'est depuis l'examen de ces questions proposées aux époques indiquées, que le traitement des maladies externes est plus méthodique & plus sûr.

dans les plaies récentes ; on voit tous les jours des solutions de continuité guéries par ce moyen, quelque étendues qu'elles soient ; mais il faut qu'elles soient bien séchées auparavant, & qu'il ne reste pas de sang ou de lymphe lorsqu'on applique les Agglutinatifs. Ces médicamens n'agissent que d'une manière mécanique, tout le monde connoît l'usage & l'utilité du taffetas d'Angleterre, le plus employé des Agglutinatifs ; on l'applique sur toutes les coupures, même les plus grandes, lorsqu'on les a fait bien saigner ; outre la gomme qui le rend collant, on y ajoute une teinture de baume du Pérou, qui est un des vulnéraires les plus puissans que l'on puisse employer.

§. X.

CLASSE SOIXANTE-DIXIEME.

Enflammans, Inflammantia.

Rubéfiens, Vésicatoires, Escarotiques.

Rubefacièntia, Vesicantia, Escarotica.

Nous donnons le nom générique d'En-

inflammans à toutes les matieres qui ont la propriété de produire sur la peau une inflammation plus ou moins forte, & tous les phénomènes qui en sont la suite. (Ces remèdes sont des Irritans qui excitent une action vive dans les parties sensibles des animaux ; ils augmentent avec beaucoup d'énergie les oscillations des fibres, ils font naître un mouvement rapide dans les vaisseaux, & ils appellent en conséquence dans les parties sur lesquelles on les applique une quantité d'humeurs proportionnée à l'irritation qu'ils produisent. Les degrés de force dont jouissent les différentes substances enflammantes, les a fait distinguer en plusieurs classes. Les unes sont si actives, qu'elles détruisent le tissu de la peau, même sur les cadavres ; telles sont

Le feu ou caustere actuel,
la pierre à caustere, ou alkali fixe
caustique,
les acides minéraux concentrés,

les dissolutions métalliques,
le beurre d'antimoine, &c.

Ces médicamens ne sont jamais employés que pour détruire & corroder les parties mortes, les chairs baveuses, les excroissances, pour produire une action & une irritation locales considérables, pour détruire le spasme des parties éloignées & nécessaires à la vie, pour ranimer les efforts du principe vital, pour produire des changemens subits & très-marqués. On les appelle Caustiques, Cathérétiques, ou Escarotiques, parce qu'ils font tomber des portions de peau sous la forme d'escars. Le feu est le premier & le plus puissant de tous ces remèdes.

Il en est quelques-uns qui, sans agir sur les cadavres comme les précédens, ont cependant une action presque aussi marquée sur les parties vivantes, comme

Les précipités mercuriels,
le sublimé corrosif,

l'arsenic,

l'orpiment,

le réalgar,

la pierre infernale.

On emploie plusieurs de ces Caustiques en petite quantité, pour ouvrir des cauterres, pour exciter la suppuration & la fonte des tumeurs, &c.

Après cette premiere classe d'Enflammans, on en distingue deux autres, qui ont beaucoup moins d'énergie, & dont on se sert dans un grand nombre de cas; les uns sont appelés Rubéfiens, & les autres Vésicatoires.

Les Rubéfiens sont ceux qui, par la legere inflammation qu'ils excitent, font naître une rougeur plus ou moins vive sur la peau, & y font amasser le sang & les humeurs; on ne se sert de ceux-ci que pour exciter l'action des parties inertes, pour détruire la lenteur des humeurs, pour ranimer la circulation, pour transporter le spasme d'un lieu dans

un autre, pour procurer l'atténuation & la fonte des fluides épais; on emploie à cet effet,

La chaleur sèche d'environ 40 degrés,

l'étincelle électrique,

l'urtication,

les frottemens répétés,

l'application de quelques végétaux

âcres, & sur-tout des racines

de pied-de-veau,

de raifort,

de pyrethre,

de pain-de-pourceau,

de clématite ;

les semences de staphysaigre,

de sinapi, &c.

Ce dernier remede est connu sous le nom de Sinapisme ; on l'applique souvent aux pieds pour y rappeler l'humeur goutteuse, &c.

Plusieurs de ces dernieres substances tenues pendant long-temps sur la peau,

y font l'effet des vésicatoires, ou y produisent l'élévation de petites vessies ou d'ampoules pleines d'une sérosité de différente nature. Les Vésicatoires proprement dits, tiennent le milieu entre les Rubéfiens & les Escarotiques. On range dans cette classe,

L'écorce de garou,
les cantharides,
les autres insectes coléoptères qui
ont presque tous la même âcreté
que les premiers ;
le levain des Boulangers, ou la
pâte fermentée,
l'emplâtre épispastique ou vésica-
toire du Codex.
le sparadrap escarotique décrit par
M. LIEUTAUD (1).

Les Vésicatoires sont un des remèdes
les plus puissans & les plus utiles que la
Médecine possède. L'Art est parvenu à

(1) Précis de la Matière médicale. Paris,
1770, vol. 2, pag. 160.

les employer aujourd'hui dans un grand nombre de cas, où l'on ne prévoyoit point autrefois que leur application pourroit être avantageuse. Les maladies dans lesquelles on s'en sert tous les jours & avec un grand succès, sont si multipliées & si différentes, qu'il seroit aussi peu utile que difficile de les rassembler ici. Nous ferons seulement remarquer qu'il y a quatre circonstances générales où on les emploie avec beaucoup d'avantages.

La première est lorsqu'il y a un engourdissement & un affaïssement considérables dans les fonctions du système nerveux. Ces symptômes existent dans la paralysie, l'apoplexie, la léthargie, les maladies comateuses, la fièvre maligne, la fièvre putride, &c. L'irritation produite par les Cantharides, ou par les autres remèdes âcres appliqués à l'extérieur, ranime l'action des nerfs, en stimulant les organes sensibles & irritables.

Ils ont les mêmes succès & ils sont bien indiqués, lorsque le pouls est foible

& petit, la circulation lente & difficile, la force irritable diminuée ou opprimée, comme cela a lieu dans les maladies déjà indiquées, & dans un grand nombre d'affections chroniques, dont l'épaississement, la lenteur & l'inertie des fluides sont les principaux caractères.

On les emploie heureusement dans tous les cas où il est nécessaire de détourner une humeur quelconque fixée sur une partie utile à la vie, sur un viscère, & d'en procurer l'écoulement. C'est ainsi qu'ils produisent les effets les plus utiles dans les humeurs catarrhales qui attaquent la gorge, les poumons, les intestins; dans celle de la goutte qui s'est portée sur l'estomac, &c.

Enfin ils conviennent généralement toutes les fois qu'il faut rappeler à la peau une humeur qui, après s'y être fixée pendant quelque temps, en a été repoussée par une cause quelconque, & s'est jetée sur quelque partie interne, ou bien roule dans le tissu cellulaire, &

menace de produire des maladies très-graves .Tels sont les cas de dartres, de galle répercutées, ou guéries inconfidément par des remedes externes, &c.

Ils sont contre-indiqués, lorsque la fièvre est très-forte, l'inflammation considérable, les douleurs vives, chez les personnes extrêmement sensibles & irritables, dont les nerfs sont très-mobiles. On doit observer relativement à l'usage de ces remedes, qu'une partie est absorbée par la peau, & porte son action sur les organes internes. C'est ainsi que les Cantharides agissent sur la vessie & occasionnent des ardeurs d'urine; on a vu de très-mauvais effets de l'arsenic, du sublimé corrosif, des préparations de plomb & même de certaines plantes âcres, comme le tabac, appliquées sur la peau. On doit donc avoir la plus grande circonspection en prescrivant ces remedes; il faut en modérer la dose, en suivre avec soin les effets, & les allier avec des substances qui aient la propriété d'en diminuer l'énergie; on sçait que le cam-

phre a cet avantage sur l'action des Cantharides (1).

On regle la dose des substances irritantes, des Cantharides &c., l'étendue des emplâtres dont elles font partie, ou sur la surface desquelles on en répand la poudre, d'après la violence des maux auxquels on se propose de remédier. Dans des cas graves & pressans, on applique des emplâtres très-larges aux gras des jambes, au-dedans des cuisses, sur les parties antérieures & latérales de la poitrine, sur les bras, à la nuque, derrière les oreilles, au milieu du dos entre les deux épaules. Quelquefois on en applique dans plusieurs de ces endroits à la fois. Lorsqu'il est nécessaire d'évacuer promptement une humeur âcre fixée sur un viscere ou dans son voisinage, on place avec avantage le Vésicatoire sur le lieu de la peau correspondant à celui qu'oc-

(1) Voyez B'AGLIVI, *de usu & abusu Vesicantium.*

cupe ce viscere. C'est ainsi qu'on l'applique avec succès sur la poitrine dans les péripneumonies bilieuse, catharrale, putride, ou dans celles qui sont produites par une humeur répercutée sur les poulmons.

Des observations nouvelles & bien faites ont appris que dans plusieurs especes d'hémoptisies occasionnées par un âcre jetté sur les vaisseaux pulmonaires, les Vésicatoires au dos réussissent mieux que tous les autres remedes. C'est à M. MERTENS, célèbre Praticien de Vienne, que l'on doit cette méthode curative. MONRO observe qu'un Vésicatoire appliqué à la partie supérieure du dos, fait cesser sur le champ le hocquet.

Il y a des soins relatifs à l'application de ces remedes, aux pansemens, aux modifications de leur énergie &c.; mais cet objet regarde spécialement la Pratique Chirurgicale, & nous ne devons pas nous en occuper ici.

Fin du second Volume,

TABLE

DES OBJETS

Contenus dans ce second Volume.

SECTION II. THÉRAPEUTIQUE.

Considérations sur les vertus particulières des Médicamens, & sur les regles qui doivent en diriger l'administration,

CHAPITRE I. *De la Thérapeutique en général ; des indications,* Page 1

CHAP. II. *De la division des médicamens d'après leur action sur l'économie animale,* 15

Tableau des médicamens divisés d'après leurs vertus, 28

CHAP. III. *Des médicamens indiqués rationnellement. Premier Ordre, des Altérans.*

Premier Article ; des Altérans qui agissent sur les solides, 32

R iv

§. I. CLASSE 1 ^{re} , <i>Relâchans</i> , Relaxantia,	34
§. II. CLASSE 2., <i>Condensans</i> , Indurantia,	38
§. III. CLASSE 3, <i>Stimulans</i> , Stimulantia,	42
<i>Premiere espece</i> , <i>Stimulans</i> ,	43
<i>Seconde espece</i> , <i>Fortifians</i>	49
<i>Troisieme espece</i> , <i>Astringens</i> ,	51
§. IV. CLASSE 4, <i>Calmans</i> , Sedantia,	59
CHAP. IV. <i>Suite de l'Ordre 1^{er}. Article II^e, des Altérans qui agissent spécialement sur les fluides</i> ,	69
§. I. CLASSE 5, <i>Délayans</i> , Diluentia,	70
§. II. CLASSE 6, <i>Adoucissans</i> , Demulcentia,	74
§. III. CLASSE 7, <i>Absorbans</i> , Absorbentia,	80
§. IV. CLASSE 8, <i>Dépurans</i> , Depurantia,	91

§. V. CLASSE 9, *Incrassans*, Incrassantia, 95

§. VI. CLASSE 10, *Atténuans*, Atténuaientia, 101

Première espece d'Atténuans. Apéritifs, Aperientia, 104

Seconde espece d'Atténuans. Incisifs, Incidentia, 110

Troisième espece d'Atténuans. Fondans de la lymphe, 116

CHAP. V. Article III^e ; *Des remèdes altérans qui agissent sur les solides & sur les fluides en même temps*, 121

§. I. CLASSE 11, *Rafrâchissans*, Refrigerantia, 121

§. II. CLASSE 12, *Echauffans*, Calefacientia, 127

CHAP. VI. *Ordre second ; Des médicamens Evacuans. Article I ; Des Evacuans des premières voies en particulier*, 129

§. I. CLASSE 13, *Émétiques ou Vomitifs*, 137

<i>tifs</i> , Emetica , Vomitiva.	135
§. II. CLASSE 14, <i>Purgatifs</i> , Purgantia,	148
CHAP. VII. <i>Article II ; Des Evacuans</i> <i>par la peau & par la vessie</i> ,	165
§. I. CLASSE 15, <i>Diaphorétiques</i> , <i>Su-</i> <i>dorifiques</i> , Diaphoretica , Sudorifera,	167
§. II. CLASSE 16, <i>Diurétiques</i> , Diu- retica ,	177
<i>Diurétiques froids</i> ,	178
<i>Diurétiques chauds</i> ,	180
CHAP. VIII. <i>Article III ; Des Evacuans</i> <i>des humeurs du nez & de la bouche</i> ;	185
§. I. CLASSE 17, <i>Errhines</i> , <i>Ptâr-</i> <i>miques</i> , ou <i>Sternutatoires</i> Errhina , Ptarmica , vel Sternutatoria,	187
§. II. CLASSE 18, <i>Apophlegmatifans</i> ; <i>Sialagogues</i> ou <i>Salivans</i> , Apophleg- matifantia , Sialagoga , aut Salivantia,	162

CHAP. IX. *Article IV; Des Evacuans
des Poumons & des organes laiteux,*
201

§. I. CLASSE 19, *Expectorans, Ex-
pectorantia,* 203

Des Expectorans adoucissans, 204

Des Expectorans stimulans, 208

Des Expectorans incisifs, 211

§. II. CLASSE 28, *Galactopées, ou Ga-
lactophores, Galactopea, fivè Galac-
tophora,* 217

CHAP. X. *Article V; Des Evacuans
des organes de la génération dans les
deux sexes,* 221

§. I. CLASSE 21, *Spermatopées, Sper-
matopea,* 222

§. II. CLASSE 22, *Emménagogues, Em-
menagoga,* 224

CHAP. XI. *Article VI, CLASSE 23;
De la saignée en général & de ses
différentes especes,* 229

CHAP. XII. *Des Médicamens indiqués*

par l'Empyrisme, ou des Spécifiques,

243

ORDRE I. Des Spécifiques des parties.

CLASSE 24, *Céphaliques*, Céphalica,
245

CLASSE 25, *Ophthalmiques*, Ophthalmica,
247

CLASSE 26, *Odontalgiques*, Odontalgica,
149

CLASSE 27, *Otalgiques*, Otalgica,
250

CLASSE 28, *Béchiques*, ou *Pectoraux*, Bechica, vel Pectoralia,
252

CLASSE 29, *Cordiaux*, Cardiaca,
258

CLASSE 30, *Stomachiques*, Stomachica,
61

CLASSE 31, *Hépatiques & Spléniques*, Hepatica & Splénica,
264

CLASSE 32, *Utériens*, Uterina,
266

ORDRE II. Spécifiques des maladies.

CLASSE 33, *Antiépileptiques*, Anti-
epileptica, 269

CLASSE 34, *Antiapoplectiques*,
Antiapoplectica, 271

CLASSE 35, *Antiphlogistiques*,
Antiphlogistica, 272

CLASSE 36, *Fébrifuges*, ou *Anti-
pyrétiques*. Febrifuga, vel Anti-
pyretica, 273

CLASSE 37, *Antiseptiques*, Anti-
septica, 279

CLASSE 38, *Antipyriques*, Anti-
pyrica, 287

CLASSE 39, *Antispasmodiques*,
Antispasmodica, 288

CLASSE 40, *Antihystériques*, Anti-
hysterica, 292

CLASSE 41, *Alexipharmaques*,
ou *Alexitères*, Alexipharmaça,
vel Alexiteria, 294

CLASSE 42, <i>Antiloimiques</i> , Anti- loimica ,	297
CLASSE 43, <i>Antihydropiques</i> , ou <i>Hydrophogues</i> , Antihydropica , - vel Hydrophoga ,	300
CLASSE 44, <i>Antihydrophobes</i> , ou <i>Antilysses</i> , Antihydrophobica , vel Antilyssi ,	302
CLASSE 45, <i>Antilaiteux</i> , ou <i>Lac- tifuges</i> , Antilactea, feu Lactifuga,	306
CLASSE 46, <i>Antidyssenteriques</i> , Antidyssenterica ,	309
CLASSE 7, <i>Antirachitiques</i> , Anti- rachitica ,	310
CLASSE 48, <i>Antiscrophuleux</i> , Anti- scrophulosa ,	312
CLASSE 49, <i>Anticancéreux</i> , Anti- cancrofa ,	314
CLASSE 50, <i>Antiarthritiques</i> , ou <i>Antigouteux</i> , Antiarthritica ,	317
CLASSE 51, <i>Antiscorbutiques</i> , Anti- scorbutica ,	319

DES OBJETS. 399

CLASSE 52, *Antivénériens*, Anti-
venerea, Antisyphilitica, 322

CLASSE 53, *Antipsoriques*, Anti-
psorica, 329

CLASSE 54, *Antidartreux*, Anti-
herpetica, 331

CLASSE 55, *Carminatif*, ou *Phy-
sagogues*, Carminativa, seu Phy-
sagoga, 334

CLASSE 56, *Vulnéraires*, Trau-
matica, 337

CLASSE 57, *Vermifuges*, ou *An-
thelmintiques*, Vermifuga, vel
Anthelmintica, 340

CLASSE 58, *Lithontriptiques*, Li-
thontriptica, 343

CHAP. XIV ET DERNIER, III^e Division.
Remedes chirurgicaux, ou *Thérapeu-
tique Chirurgicale*, 347

§. I. CLASSE 59, *Emolliens*, Emol-
lientia, 349

§. II. CLASSE 60, *Résolutifs*, Resol-
ventia, 352

400 TABLE DES OBJETS.

§. III. CLASSE 61, <i>Repercussifs</i> , Re-	
percutientia,	357
§. IV. CLASSE 62, <i>Discussifs</i> , Discu-	
tientia,	359
§. V. CLASSE 63, <i>Maturatifs</i> , Matur-	
antia,	
CLASSE 64, <i>Digestifs</i> , Digestiva,	
CLASSE 65, <i>Suppuratifs</i> , Suppu-	
rantia,	362
§. VI. CLASSE 66, <i>Styptiques</i> , Styp-	
tica,	369
§. VII. CLASSE 67, <i>Détersifs</i> , Deter-	
gentia,	371
§. VIII. CLASSE 68, <i>Déficcatifs</i> , Ex-	
ficcantia,	375
§. IX. CLASSE 69, <i>Agglutinatifs</i> . Ag-	
glutinantia,	379
§. X. CLASSE 70, <i>Enflammans</i> , In-	
flammantia.	
<i>Rubéfians, Vésicatoires, Escarotiques,</i>	
<i>Rubefacientia, Veficantia, Escarotica,</i>	
	381

Fin de la Table.

*EXTRAIT des Registres de la Société
royale de Médecine.*

LA Société royale de Médecine nous a chargés d'examiner un Ouvrage de M. DE FOURCROY, notre Confrere, intitulé : *L'Art de connoître & d'employer les Médicamens.*

Cet Ouvrage qui doit former un Traité complet de Matière médicale, contient plusieurs Volumes. M. DE FOURCROY a cru devoir publier séparément les deux premiers pour donner une idée du plan qu'il se propose de suivre.

Après avoir examiné ce qu'étoit pour les anciens, la science des Médicamens, M. DE FOURCROY la considère dans les trois parties qu'elle contient aujourd'hui : qui sont la Matière médicale, la Chimie médicinale & la Pharmacie proprement dite.

Convaincu que les connoissances qu'elle renferme, découlent de plusieurs sources qui sont également essentielles, M. DE FOURCROY les indique séparément, & fait voir combien elles doivent concourir ensemble pour perfectionner cette branche importante de l'Art de guérir ; telles sont l'Histoire naturelle, la Chimie & l'Observation clinique.

Après ces généralités sur l'objet de la science, M. DE FOURCROY passe à celles qui regardent plus particulièrement les Més

dicamens ; il les considère d'abord en eux-mêmes , c'est-à-dire , 1°. relativement à leurs propriétés physiques , à leur forme , leur pesanteur , leur aggrégation , leur température , leur saveur & leur odeur ; 2°. relativement à leurs propriétés chimiques. A ce sujet, M. DE FOURCROY examine s'il seroit possible de faire , ainsi que VOGEL & CARTHEUSER l'ont tenté , une division exacte des Médicamens considérés sous ce rapport. Mais quoiqu'il pense que les connoissances plus étendues permissent d'en établir une plus complète que ne l'ont pu faire ces deux Auteurs , cependant il croit que la Chimie n'est pas encore assez avancée pour qu'on doive préférer actuellement cette méthode.

Après avoir considéré les Médicamens en eux-mêmes , après avoir fait connoître quelle est leur manière d'agir , soit par leurs qualités physiques , soit par leurs propriétés chimiques , M. DE FOURCROY examine quelles sont les modifications que l'impression de ces propriétés éprouve de la part des organes sur lesquels ils agissent , ce qui donne lieu à six Paragraphes intéressans. Le premier traite de l'action générale des Médicamens sur la peau ; le second de cette action sur les organes des sens ; le troisième de l'action générale des Médicamens reçus dans l'estomac ; le quatrième de l'action des Médicamens introduits par les organes de la respiration ; le cinquième de l'action des Médicamens introduits dans le tissu cellulaire ; le sixième de l'action générale des

Médicamens reçus dans les vaisseaux. Ces détails forment le premier Volume que M. DE FOURCROY termine en donnant les moyens de reconnoître les vertus des Médicamens , & de perfectionner la Matière médicale.

Dans le second Volume, M. DE FOURCROY donne la division des Médicamens qu'il a cru devoir adopter ; c'est celle qui est prise des indications qu'ils doivent remplir. Il pense qu'on doit la préférer encore à la division chimique , dont nous avons dit plus haut qu'il a fait pressentir l'établissement prochain.

Tel est le précis des deux premiers Volumes publiés par M. DE FOURCROY , & d'après lesquels on peut se former une idée de son travail. Cet Ouvrage est destiné par lui à faciliter aux Etudians l'étude de la Matière médicale. Nous le croyons très-propre à remplir encore un plus grand objet , celui de présenter sur cette science si importante & rendue si difficile à connoître , un Traité complet qui en exemptant en même temps des inutilités dont on a surchargé la Matière médicale , & des bornes trop étroites dans lesquelles certains Auteurs ont tenté de la resserrer , fixe d'une manière plus précise la mesure juste des différentes connoissances dont l'Histoire naturelle , la Chimie & l'Observation clinique doivent l'enrichir. Nous concluons en conséquence que cet Ouvrage est digne de paroître avec l'approbation & sous le privilege de la Société. Au Louvre

le vingt-un Décembre mil sept cent quatre-vingt-quatre.

Signés ANDRY & THOURET

*La Société royale de Médecine ayant entendu dans sa séance tenue au Louvre le 21 Décembre présent mois, la lecture du rapport ci-dessus, en a adopté les conclusions, & a jugé l'Ouvrage de M. DE FOURCROY très-digne de son approbation, & d'être imprimé sous son privilège. En foi de quoi j'ai signé le présent.
A Paris le 24 Décembre 1784.*

Signé VICQ D'AZIR,

Secrétaire perpétuel,

A PARIS, chez P. G. SIMON & N. H. Nyon,
Imprimeurs du Parlement, 1785.

